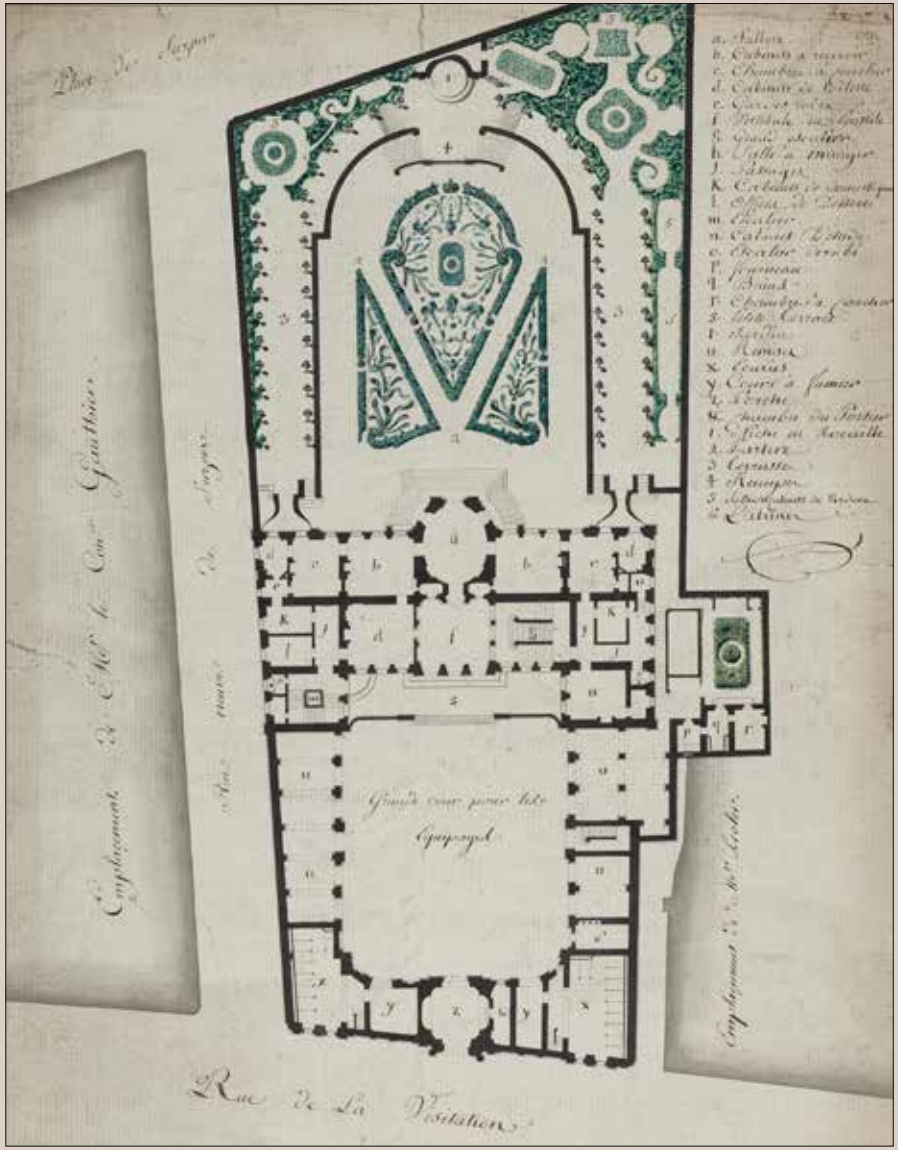
ARCHITECTURE
DESSINS & DOCUMENTS



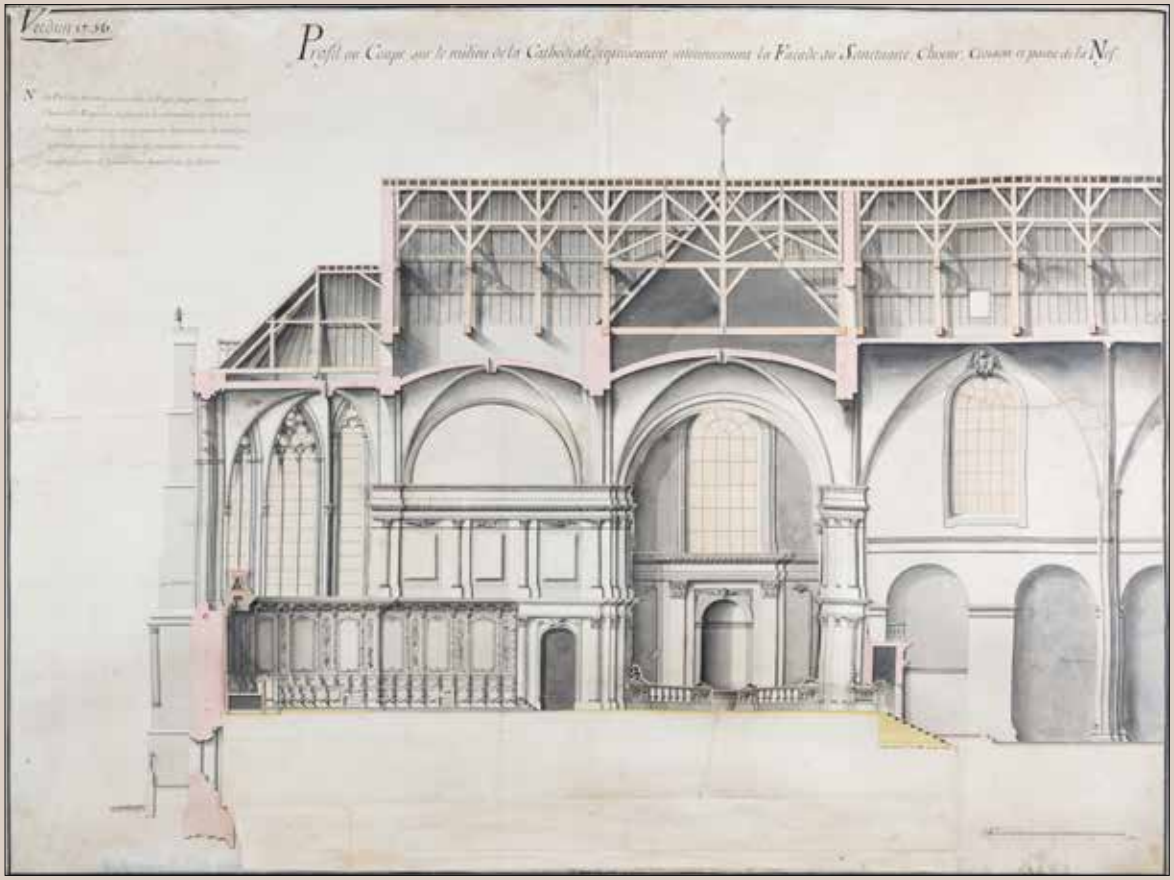
Librairie Raphaël Thomas, Rennes — Catalogue n° 9

Ci-contre, à gauche, n° 93 : Joseph Trompette, exceptionnel recueil de 100 photographies de la cathédrale de Reims, vers 1880-1890.

Ci-dessous, n° 81 : Dessin pour la reconstruction de la cathédrale de Verdun en 1756.

En première de couverture (à gauche), n° 78 : Alexandre Vermot, l'hôtel de ville de Troyes, 1895.

En première de couverture (à droite), n° 70 : Plan de l'hôtel de M. le Chevalier de Bouhier à Dijon, milieu du XVIIIe siècle.



SOMMAIRE :

I.	**Deux architectes**	Page 1	
	• *Pierre Victor Cuvillier*		n° 1 à 5
	• *Ladislas Gasiorowski*		n° 6 à 11
II.	**PARIS**	Page 8	n° 12 à 17
III.	**Plans & Terriers**	Page 11	
	• *Île-de-France*		n° 18 à 24
	• *Bretagne et Centre-Val de Loire*		n° 25 et 26
	• *Hauts-de-France*		n° 27 à 32
	• *Grand Est*		n° 33 à 37
	• *Bourgogne-Franche-Comté*		n° 38
	• *Nouvelle-Aquitaine*		n° 39
	• *Occitanie*		n° 40 à 44
IV.	**Architecture privée**	Page 23	
	• *Châteaux*		n° 45 à 52
	• *Maisons*		n° 53 à 58
	• *Jardins*		n° 59 à 60
	• *Entreprises et Usines*		n° 61 à 66
	• *Décors + Casino*		n° 67 à 69
V.	**Architect. civile et publique**	Page 33	n° 70 à 80
VI.	**Architecture religieuse**	Page 38	n° 81 à 98
VII.	**Monuments commémoratifs**	Page 46	n° 99 à 101
VIII.	**À l'étranger**	Page 48	
	• *Japon*		n° 102
	• *Algérie*		n° 103 et 104
	• *Allemagne*		n° 105
	• *Italie*		n° 106 à 114
	• *Ponts d'Europe Latine*		n° 109 à 118
	• *Espagne + Portugal*		n° 115 à 118
IX.	**Ingénierie**	Page 55	n° 119 à 122

La Librairie Raphaël Thomas est membre du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne et affiliée à la Ligue Internationale de la Librairie Ancienne.

I. Deux architectes à (re)découvrir

Pierre Victor Cuvillier

Pierre Victor Cuvillier (1844-1907) était un architecte autodidacte, inspiré et passionné. Très doué pour le dessin dès son plus jeune âge, il se forme et aiguise son œil en sillonnant l'Île-de-France et la Normandie. Il commence sa carrière chez un entrepreneur constructeur à Montmorency, pour lequel il pratique tous les métiers artisanaux nécessaires à l'architecture, parfaisant ainsi sa formation. Il commence ensuite à construire des villas autour de Montmorency, avant d'être chargé de la restauration du château d'Angerville, en Seine-Maritime, pour le Marquis de Bailleul (cf. n° 3). Ravi de cette réalisation, le marquis lui commande ensuite la réalisation de son hôtel particulier à Paris, avenue de Wagram et rue Brémontier (cf. n° 4). Cuvillier a construit un autre hôtel tout près de ce dernier, avenue de Wagram et rue Ampère (cf. n° 5). Il s'impliquait beaucoup dans le choix des formes et des matériaux de ses projets. Il a participé aux concours pour les constructions de la mairie de Calais et de la mairie de Château-d'Eau (faubourg Saint-Martin à Paris). Pierre Victor Cuvillier était un architecte non académique mais précis et méticuleux, particulièrement animé par sa discipline.

Bibliographie : Vaillant, A., « Choses d'Architecture – En souvenir d'un artiste : Cuvillier ». In. *L'Architecture, Journal hebdomadaire de la Société centrale des Architectes français*, 20e année, n° 25, samedi 22 juin 1907, pp. 197-200.

1. **Le château du duc de Dino à Montmorency** (Val-d'Oise).

Mine de plomb sur carton. 45 x 62,4 cm. Signé en bas à droite : « P. Cuvillier ».

Déchirures sans manque au bord droit. Coins inférieurs usés. Le dessin a été émargé à gauche et le cartouche portant le titre est coupé : « […]morency / […] sur la cour des Fontaines / […]un centimètre pour un mètre ».

Ce projet n'est pas celui qui a été réalisé.

Le château du duc de Dino est un château de style Renaissance qui a été construit par Pierre Victor Cuvillier, vers 1880, pour le banquier Isaac Léopold Sée, à l'emplacement du château du financier Crozat qui avait été démoli en 1817. Il a été acheté en 1887 par Maurice de Talleyrand-Périgord, quatrième duc de Dino et arrière-petit-neveu de Talleyrand, qui lui a laissé son nom. Aujourd'hui propriété de la commune, il a reçu en 2018 le label « Patrimoine d'intérêt régional ».

Nous joignons :

a) **Photographie d'un dessin de Pierre Victor Cuvilier**. *Tirage albuminé*. 18,2 x 32,3 cm, contrecollé sur carton (50 x 64,9 cm). Les coins du support en carton sont abîmés.

Titre manuscrit au coin inférieur droit du support : « Monsieur le Duc de Dino, Château de Montmor[ency], Façade sur la C[our] ». Tampon sous la photographie : « Durandelle, 4, Fg Montmartre, Paris ».

b) **22 photographies de boiseries**. *Tirages albuminés*, contrecollés sur deux feuilles cartonnées de 36 x 54 cm. Tampon du photographe Louis-Émile Durandelle.

c) **Photographie de trois portraits en haut-relief dans des médaillons**. *Tirage albuminé*. 9,9 x 28,8 cm, contrecollé sur une feuille cartonnée de 31,5 x 47,9 cm. Titre manuscrit sous la photographie : « Décoration à Montmorency, Cuvillier, Arche ». Cachet du photographe en-dessous : « Mante, Photographie, 22, rue Norvins, Paris Montmartre ».

n° 1 (détail)

n° 1

n° 1-a

n° 1-b (1/2)

n° 1-c

2. « Maison d'Habitation de Mr P.V. Cuvillier, Fontaine St Valéry, à Montmorency » (Val-d'Oise).

Mine de plomb. 39,8 x 44,2 cm.

Titre donné à gauche, sous le dessin. Signé à droite : « P. Cuvillier, 1876 ».

D'après le titre, la maison de notre architecte devait se trouver dans le quartier de la fontaine Saint-Valéry, qui est une des fontaines – la plus ancienne de Montmorency – qui approvisionnaient la ville en eau potable.

n° 2

n° 3

n° 3-a

n° 3-b

3. Élévation animée de la façade sur jardin du château de Bailleul (Seine-Maritime).

Plume et lavis d'encre brune. 40,4 x 51,3 cm. Petites déchirures sans manque sur les bords. Fines rousseurs dans la partie supérieure de la feuille.

Signé en bas à droite : « P. Cuvillier ». Sur papier filigrané « Hudelist ».

Le château de Bailleul se situe sur la commune d'Angerville-Bailleul, dans le Pays de Caux. Il a été construit vers 1560 pour Bertrand de Bailleul, dans le style de la Renaissance italienne. Le château a été transformé vers 1780 pour Nicolas-Charles de Bailleul (alors président du Parlement de Rouen). Il fut abîmé pendant la Révolution et restauré rapidement dans les années 1820. Après la publication du chapitre et des planches sur le château de Bailleul par Claude Sauvageot dans son grand ouvrage *Palais, châteaux, hôtels et maisons de France du XVe au XVIIIe siècle*, le marquis Raymond de Bailleul fit entreprendre une campagne de restauration, entre 1870 et 1890, par l'architecte Pierre Victor Cuvillier, pour que son château retrouve sa splendeur d'antan. Classé au titre des Monuments historiques, le château d'Angerville-Bailleul est aujourd'hui propriété privée.

Nous joignons :

a) **Une photographie d'un dessin du château**. *Tirage albuminé*. 38,7 x 47,1 cm, contrecollé sur une feuille cartonnée de 46,8 x 54,7 cm. Petit manque au coin inférieur gauche du support, sans atteinte à la photographie. Titre donné au-dessus de la photographie, au crayon : « **Angerville-Bailleul. Façade principale (de l'entrée) : Projet de restauration exécuté – 1872** ».

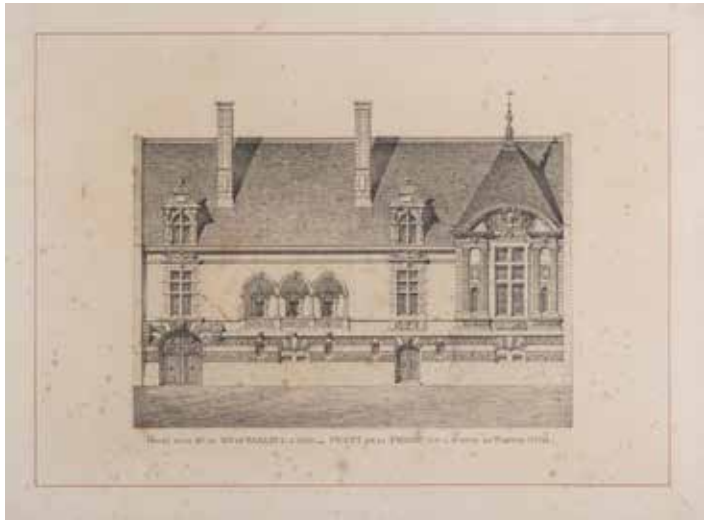
b) **Dessin de la grille d'entrée du parc**. *Plume et aquarelle*. 63,6 x 46,9 cm. Petites déchirures dans les marges et fines rousseurs. Mention en haut à gauche au crayon : « **Château d'Angerville-Bailleul** ».

4. « Hôtel pour Mr le Mis de Bailleul à Paris – Projet de la Façade sur l'Avenue de Wagram n° 124 ».

Mine de plomb. 33,9 x 44,6 cm. Rousseurs.

Signé en bas à droite : « P. Cuvillier, 1876 ». Dessin encadré d'un filet rouge. Titre au crayon sous le dessin.

Cet hôtel de style « Henri II normand » a été commencé par Pierre Victor Cuvillier pour le marquis Raymond de Bailleul, mais la mort du marquis en 1887 mit fin aux travaux, qui furent achevés par d'autres architectes. L'hôtel a alors appartenu à la duchesse de Pomar. Au XXe siècle, il a abrité l'Ambassade de Roumanie, avant d'être détruit en 1964 au profit d'un imposant ensemble résidentiel.



Joint : **une photographie de la cour intérieure de l'hôtel, par Durandelle**. *Tirage albuminé*. 34,2 x 43,6 cm, contrecollé sur carton (49,3 x 64 cm). Timbre sec du photographe sous la photographie. Déchirures aux bords du support.

Cette photographie est reproduite dans l'article mentionné en bibliographie. Louis-Émile Durandelle (1839-1917) a photographié les chantiers parisiens des grands architectes de la fin du XIXe siècle.

5. « Hôtel, Avenue de Wagram 143b » à Paris.

Mine de plomb. 60,1 x 47,5 cm. Légères rousseurs.

Signé en bas à droite : « P. Cuvillier, 1879 ». Dessin doublé. Titre au crayon au coin inférieur droit.

Nous joignons **quatre plans-masse par Victor Cuvillier**, de l'hôtel situé Avenue Wagram n° 143bis et Rue Ampère à Paris, à l'échelle de 0m01 p. mètre (tirages mis en couleurs, avec quelques ajouts, de 56 x 44,3 cm chaque) :

- Plan du rez-de-chaussée.
- Plan du 1er étage, avec quelques modifications.
- Projet d'un Hall à la suite des Salons (La teinte en bleu indique l'ensemble des Réceptions du 1er étage).
- Plan du 2e étage, daté de 1886.

Ladislas Gasiorowski

Ladislas Gasiorowski fut un important Architecte du gouvernement et Inspecteur des bâtiments civils et Palais nationaux (équivalent ancien des Architectes en chef des Monuments historiques). Il est né le 28 juin 1858 à Odessa (Empire russe, actuelle Ukraine) ; d'origine polonaise, il a été naturalisé Français vers l'âge de trente ans et est mort à Rambouillet le 4 avril 1927, où il a été architecte et conservateur du château pendant 24 ans. Il a été fait officier de l'Ordre des Palmes académiques le 28 mars 1901 et a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 29 janvier 1927.

Son père, Félix Gasiorowski, architecte, est né à Varsovie le 27 mai 1815 et mort à Auby (département du Nord) en 1894. Sa mère, Louise Bielawska, est née le 15 juin 1830 à Tulczyn (Gouvernement de Padolie) et décédée le 15 mai 1920. Ladislas Gasiorowski a été envoyé à Paris par son père pour étudier l'architecture à l'École des Beaux-arts. Il y a été l'élève dans l'atelier de Léon Ginain de 1880 à 1887. Plus tôt, il avait étudié l'architecture et le dessin à Stuttgart et en Suisse. Il a épousé Antoinette Mélanie Richert le 7 octobre 1919 à Paris.

Il débuta sa carrière comme Inspecteur des travaux à Lille (où il a notamment supervisé la construction de l'École des Arts et Métiers), avant d'être nommé Inspecteur des Bâtiments Civils. Ladislas Gasiorowski a également été architecte privé et a notamment participé à la construction du Touquet-Paris-Plage.

Extrait de sa nécrologie (coupure de presse trouvée dans le dossier) :

« M. Ladislas Gasiorowski, Architecte du Gouvernement, vient de mourir à Rambouillet après quelques jours de maladie.

D'origine polonaise, M. Gasiorowski était né à Odessa le 27 juin 1857. Conformément à l'ancienne tradition qui, depuis si longtemps, créa tant de liens entre la France et la Pologne, il vint suivre à Paris les cours de l'École des Beaux-Arts de 1880 à 1887, et, désireux de resserrer ses liens avec sa patrie d'adoption, il se fit naturaliser Français en 1889. Il était alors Inspecteur des Travaux de Construction de l'École Nationale des Arts et Métiers de Lille, poste qu'il occupa jusqu'en 1903, époque où il fut promu officier d'académie.

C'est alors qu'il fut nommé à Rambouillet comme Inspecteur des Bâtiments Civils et des Palais Nationaux de la 16e circonscription. On ajouta à ses fonctions, en 1908, celle d'architecte ordinaire du château de Rambouillet, poste qu'il devait conserver même après sa retraite comme Inspecteur des Palais Nationaux, qu'il prit en 1926.

En janvier 1927, le Gouvernement récompensait ses longs et loyaux services en le nommant chevalier de la Légion d'honneur.

M. Gasiorowski cachait sous des apparences un peu brusques un cœur excellent et un sens artistique averti.

Connaissant les moindres détails du château de Rambouillet et de son histoire, admirateur de son Parc, il s'efforçait, dans la limite des crédits qui lui étaient attribués, d'en maintenir ou d'en rétablir l'aspect traditionnel. Les allées qu'il fit pratiquer dans les îles, pour dégager les vues des parterres, en sont un vivant exemple. Il édifia aussi à Rambouillet la succursale de la Banque de France.

En dehors d'importants travaux d'amélioration au château, destinés à le rendre plus confortable pour l'habitation du chef de l'État, il avait la charge de l'entretien des bâtiments de la Ferme Nationale et de l'École d'Agriculture de Grignon.

Sa conscience professionnelle était telle qu'il s'y faisait encore conduire, après avoir assisté à une séance de la Commission d'hygiène à la Sous-Préfecture, à la veille d'entrer en clinique pour subir une grave opération qui devait mettre, il le savait, ses jours en danger malgré le soin et la compétence avec lesquels elle fut tentée.

C'est là qu'il devait s'éteindre, courageusement et chrétiennement, au regret de laisser derrière lui une veuve éplorée et un jeune enfant, à la douleur desquels s'associent tous ceux qui l'ont connu. »

6. Portrait de Ladislas Gasiorowski à sa table de travail.

Plaque photographique en positif. 13,5 x 18,5 cm, avec son cadre fin métallique tenu par deux chaînettes.

7. Exceptionnel ensemble d'archives et de dessins d'école de Ladislas Gasiorowski.

Nous proposons, dans un tiré-à-part, un important ensemble d'archives personnelles de Ladislas Gasiorowski. Cet ensemble concerne d'abord « Gasio » l'étudiant, avec des photographies de ses années à l'école des Beaux-arts, quelques amusements d'étudiant, onze dessins d'école dont certains de grand format, ainsi que des projets de monuments commémoratifs à Eugène Godebœuf et à Jean-Baptiste Lesueur. S'y trouvent également des carnets de dessins et de notes, divers dessins et reproductions, une dizaine d'aquarelles, un projet de pierre tombale pour son père, des photographies de famille, des photographies de voyage et de nombreuses cartes postales et photographies d'architectures, documentation de l'architecte, ainsi que quelques papiers personnels.

Tiré-à-part disponible sur simple demande.

8. Le Pont-Neuf en travaux.

Dessin au crayon. 28,3 x 39,3 cm.

Ce dessin représente la partie sud du Pont-Neuf à Paris, vue de la pointe ouest de l'île de la Cité. Le pont Neuf est le plus ancien pont de Paris. Il a été construit entre la fin du XVIe et le début du XVIIe siècle, notamment par Thibault Métezeau, Guillaume Marchant et Baptiste Androüet du Cerceau. Le 17 décembre 1885, la deuxième arche du petit bras du pont (partie sud) s'affaisse et entraîne avec elle les arches attenantes. Les travaux de réparations dureront un an et c'est un témoin exceptionnel de ces travaux que Ladislas Gasiorowski nous offre ici.

9. « Propriété de Mr Guisez-Deboom à Pont de la Deule » (Nord). Deux dessins.

a) *Aquarelle sur calque (cintré)*. 46,2 x 29 cm, contrecollé sur une feuille de 53 x 35,5 cm. Petites déchirures sur le support.

Tampon en bas à gauche : « L. Gasiorowski, Architecte, Inspecteur, Arts et Métiers – Lille ». Signé en bas à droite : « Dressé par l'architecte soussigné, Lille, le 15 Mars 1895, L. Gasiorowski ». « Échelle, à 0,02 » sous la signature. Mention sous le titre, en bas du dessin : « Reproduction interdite, SGDG ».

Élévation d'une belle maison à deux étages de la fin du XIXe siècle. On voit en arrière-plan les cheminées d'usine et les lignes électriques. Un chat se promène sur la crête du toit. Avec humour, l'architecte a représenté les propriétaires devant la porte, avec leur chien levant la patte arrière sur la maison.

b) *Aquarelle et crayon*. 46,5 x 30,2 cm. Petite déchirure au bord droit et traces de plis.

Signé en bas à droite : « Dressé par l'Architecte soussigné, Lille, le 23 Mars 1895, L. Gasiorowski », « Échelle à 0,02 p. mètre » en bas à gauche sous le titre.

Madame Guisez-Deboom est représentée, pensive, au balcon du premier étage.

Pont-de-la-Deûle se situe sur l'actuelle commune de Flers-en-Escrebieux, au nord de Douai. Ladislas Gasiorowski a contribué au monument aux morts de la commune d'Auby, voisine de Flers-en-Escrebieux, qui a été construit après la Guerre de 1870 et modifié en 1922 pour les morts de « 14-18 » (ce monument porte les signatures de « L. Gasiorowski, arc[hitec]te » et « Honoré Père, marbrier à Lille ».

Joint : Un tirage d'une autre élévation de cette maison. 45,6 x 33,5 cm, couleurs pâles, avec cotes manuscrites à l'encre noire.

10. Construction de trois chalets au Touquet (Pas-de-Calais), propriété de M. A. Legay, en 1894-1896.

Cinq dessins sur calque à l'encre de Chine avec parfois des marquages roses, tous à l'échelle de 0,02 pour un mètre.

Augustin Legay (1847-1911) a été l'un des principaux promoteurs du Touquet-Paris-Plage. Il a d'abord fait carrière dans le négoce et l'importation de nitrates dans le nord de la France et la Belgique. Il acheta deux chalets à « Paris-Plage » en 1894 et décida alors de faire construire un groupe de chalets par l'architecte Ladislas Gasiorowski. Ces villas, dont nous présentons des dessins, devaient se nommer Augustin, Phébus et Borée. Construites à l'angle de la rue de la Paix et du boulevard de la Mer, elles sont aujourd'hui **l'un des plus beaux témoignages de la première époque du Touquet-Paris-Plage**. Cet ensemble « **Saint-Augustin, Thalassa, Phébus et Borée** » est la seule grande villa familiale encore existante en front de mer au Touquet. Ses façades et toitures sont inscrites au titre des Monuments historiques depuis 1998.

a) « **Façade sur Plage** ». 51,5 x 67 cm. Pli vertical, petites déchirures. Traces blanches en haut à droite. Signé en bas à droite : « Dressé par l'Architecte soussigné, Lille, le 31 mai 1894, Gasiorowski ».

Intéressant dessin donnant les cotes et dimensions du bâtiment, ainsi que les matériaux employés : pierre de Bainethun blocage, pierre de Bainethun appareillée, pierre de Stinkal, brique blanche (Marpent), brique repressée rouge, brique vernissée, meneau 11/23 pitchpin, ardoise.

Le balcon du premier étage, à gauche du dessin, porte le prénom du propriétaire : « Augustin ».

b) « **Coupe sur le Grand Chalet** ». 49 x 63,2 cm. Léger pli vertical à gauche. Deux petites déchirures sans manque au niveau de la signature. Signature identique à celle du dessin précédent.

c) **Plan-masse du sous-sol**. 53 x 68 cm. Petites déchirures marginales sans gravité. Signé en bas à droite : « Dressé par l'Architecte soussigné, Lille, le 18 juin 1894, Gasiorowski ». « Échelle à 0,02m p. 1 mètre » en bas à gauche. *(Non reproduit, photographie sur demande).*

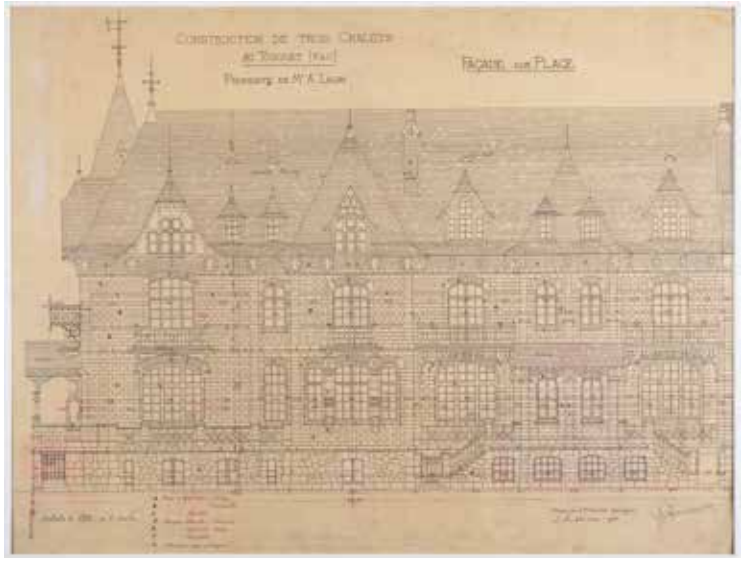
Dessin technique, entièrement coté. À gauche du plan, la rue de la Paix, en bas du plan, la plage.

d) « **Plan du 1er Étage** ». 50,5 x 70,5 cm. Petites déchirures marginales sans gravité. Signé en bas à gauche : « Dressé par l'Architecte soussigné, Lille, le 31 mai 1894, Gasiorowski ». Mention sous le titre : « Les côtes des ouvertures représentent le travail fini ». *(Non reproduit, photographie sur demande).*

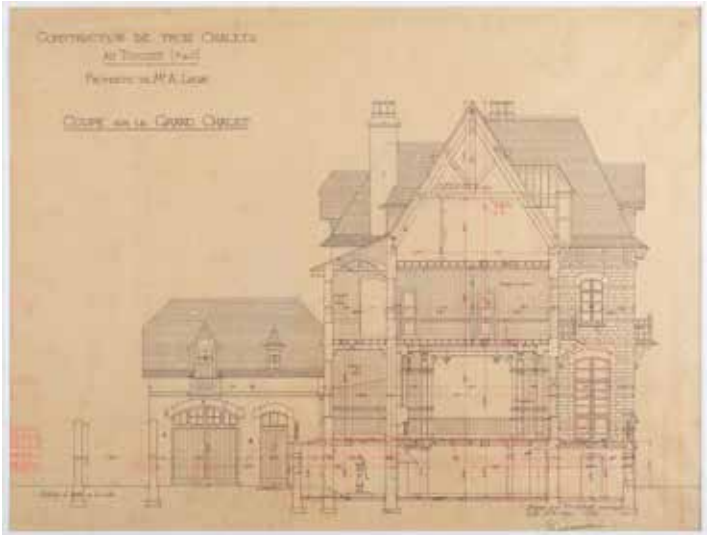
e) « **Plan des Combles** ». 42 x 70 cm. Déchirures sur les bords et manque de papier au coin inférieur droit, sans atteinte au dessin. Signature identique à celle du dessin précédent, en bas à droite. *(Non reproduit, photographie sur demande).*

Nous joignons :

- « Escalier des petits chalets, du rez-de-chaussée au 1er ». *Tirage*. 62 x 103,5 cm. Déchirures.
- « Porte, remise et écurie, grand Chalet ». Bon pour exécution. *Tirage*. 51 x 58,5 cm. Déchirures.
- Lettrage : « Augustin Phébus Borée ». *Crayon*. 54,5 x 105 cm. Plis verticaux, petites déchirures et traces.
- Une photographie de la maison (17,9 x 23,6 cm) ; déchirures au bord supérieur.
- Deux photographies de la maison en construction vue de la plage (12,9 x 18 cm et 8,3 x 15,6 cm).
- Deux cartes postales de la maison.



n° 10-a

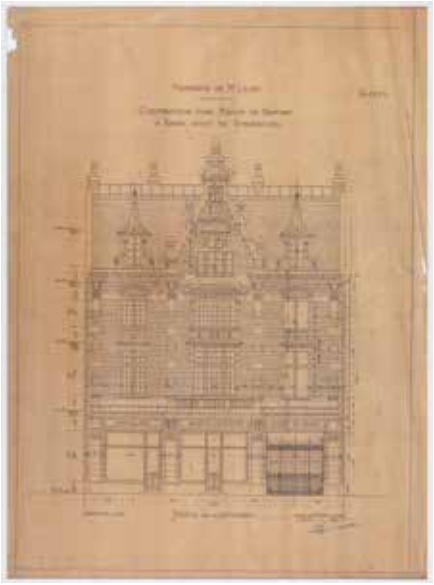


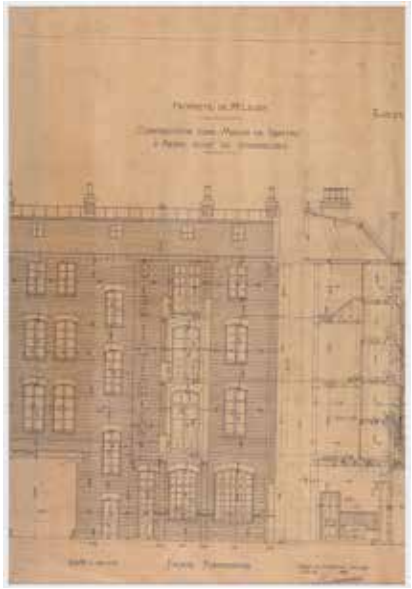
n° 10-b

11. « Propriété de Mr Legay – Construction d'une Maison de Rapport à Arras, boul[evar]d de Strasbourg ».

Quelques années plus tard, en 1899, Gasiorowski a construit pour ce même Augustin Legay une maison de rapport à Arras (Pas-de-Calais), boulevard de Strasbourg.

Nous en présentons ***six dessins à l'encre de Chine sur calque*** (env. 70 x 50 cm), tous à l'échelle de 0,02 pour un mètre, malheureusement avec d'importantes marques de plis, des déchirures et des manques (le papier est très fragile et cassant).





a) « **Façade sur le Boulevard** ». Feuille n° 1. Élévation. Dessin côté, signé en bas à droite.

Au rez-de-chaussée : Quincaillerie, Buvette de la Poste, Écurie et remise.

b) « **Façade Postérieure** ». Feuille n° 2. Élévation et coupe. Dessin côté, signé en bas à droite.

c) « **1er Étage** ». Feuille n° 6. Plan-masse. Dessin coté, signé en bas à droite.

Les lieux suivants sont indiqués sur le plan : Appartement n° 1, Appartement n° 2, Chambres (4), Salle à manger, Débarras, Cuisines (2), Buanderie, Cour, Dortoir pour 6 lits, Grenier au fourrage.

d) « **2e Étage** ». Feuille n° 7. Plan-masse. Dessin coté, signé en bas à droite.

Les lieux suivants sont indiqués sur le plan : Appartement n° 3, Appartement n° 4, Chambres (4), Salle à manger, Débarras, Cuisines (2), Buanderie.

e) « **3e Étage** » et « **Comble** ». Feuille n° 8. Dessin coté, signé en bas à droite.

f) « **Plancher du 1er Étage** ». Feuille n° 9. Dessin coté, signé en bas à droite.

Nous joignons :

- Une photographie de la maison (8,5 x 6 cm). Le bâtiment existe toujours, au 7/9, boulevard de Strasbourg à Arras.

- Les tirages des dessins de ce projet. Neuf feuilles pliées (feuilles n° 2 à 10), signées à la main par l'entrepreneur et par le propriétaire le 9 avril 1899 (sauf la feuille n° 4). Env. 70 x 55 cm ou 75 x 50 cm : Façade postérieure. – Coupe transversale contre le pignon. Écurie et Remise. – Coupe transversale. – Rez de Chaussée. – 1er Étage. – 2e Étage. – 3e Étage et Comble. – Plancher du 1er étage. – Sous-Sol.

Augustin Legay est décédé à Arras en 1911.

II. PARIS

(Voir également les n° 4, 5 et 8)

12. Hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy. Trois dessins (encadrés). 1768.

a) « **Elévation de la face du côté de la cour de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroÿ Sur les desseins de Monsieur Aubry en l'an 1768** ». *Encre de Chine et lavis d'encre noire*. 45 x 33 cm à vue.

Sur le fronton, des bouquets d'armes, lances, casques et boucliers à décor de masque.

b) « **Elévation de la face du côté du jardin de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroy Rüe de Varesnnes Projetté sur les anciens Plans en 1768** ». *Encre de Chine et lavis d'encres noire et brune*. 29 x 23 cm à vue.

En bas à droite : « Echesle, Bonne [?] pour le dessein B ». Échelle de 6 toises.

c) « **Coupe et profile pris sur la largeur du Bâstiment de l'hôtel de Monsieur le Duc de Villeroÿ Rüe de Varennes Projetté sur les anciens Plans en 1768** ». *Encre de Chine et lavis d'encres noire, rose, bleue et brune*. 54 x 42 cm à vue.

Coupe du bâtiment. En bas à droite : « Fait par jean B^te^ Vaudey ». Échelle de 10 toises.

n° 12-a

n° 12-b

n° 12-c

Il s'agit de l'Hôtel de Villeroy situé rue de Varenne (Paris, VIIe ardt.). Cet hôtel fut construit de 1720 à 1724 par François Debias-Aubry, à la demande d'Antoine Hogguer, baron de Presles et conseiller au Conseil royal du commerce de Suède, pour y loger sa maîtresse la comédienne Charlotte Desmares. Antoine Hogguer fit faillite et l'hôtel fut alors plusieurs fois loué avant d'être vendu en 1735 au duc de Villeroy, qui le fit agrandir et embellir en 1746 par Le Roux, élève de Dorbay. À la mort du duc en 1766, son neveu Gabriel-Louis prit ses titres et son hôtel, qu'il revendit en 1768 (date de nos dessins), après y avoir reçu le grand monde et construit un petit théâtre.

« L'acheteur était pour le compte du roi le comte de Tessé, premier écuyer de la reine Marie Leczynska, qui pensa y installer les écuries de celles-ci jusqu'alors logées à l'emplacement actuel du ministère des Affaires étrangères. La mort de la reine [la même année] arrêta ce projet et le comte de Tessé habita, en usufruit, l'hôtel de Villeroi, devenu propriété royale (jusqu'à son émigration en 1790). À la Révolution, l'hôtel fut confisqué et le mobilier du comte de Tessé fut vendu (1794). Le Directoire installa dans cet hôtel, en 1796, l'Inspection générale du Service de santé militaire et, dans ses communs, le Bureau des lois et des archives. Rentré d'émigration, le comte de Tessé retrouva, en 1800-1802, l'usufruit de l'hôtel de Villeroi que son état de délabrement lui fit quitter, en 1805. » (Hillairet, Jacques, *Dictionnaire historique des rues de Paris*, t. 2, pp. 599-600).

L'hôtel de Villeroy reçut ensuite diverses fonctions, notamment ministérielles. Il abrite aujourd'hui, avec le grand bâtiment construit devant lui à la fin du XIXe siècle, le ministère de l'Agriculture.

n° 13

n° 14

n° 15

n° 16

13. Exposition universelle de Paris, 1878 – La Rue des Nations.

Plume et aquarelle. 47,5 x 33 cm.

Cette aquarelle animée représente les sections groupées de Maroc-Tunisie-Annam-Perse-Siam. Ces bâtiments étroits sont formés par une intéressante composition de portes que l'on retrouve peu fréquemment représentée.

14. JAL, A. Le Petit Châtelet.

Aquarelle. 13 x 14 cm, collé par les coins sur une feuille à carreaux de 17 x 16,5 cm portant le titre manuscrit « Le petit Chatelet, V^x^ Paris ». Mentions sur l'aquarelle : « 3 Janvier » en bas à gauche et « A. Jal. 94 » en bas à droite.

Charmante aquarelle de la fin du XIXe siècle représentant le Petit-Pont et le Petit Châtelet, qui protégeait l'île de la Cité au sud avant d'être fut démoli en 1782.

15. École, « Rue Baudricourt, XIIIe arrond. ». [Vers 1900].

Crayon. 13,5 x 21,6 cm, dans un cadre de 28 x 34,5 cm. Pertes de stuc sur le cadre.

Dessin montrant l'école de la rue Baudricourt. Il semble que le bâtiment ait été agrandi côté nord, incluant désormais la porte d'entrée latérale que l'on voit au premier plan du dessin. La façade latérale nord est aujourd'hui enduite et couverte d'un grand graffiti.

16. Plan-masse des étages de l'immeuble construit pour Madame Gordon-Martins à l'angle de la rue des Pyrénées et de la rue des Gâtines.

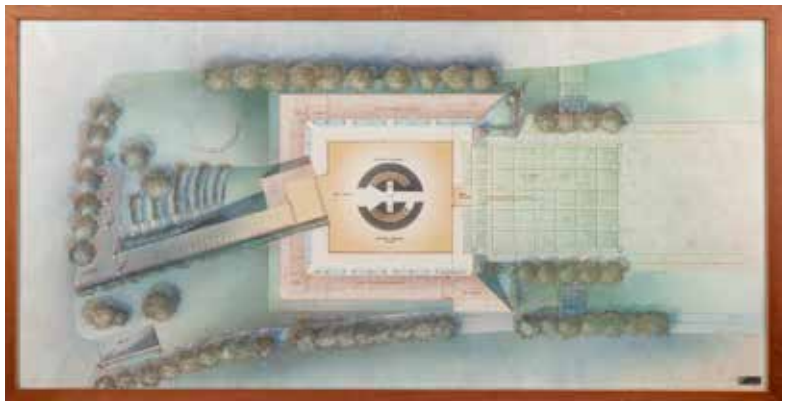
Tirage imprimé. 75,5 x 101,5 cm. Marques de plis (feuille pliée en huit). Traces sur les bords. Petites déchirures sans manque.

À droite de l'immeuble est localisée une « rue projetée », qui est aujourd'hui l'avenue Gambetta. La pointe figurant en bas à droite de notre feuille doit se trouver sur l'actuelle place Gambetta (place ouverte en 1862 sous le nom de place Puebla, puis place des Pyrénées en 1877 et place Gambetta depuis 1893).

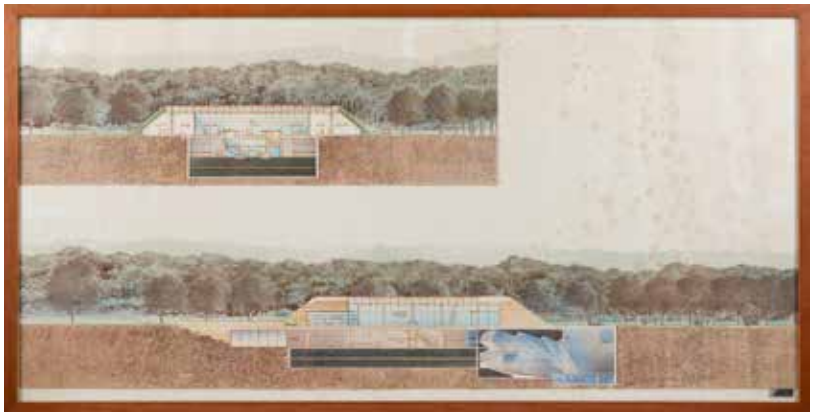
17. ORY. Projet pour une maison de la musique et une salle de spectacle dans le Bois de Boulogne. Cinq cadres.

Tirages mis en couleurs à la main. 53 x 107,7 cm à vue (sauf le dernier, plus petit), dans des cadres de 57 x 112 cm chacun. Chaque cadre porte une étiquette « ORY, Studios d'Architecture » (studios fondés en 1979 par Jean-Jacques Ory). Rousseurs.

n° 17-a



n° 17-c



n° 17-b

n° 17-e

a) **Vue aérienne en perspective du projet avec la ville au fond**.

b) **Deux coupes sur une même feuille**, avec des éléments collés. On y voit des espaces d'exposition et de galerie, un mail central et dessous, une maison de la musique ou foyer et une salle de spectacle de 650 places avec scène, espaces techniques, régie, fosse d'orchestre, stockage de décors et loges. Sous l'entrée de la maison de la musique ou foyer sont situés deux étages de parking.

c) **Plan du rez-de-chaussée**, avec des éléments collés. Le bâtiment de forme carrée offre en son centre un hall central et un grand espace d'exposition temporaire et est entouré de galeries d'expositions permanentes. Une grande allée mène à l'entrée alors que la sortie donne sur une grande esplanade couverte d'une structure à vélum permettant des réceptions et l'extension des expositions.

d) **Plan du sous-sol**. La Maison de la Musique / Foyer se trouve sous l'espace d'exposition temporaire et la salle de spectacle sous l'esplanade. Autour : un bar, une cafétéria, plusieurs studios et régies et les zones de regroupements d'acteurs. *(Non reproduit, photographie sur demande).*

e) **Plan de situation**, avec des éléments collés. 41,1 x 96 cm à vue, sous une marie-louise. Plan partiel du Bois de Boulogne, avec le Jardin d'Acclimatation, le centre hippique et le bowling, l'avenue du Mahatma Gandhi, la route de la Porte Dauphine à la Porte des Sablons et celle de la Porte des Sablons à la Porte Maillot, le Pavillon d'Armenonville et l'avenue de Longchamp. Le boulevard Maurice Barrès délimite le plan en haut. **Notre projet était prévu pour se situer sur la partie est du Jardin d'Acclimatation, entre le musée des Arts et Traditions Populaires et l'allée des Érables**.

Ce projet d'une maison de la musique dotée de galeries d'expositions permanentes, de salles d'expositions temporaires et d'une grande salle de spectacle souterraine, date certainement du début des années 1980, avant que le Parc de la Villette ne soit choisi pour accueillir la Cité de la Musique et le musée de la Musique.

III. Plans & Terriers

Île-de-France

18. « Atlas des Plans et Répertoires explicatifs d'iceux du Terroir et Seigneurie d'Epizy et fiefs endépendans, Année 1788 » (Épisy, Seine-et-Marne).

1 vol. in-folio, (51,5 x 36 cm). La reliure est très abîmée, avec papier absent au premier plat et papier déchiré au deuxième plat. Dos manquant. La pièce de titre a été recollée à l'intérieur. Certains feuillets se détachent. Cachet à la page de titre de la Bibliothèque de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing.

Exceptionnel document, malgré l'état de sa reliure, qui nous offre de nombreuses informations à travers un plan général et dix cartes manuscrites et en couleurs :

- Plan général du Terroir et Seigneurie d'Epizi qui constate les différents domaines utiles qui composent la ferme seigneuriale du dit Epizi en 1788. *(Voir la reproduction en troisième de couverture).*

- Carte Ie : Champtier dit le village d'Epizy. Suivie de [8] pp. (propriétés 1 à 117).

- Carte II : Champtiers dits le fourneau, les Pendans de Maison Rouge, les longues Rayes, sur le chemin du Merizier, sur le chemin d'Ecuelle, le haut Ramé, la valée aux Loups et la pointe de Najou. Suivie de [14] pp. (propriétés 118 à 275).

- IIIme Plan : Champtiers dits le chemin d'Ecuelle, le haut de la Vallée droitte, la Vallée droitte ou le Chemin de Villecerf, au-dessus de la Vallée droitte et le Bas de la Vallée droitte. Suivi de [10] pp. (propriétés 279 à 429).

- IVme Plan : Champtiers dits les Vignes d'Epizy, les Roches à Camuson et derrière la Garenne. Suivi de [10] pp. (propriétés 432 à 567).

- Vme Plan : Champtiers dits les terres Rouges, la Grosse haye, sous les Roches à Picard, le Maugagnant, sur la vallée des Granges, derrière les Roches à Picard, le Bois de Valence, le Chêne Rond, sur l'Etang de Villeron et la Pierre Lourde. Suivi de [16] pp. (propriétés 568 à 770).

- Carte VIe : Champtiers dits Prés de Villeron, sur le chemin de Villeron, les Prés du petit Villeron, le Vieux Villeron, sur le Chemin de Villeron, les Prés du Petit Villeron, sous les Glazes, les Glazes, la Vallée aux Anes et les Terres Rouges, la Butte à Voisin où la Justice, au Bas de la vallée aux Anes, aux Closeaux, la Croix Blanche et les Petits Marais. Suivie de [17] pp. (propriétés 775 à 1034).

- VII. Plan : Champtiers dits derrière le Bois de la ferme et la Trentaine. Suivi de [13] pp. (propriétés 1035 à 1195).

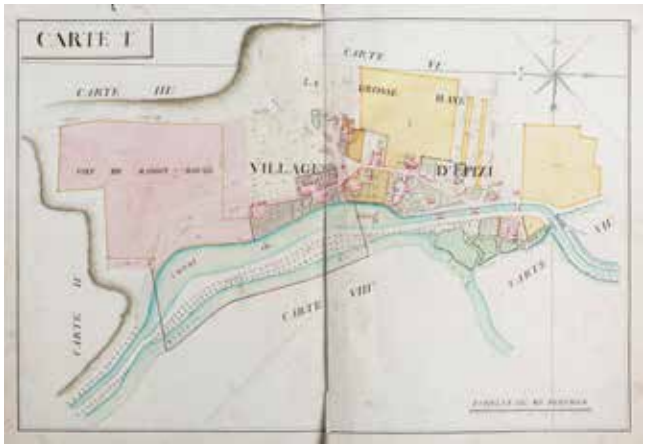
- Carte VIIIe : Champtiers dits les Fourneaux et aux Forts où les Fourneaux. Suivie de [5] pp. (propriétés 1196 à 1271).

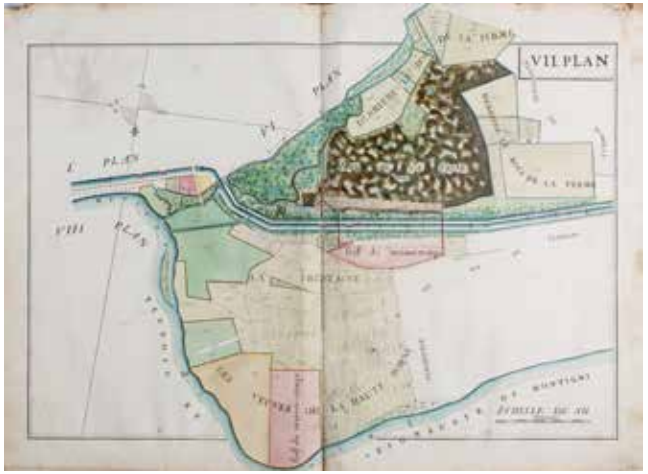
- Carte IXe, Fief de Bois Grueau sis aux Sablons, paroisse de Moret : Champtier dit le Bois Grueau. Suivie de [7] pp. (propriétés 1 à 100).

- Carte Xme, Fief des Grandes Vignes sis à Veneux paroisse de Moret : Champtier dit les Grandes Vignes. Suivie de [9] pp. (propriétés 1 à 122).

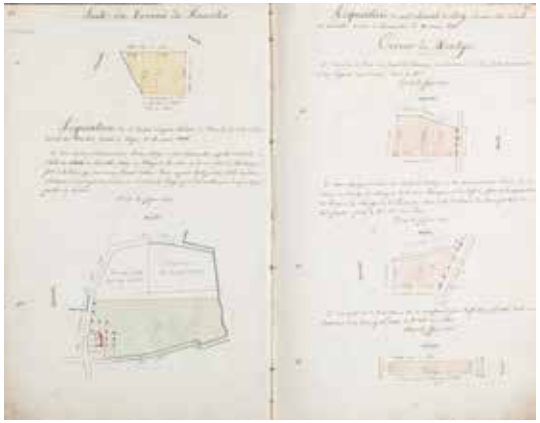
- [5] pp. de texte in-fine : « Etat des héritages en friches non reconnus et réunis aux domaines de la Seigneurie d'Epizy, en vertu de l'ordonnance du Baillage Royal de moret en datte du 30 août 1788, conformément aux Lettres a Terrier du 19 juin 1776 et a la sentence d'Entherinement d'icelle du 10 août suivant » et « Recapitulation ».

La commune d'Épisy se situe sur les bords du Loing, entre Fontainebleau et Nemours. Elle fait partie depuis 2016 de la commune nouvelle de Moret-Loing-et-Orvanne.

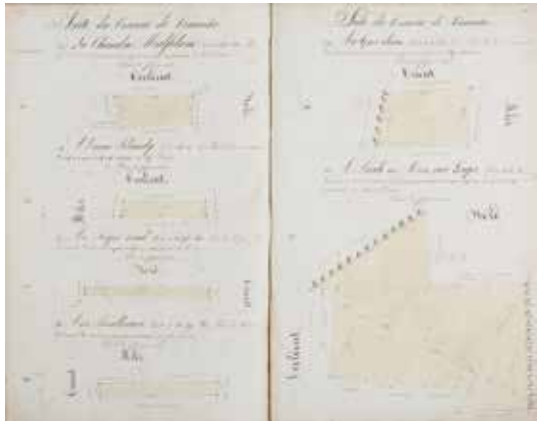




n° 19



n° 19



n° 19

n° 20

n° 21

19. Plan des propriétés de M. Boisseau à Montgé-sur-Goële, Vinantes, Saint-Soupplets, Juilly, Saint-Mesmes, Cuisy, Nantouillet, Saint-Mard (Seine-et-Marne), 1819.

1 vol. in-folio, (39,5 x 25,5 cm) ; 112 pp. Reliure très abîmée, dos absent et papier de couverture presque entièrement absent. Les deux plats de carton ont été ramollis par l'humidité, mais les pages sont en bon état.

« Plan Figuré des Propriétés de Mr Boisseau, Propriétaire & Cultivateur, demeurant au Bas Montger [Montgé-en-Goële], Canton de Dammartin, arrondissement de Meaux, fait en mars 1819 par Félix Benoist, Géomètre à Senlis, sous les soins du Sr Laurent Benoist, son père. Continué par Manceau, Géomètre à Montgé, en 1833. Le Plan a été établi d'après le Relevé fait sur les Plans de Bornage faits par le Sr Benoist, père, en 1779, des Teroirs de Montger & Vinantes, & les terroirs circonvoisins, d'après un mesurage fait par le Sr Benoist, fils. »

Terrier entièrement manuscrit décrivant environ 260 parcelles de terres, avec pour chacune le plan mis en couleurs, en 92 pages (les pages 93 à 110 sont vierges et les pages 111 et 112 donnent un tableau récapitulatif).

Un certain Antoine Boisseau a été maire de Montgé-en-Goële de 1819 à 1831, de 1837 à 1840 et de 1850 à 1871.

20. Plan de Fontainebleau (Seine-et-Marne), 1850.

Aquarelle sur papier fort. 38,1 x 48 cm. Deux petits trous au milieu des marges supérieure et inférieure. Déchirure de 9 cm à droite de la marge inférieure, atteignant le coin inférieur droit du plan.

Daté en bas à gauche : « 19 Mars 1850 ». Signé en bas à droite : « P. et M. Boucher ».

Plan de Fontainebleau au milieu du XIXe siècle, avec le château au milieu. Les rues sont nommées. En bas à droite du plan se trouvent le long de la rue de l'Arbre Sec une église, une rue de l'église et un cimetière qui n'existent plus aujourd'hui. À droite du plan, la Pyramide (rond-point de l'Obélisque), en haut le « Rond de Maintenon » et à gauche le début du grand canal.

21. Plan des environs du château du Petit Marais à Puiselet-le-Marais (Essonne).

Plume et lavis d'encres. 65,7 x 94,5 cm. Pliure centrale. Déchirures, notamment au milieu des bords gauche et droit. Petit trou en haut à droite de la feuille.

En haut à gauche : « 9. f^lle^ ». En bas du plan : « Échelle de 50 Perches à 22 pieds ».

On voit sur ce plan le château du Petit Marais ainsi que les propriétés aux alentours, dont les « Trois Maisons », et les bois du château, le bois de la Vallée Rouillée, les bois des Rochers et le bois Moreau.

Le Petit Marais est un ancien château fort, dépendant du château de Farcheville (sur la commune voisine de Bouville). Il a été remanié au début du XVIIe siècle par le comte de Barville. Si la propriété a perduré et s'est agrandie, il ne reste plus de l'ancien château fort que les vestiges de la tour circulaire.

22. **Plans du « Domaine de Bras-Paris »** [Yvelines], 1821.

Encre de Chine, encre rouge et lavis d'encres. 62,6 x 97 cm. Plan entoilé et plié en quinze. État moyen avec des usures et petites déchirures le long des plis. Taches dans la partie gauche.

Titre dans un cartouche en bas à droite : « Plan Géométrique des div^on^ et partage entre les h^ers^ F.D Cauchois : Trois^ème^ Lot, Échu à ..... Levé par N.M. Manget, Géographe Arpenteur des Forêts Royales, M.D.CCCXXI ». En haut de la feuille : « Domaine de Bras-Paris ».

Plan divisé en cinq parties :

- en haut, la Figure 1ère, indique huit terrains entre la rivière navigable et le bras du Moulin : deux à M. Messager, deux « 1er lot », deux « 2ème lot » et deux « 3e lot ».

- au milieu, à gauche, la Fig. 2 indique huit terrains entre la Seine Fleuve et le bras de Paris : deux à M. Messager, deux « 1er lot », deux « 2ème lot » et deux « 3e lot ». Au-dessus, le long de la Seine, un chemin de halage, à gauche, la « Chausée *[sic]* de la Mardelle », et à droite, le « Chemin de la Frette ».

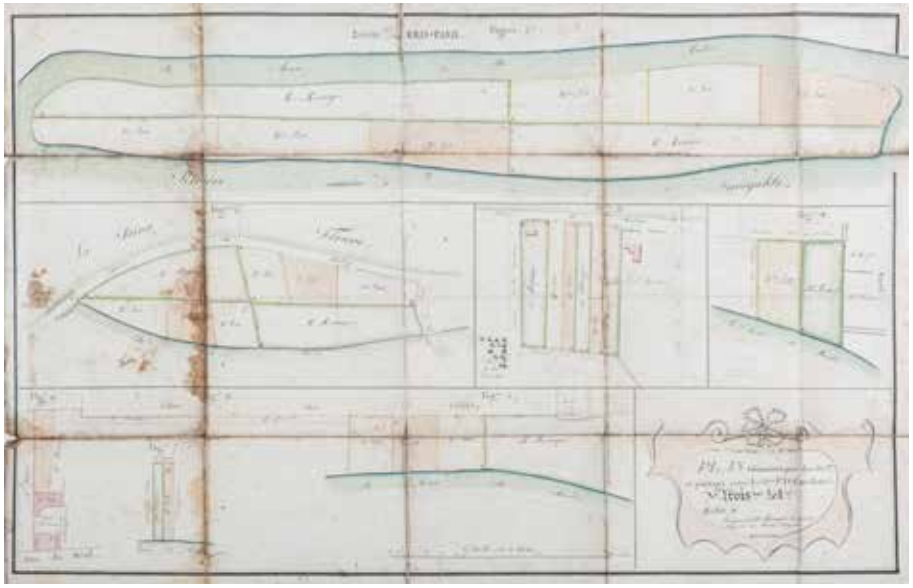
- au milieu, au centre, la Fig^re^ 3 indique sept terrains : trois à M . Messager, deux « 2ème lot » et deux « 3ème lot ». Autour de ces terrains : le « Parc de la Vaudoir » et le « Chemin de la Vaudoire », un « Sentier de 3 pieds », la « Route de Paris » et un « Pont de Maisons » traversant le fleuve, « Le S. Blondeau » et un « Chemin de Halage » longeant le fleuve.

- au milieu, à droite, la Fig^re^ 4 indique deux terrains : un à M. Messager et un « 2ème lot ». Autour de ces terrains : « Le bras du Moulin », un « chemin des vaches », des « Jardins des particuliers », « M. Wenglin » et « M. Lucas ».

- en bas, les Fig^re^ 9, 7, 6 et 5 indiquent onze terrains : cinq à M. Messager, un « 1er lot », deux « 2ème lot » et trois « 3e lot ». Autour de ces terrains : le « Clos des Côtes », la « Rue du Ménil », « M. Bolin », « P. Louis Sevin », « Ch. Cousset », « D. Chaplar », le « Jardin de Mad. Meunier » et « Le bras du Moulin ».

Ces plans semblent correspondre aux îles de la Commune et de la Borde, le bras du Moulin étant alors le bras actuellement nommé bras de la Petite Rivière.

Il y a une rue du Mesnil à Maisons-Laffitte et Le Mesnil-le-Roi se trouve juste au sud de cette rue. Il y a une rue de La Frette à Sartrouville et La Frette-sur-Seine se trouve juste au nord de cette rue. Il y a un chemin de la Mardelle à La Frette-sur-Seine. Il y a une rue des Côtes à Maisons-Laffitte, longeant le bras de la Petite Rivière, qui peut renvoyer à notre « Clos des Côtes ». Enfin, il y a une rue de la Vaudoire et une boulangerie « La Vaudoire » à Sartrouville. Les terrains décrits sur notre plan se trouvent ainsi sur les communes de Maisons-Laffitte, du Mesnil-le-Roi et de Sartrouville (Yvelines).



23. **Ensemble de quatre cartes manuscrites dans les Yvelines** (à Crespières, Orgeval, Morainvilliers, Les Alluets-le-Roi).

Encre brune et aquarelle. Environ 66 x 100 cm chacune. Mauvais état, avec taches, mouillures et déchirures. Papier abîmé. L'ensemble roulé.

a) Première carte. Coste de Crespière [Crespières] ou Le Moulin De Pierre, avec les fermes de R.R Hazon et de Mr Monbret, le Bois des Flanbertins [Les Flambertins], La Sente de Launay, Les Meullières de la Cave, Le Cols Ribé ou Les Bornes, Les Routoirre ou La Marre des sauls, le Chemin de Beine, La Folle Entreprise. *(Reproduit ci-dessous).*

b) Première carte. Coste de Crespière ou Le Moulin De Pierre. La même que la précédente, moins détaillée, sans les deux fermes.

c) Deuzième carte. Terre d'Abbecourt, Bois de Rougemont et de Morenvillier [Morainvilliers], Rougemont, Bennechien, Les pellis pré, Le pland St. Gilles, Chemin de Maudray, La Platrière, Le Clos au Cheval.

d) Troizième carte. Entre les Bois des Genes d'Albert, d'Equevili [Ecquevilly] et de Mr Chalandrai, avec le Bois de Mr Hazon, Les Clols du Piège, La Marre de France, La Marre Rouge, La Queue des Haye, La Vieille Rüe, Le Moulin à Capignard [le lieu-dit Moulin Capignard se trouve aux Alluets-le-Roi].

24. « Plan Du Village de La chapelle, route haute de rouën, district de Mantes, Année 1792, l'an 4. de la liberté » (Val-d'Oise).

Encre de Chine, lavis et aquarelle. Encadrement gouaché postérieur. 43 x 51,5 cm à vue, dans un cadre de 47 x 56 cm (cadre usé). Papier gratté par endroits. Deux petits trous sur les bords.

Le titre est donné en haut à gauche dans un charmant cartouche avec un fermier et ses animaux *(voir le détail ci-contre, à droite de la page)*.

Le plan montre des terres parmi lesquelles une ferme et un ancien prieuré. En bas, le « chemin venant de la Roche Guyon ». À droite, la « Route de Paris à Rouën ».

Nous sommes ici à La Chapelle-en-Vexin, village du Val-d'Oise, à la frontière de l'Oise et proche de celle de l'Eure. Au moment de notre plan, le prieuré des moines de Saint-Évroult, jouxtant l'église Saint-Nicolas, venait tout juste d'être désaffecté par la Révolution française.

n° 24

BRETAGNE

n° 24 (détail)

25. « Plan de Napoléonville » (Pontivy, Morbihan), 1807.

Encre de Chine, lavis et aquarelle. 47,3 x 66 cm. Traces de plis. Petite déchirure sans manque en haut du bord droit. Échelle de 0,0005 pour mètre. *(Voir également la reproduction complète en troisième de couverture)*.

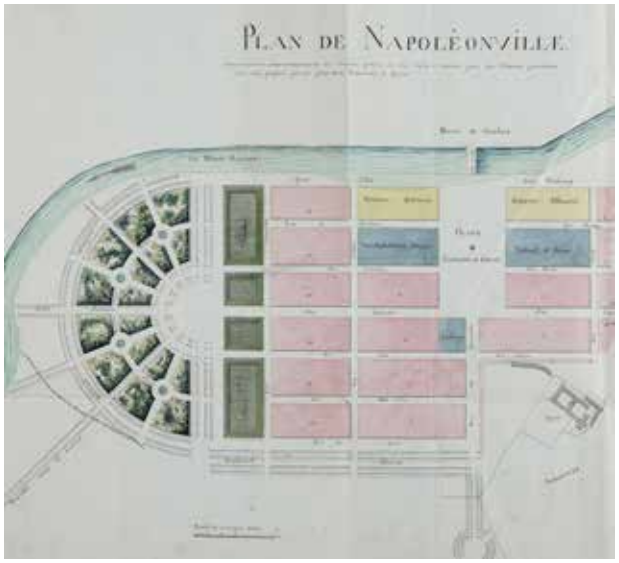
Plan « faisant connaître les masses des Emplacements des batimens publics et des Islots à concéder pour des Batimens particuliers, et les noms proposés pour les places, Rues, Promenades et Quais. » Avec une note à droite du titre : « Les teintes Bleue et Jaune désignent les Emplacements des Batiments publics. La teinte Rouge désigne les terreins que l'on peut Concéder et aliéner pour des Batimens particuliers. Vannes, le 16 Octobre 1807. L'Ingénieur en Chef de 1er Classe du Corps Impérial des ponts et Chossées. »

Très intéressant plan, quelques mois seulement après le début de la construction de la ville impériale de Napoléonville, au sud de l'ancienne ville, au bord du Blavet (Napoléon avait fait renommer Pontivy Napoléonville en 1804). Plusieurs bâtiments publics sont situés : la sous-préfecture et la mairie, le tribunal et la prison, ainsi qu'une auberge et des bâtiments militaires, et le lycée, en bas à droite du plan (troisième lycée d'État de Bretagne, après ceux de Rennes et Nantes).

Noms des lieux sur le plan :	Noms actuels :
Quai Tilsit	Quai d'Arcole
Quai Presbourg	Quai Niemen
Pont Arcole	Pont du Quartier
Cours Joséphine	Rue Joséphine
Rue Lunéville	Rue de Lunéville
Rue Jullien	Rue Jullien
Place Napoléon le Grand	Place Aristide Briand
Rue des Pyramides	Avenue Napoléon Ier
Rue Cretet	Rue Friedland
Rue de Friedland	Rue Marengo
Rue Marengo	Rue Carnot
Rue Austerlitz	Rue d'Austerlitz
Rue Rivoli	Rue de Rivoli
Rue Impériale	Rue nationale
Rue Iéna	Rue d'Iéna
Rue Cainin	Rue Cainain
Rue Chabrol	Voix de chemin de fer
Rue du Caire	Rue du Caire
Boulevard Dessaix	*N'existe pas*
Nouvelle route de Lorie	Rue Albert de Mun
Route de Rennes	Rue Jean Moulin

Sous la rue de Lunéville étaient prévus un « Cours Joséphine » ainsi qu'un jardin semi-circulaire, épousant la courbe du Blavet, avec une « Allée Pancemont », un « Boulevard D'haupoult » et un « Campo Formio ».

Le dessin porte au coin inférieur droit une marque estampée représentant une main tenant un porte-plume. Il s'agit de la marque de collection de Lodewijk Houthaker (1926-2008), collectionneur et galeriste amstellodamois (cf. Frits Lugt, 3893). En 1988, le Stedelijk Museum d'Amsterdam avait organisé une exposition de dessins néo-classiques de sa collection : *Neo-classicistische tekeningen uit de verzameling Lodewijk Houthakker*.



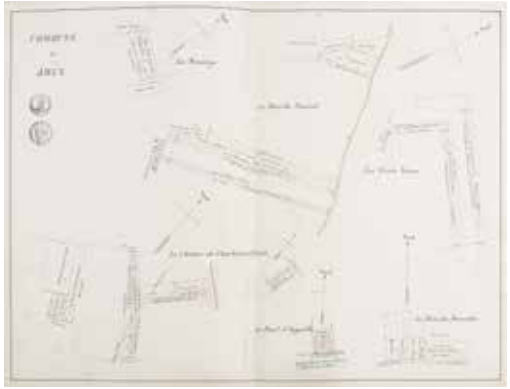
n° 25 (détail)

CENTRE-VAL DE LOIRE

26. Atlas des terres du Marquis de Sailly à Jouy (Eure-et-Loir), 1853.

1 vol. in-folio, (50 x 3,5 cm) ; titre, [2] pp., [4] pl. doubles et [3] pp. Reliure en demi-basane verte, dos à nerfs dorés, plats de percaline verte. Taches sur les plats. Charnières intérieures fendues. Quelques fines taches brunes, notamment au premier et au quatrième plans.

Terrier entièrement manuscrit, ayant pour titre complet : « Atlas et procès verbal de bornage d'un lot de terre situé sur les communes de Jouy, Berchères, St. Prest, et St. Piat, arrondissement de Chartres, Eure-et-Loir, Appartenant à Mr le Marquis de Sailly, propriétaire au château de Sailly, par Ch. Goussard géomètre à Auneau, 1853. »



Les quatre grandes planches de plans à doubles-pages sont à la plume, à l'encre de Chine, à l'encre rouge et au lavis d'encres jaune et rose. Les plans des trois premières planches concernent la commune de Jouy ; la quatrième concerne des terrains des communes voisines : Berchères-Saint-Germain, Saint-Prest et Saint-Piat. Ils figurent 165 terrains que l'on retrouve décrits dans le tableau indicatif in-fine (avec les noms des propriétaires, la nature, la localisation, les contenances et des observations). Ces terrains se trouvent sur les lieux suivants : La Chamahue, Le Petit Chemin, Le Senainville, Le Chemin Neuf, Les Beaux Friches, Les Serres Noires, Le Marché Souriot, La Saussaye, Le Chemin de Chartrain, Villiers, Le Bout d'Anguille, Le Bois des Bouvilles, Le Berceau, Les Caves, Le Buisson Cornu, La Vallée Rousseau, La Vallée Griffon, La Bretonnerie, Les Grandes Bapaumes, Le Gros Moule, Les Longs Champs et la Vallée de Jouy.

HAUTS-DE-FRANCE

27. « Plan de la Forest de Nieppe » (Nord), 1781.

Encre de Chine, lavis et aquarelle. 53,5 x 67,5 cm. État moyen avec taches et déchirures. Restaurations anciennes.

Plan « dédié à Monseigneur Caulet de Wasignÿ, Chevalier, Conseiller du Roÿ en ses Conseils, Grand Maître, Enquêteur et Général Reformateur des Eaux et Forêts de France, au Département de Picardie, Artois, Flandre, Boulenois, et Paÿs conquis et reconquis : &a ». Signé en bas à droite : « Fait et Levé par moi soussigné Savigny, Ordre de la Maîtrise de La Motte aux Baumes et aménagé en 1781 ».

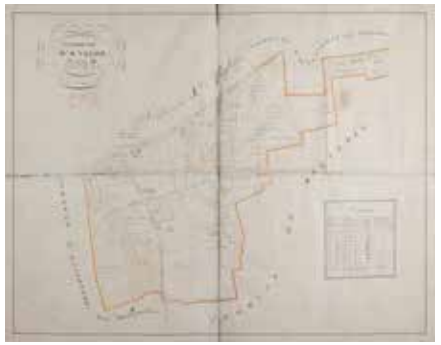
La forêt décrite sur ce plan se compose du Bois d'Amont, du Bois Moÿen, du Bois de Berquin, du Bois des Cornets, du Bois des Vlamingues, du Bois d'Hasebroucq, du Bois de Claibo[…], du Bois des Vaches et du Bois de Bramsa[… ?]. Autour de la forêt sont représentés et/ou localisés différents lieux comme la Ferme au Prince de Robecq, le Moulin de St. Floris, le Petit Préavin, la Chapelle Bamme, les Moulins de Caudescure, de Vieuberquin et de Marquette, l'écluse et le pont des Vlamingues, le Canal de Hasebroucq, Bolgaro, le Moulin au Roi, la Ferme aux Dames de Beaprez, etc., ainsi que les diverses seigneuries locales et les villes alentours : Havesquerque (Haveskerque), Saint-Venant et Saint-Floris, Merville, Vieuberquin (Vieux-Berquin), Hasebroucq (Hazebrouck), Morbecq (Morbecque), Steenbecq (Steenbecque), Thiennes.

28. « Commune d'Englos, Section B. Canton d'Haubourdin. Comprenans les biens de M.M Deflandre et Delagrandville. » (Nord).

Encre de Chine et lavis d'encres. 56,6 x 72 cm. La feuille a été pliée en quatre et déchirée le long des plis, ces déchirures ont été réparées mais restent bien visibles.

Englos est une commune du département du Nord, située à l'ouest de Lille. Ce plan donne les noms des propriétaires des parcelles. On y voit notamment un Cabaret du Vert Balot.

n° 27



n° 28

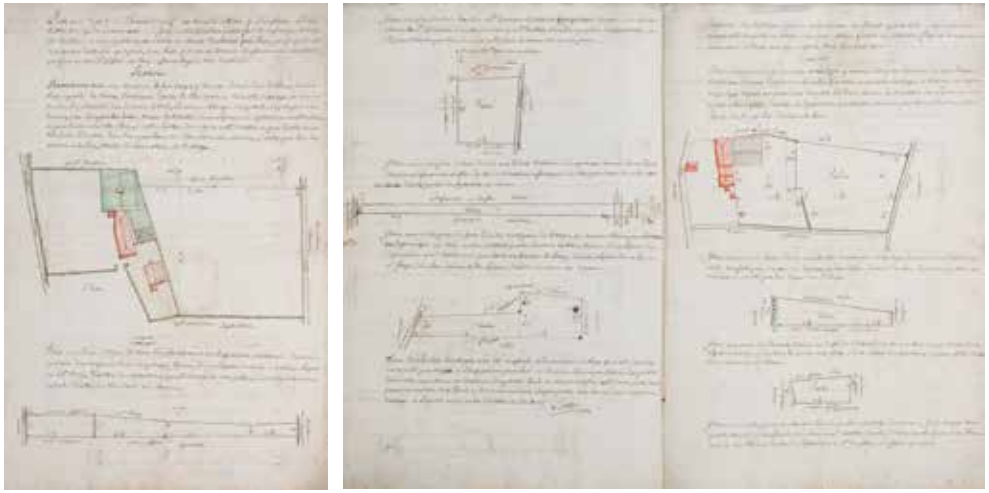
29. « Arpentage des héritages situés à Lierval, fait en 1767 » (Aisne).

1 cahier in-folio, (37 x 24,5 cm) ; [11] pp. Sous couverture de papier bleu à colonnes. Pliure horizontale.

Mesurage des terres de Monsieur Louis Cotte à Lierval, près de Laon (Aisne), par lui-même.

Premier paragraphe : *« L'an mil sept cent soixante neuf au mois d'octobre. Je soussigné Loüis Cotte bourgeois demeurant [à la] ferté-milon, declare avoir fait le mesurage de tous les heritages a moy apartenants, situés au terroir de Lierval près Laon, ainsy qu'ils se trouveront detaillés cy après, avec leurs figures et bornes, conformement aux titres qui sont en ma possession et la jouissance depuis tres longtems. »*

Terrier entièrement manuscrit à l'encre brune décrivant 44 terrains, tous avec le plan dessiné (plusieurs ont été mis en couleurs).



n° 29

30. Plan de « Danisy » (Danizy, Aisne).

Plume et aquarelle. 42,8 x 49,9 cm. Une petite et une grande déchirure (sans manque) dans la partie supérieure.

Plan de la première moitié du XIXe siècle montrant la commune de Danizy, située entre Saint-Quentin et Laon, avec le découpage des terres, les parcelles, les voies et les constructions.

n° 30

31. « Arpentage de la Ferme de Presle-les-Soissons, 1867 » (Aisne).

1 vol. in-folio, (36,5 x 26,5 cm) ; [10] pp. et un grand plan dépliant entoilé de 74 x 173 cm (plié en 21). Reliure en demi-chagrin vert, dos lisse et muet, étiquette de titre au premier plat. Usures et frottements à la reliure. Manque de papier en haut d'une des pages de texte.

Ce plan manuscrit a été dressé par le géomètre Adolphe Houët et dessiné par A.-M. Bridoux *« Sur la Demande de Madame la Baronne Camille de Bonardi-de-Saint-Sulpice, propriétaire demeurant à Orléans, Rue de la Bretonnerie, (Loiret) veuve de Monsieur Charles-Eugène-Lambert de Cambray. Madame de Cambray sus nommée, représentée par Monsieur Toussaint Plocq, propriétaire demeurant à Vauxbuin, son mandataire, […] ».*

Le texte décrit dix-neuf parcelles sur les terroirs de Soissons et Vauxbuin : la Ferme de Presles, dessous la Paturelle, la Plaine de Maupas, à la Butte, au Bassin, aux Prés, aux grandes Vignes, aux Cailloux, au Parc de Presles, aux Savarts de Maupas, à Pigeonville, à la Plaine de Preslesau Roidemont ; l'arpentage de ces terres est résumé dans un tableau synoptique d'une page, repris en tableau récapitulatif en 1906. Le grand plan dépliant a un cartouche à son coin supérieur gauche :

« Plan de la Ferme de Presles, située sur les terroirs de Soissons et Vauxbuin, appartenant à Mme Vve de Cambray Charles-Eugène, Propriétaire à Orléans, (Loiret) – Levé et construit par A. Houël Géomètre à Soissons en Mai 1867. »

Aujourd'hui se trouve encore une ferme au lieu-dit Presles-les-Soissons, route de Presles, à l'extrémité sud-ouest de Soissons, à la frontière de la commune voisine de Vauxbuin.

n° 31

32. « Plan des Propriétés appartenant à Monsieur H. Hurier, propriétaire à Mailly, commune d'Urcel, 1891 » (Aisne).

1 vol. grand in-folio, (68 x 55,5 cm) ; [2] ff., [8] plans à doubles-pages et [1] f. Reliure en demi-chagrin vert, dos à nerfs, titre doré, plats de percaline verte. Reliure très frottée, usée, mais les plans sont en bel état.

Plan « Dressé par J. Lecuyé, Géomètre, Laon (Aisne) » à l'« Échelle de 1 à 1250 », entièrement manuscrit, à l'encre de Chine et à l'aquarelle.

Les propriétés décrites ici sont sur les communes d'Urcel et de Vaucelles-et-Beffecourt, dans l'Aisne, au sud-ouest de Laon.

- Plan de la propriété principale de Monsieur Hurier (le château de Mailly, ses dépendances et son parc), au bord de la Route de Laon à Soissons.

- 1ère feuille, avec La Pierre Ronde et le Marais de la Pierre Ronde, La Manufacture, Le Champ Capelin, Les Montoirs et Les Revers des Montoirs, Masure Martine, Les Milleries (près du village).

- 2ème feuille, au bord de la commune de Chavignon, avec les Marais des Verterbeaux et de la Glorelin, Les Verterbeaux, Les Bruys, La Glorelin et La Petite Glorelin, La Pierre Ronde et Les Marais de la Pierre Ronde, La Manufacture.

- 3ème feuille, au bord de la Route vicinale de Corbeny à Pinon, avec le Marais des Plumats, Sous la Manufacture, Le Voyeu Trousset.

- 4ème feuille, au bord des communes de Chailvet et Royaucourt, de Vaucelles et de Laval, avec les Marais des Plumats, des Chênes et de la Haute Chaussée, le Bois d'Aulnes.

- 5ème feuille, avec Les Billy (au bord de la commune de Monampteuil), La Cotte de la Seignette, Les Vignes Midi, Les Villers et Les Creutel, La Croisette, Les Guenettes et Les Genettes (au bord de la Route de Soissons à Laon), La Haute Chaussée.

- 6ème feuille, avec Les Billy, Les Tambours, La Rosière, La Terrière, Les Tambours et Les Prés de Villers, Mailly et le Mont du Larry Rouveresse, Les Bruys et Le Chemin de Soissons (au bord de la Route de Soissons à Laon).

- 7ème feuille, avec Le Pont Oger (au bord de la Route nationale de Maubeuge à Paris et de la commune de Pargny), Le Champ cul de fer et Le Bois Brûlé (au bord de la Route de Soissons à Laon), Les Bertins. En clôture, ce plan a été signé par tous les propriétaires intéressés, ainsi que par le maire d'Urcel.

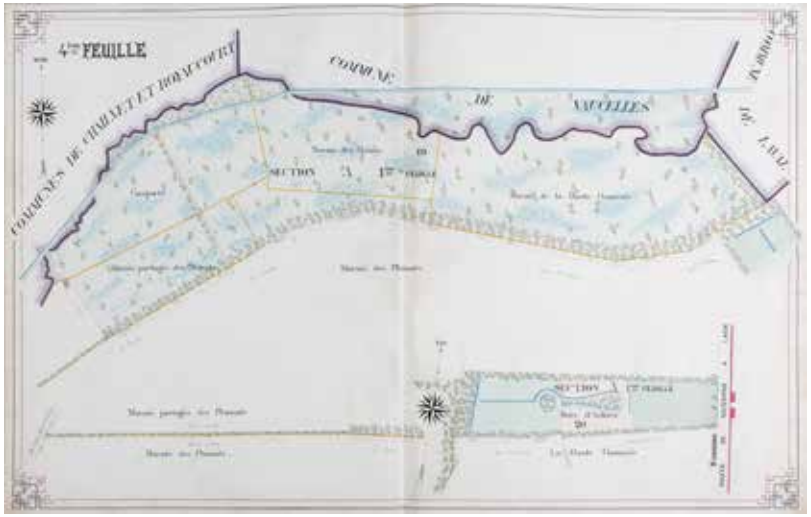
Avec un tableau récapitulatif des lieux-dits et de leurs contenances in-fine.

Le château de Mailly abrite aujourd'hui une antenne de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat des Hauts-de-France.

Page de titre

Plan de la propriété principale

4ème feuille

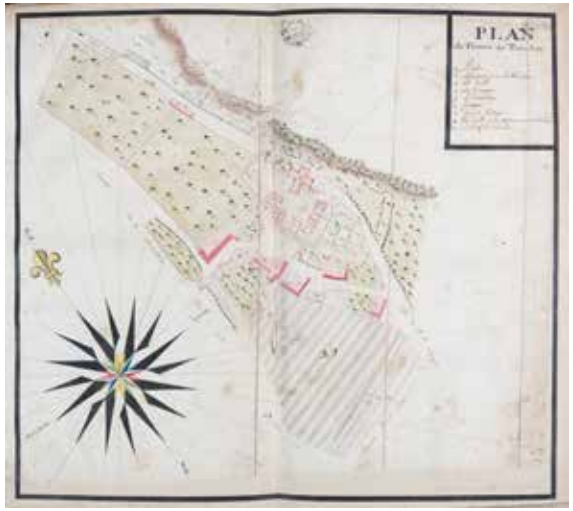


GRAND EST

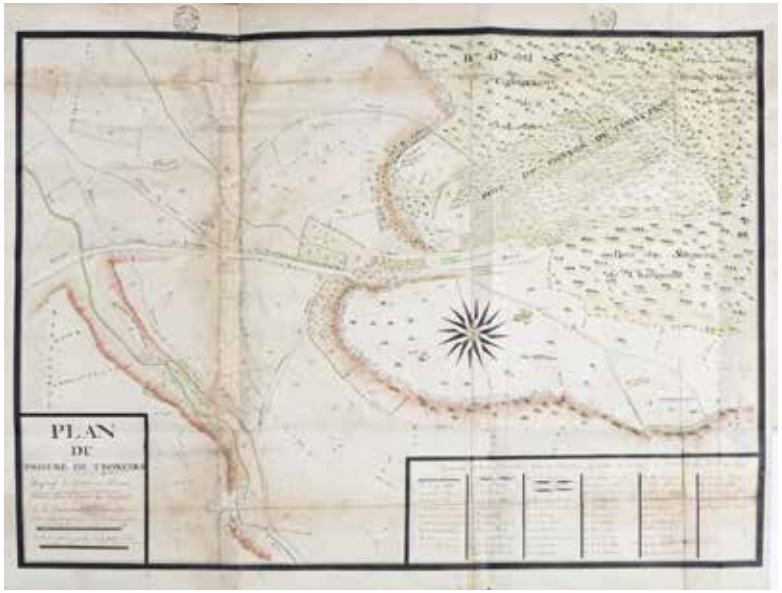
33. « Les Plans des terres, prés, bois, chenevières, vergers et jardins potagers du Prieuré de Tronchoy » (Haute-Marne), 1782.

1 vol. in-folio, (46,5 x 29 cm) ; [12] ff., 1 plan à double page, [1] p., 1 grand plan dépliant et [3] pp. Reliure du XIXe siècle en demi-chagrin rouge, dos lisse, pièce de titre plus récente au premier plat. Dos frotté, coins abîmés. Restaurations : les bords de toutes les pages ont été refaits. Le plan à double page et le grand plan dépliant, qui avaient quelques petites lacunes, sont entoilés. Taches à la planche III.

« Rangé par ordre de Semaille, avec deux Plans dont un détaillé pour voir la Distribution de la Maison Prieurialle, et l'autre Plan pour connoître la position des terres labourables, prés, bois, chemins, rivières et cotaux, appartenant au Collège de Langres. »



n° 33



n° 33

Ce terrier, entièrement manuscrit, se compose de :

- dix plans avec pour chacun le descriptif des terres en regard ;
- un plan légendé à double page du Prieuré de Tronchoy, avec l'église, le logement, les écuries, les granges, le colombier, la fontaine, le jardin potager, la halle et le bief du moulin ;
- et un grand plan dépliant (60 x 80 cm env.), légendé lui aussi, de ce même prieuré et de ses alentours, avec le placement des terres décrites sur les dix premiers plans (En Champ Molle, Le grand Jardin, En Champ Rat, Sous la voye de Lannes, aux Champs de la Coulivière, à la Cotte de Charmoille, En la Petite Montagne, En champ la veuve, Derrière la Bergerie, En la Cotte Martin, En la Cotte Dion, à la Voye Lannes, au bas la rivière, En verrembert, En Champ Brieu, Derrière l'Église, à la petite Montagne, En Champ Lessey, au Champ la Croix, En la Renaudine, En la grande Corvée, En la petite Corvée, au Carron, au terre Noire, au Montant de la Cotte Martin, au Génevray, au Champ de la vigne, à la Cotte Charmoille, En la Roture, Entre les Bois, En la Renaudine, Les Chenevrières…).

Tronchoy se situe en Haute-Marne, au nord de Langres. Elle a été associée à la commune de Rolampont en 1972. Il existe aujourd'hui à Rolampont une rue du Prieuré, près de l'impasse de l'Ancienne Église. Le Prieuré de Tronchoy n'existe plus.

n° 34

34. « Plan d'une propriété située sur le terroir de Vertu, Lieu dit le moulin d'argensolles » (Marne), 1879.

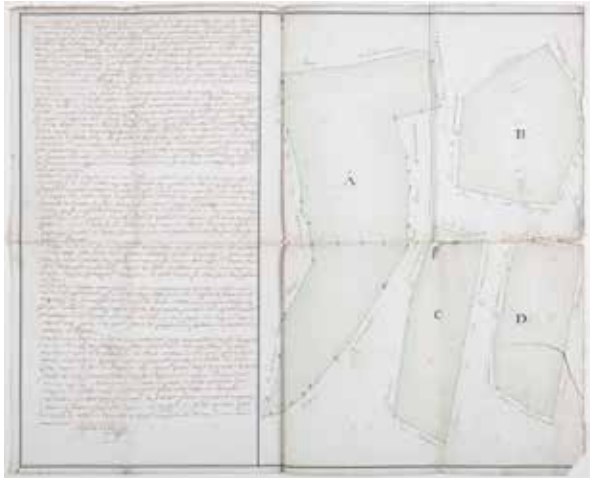
Encre brune et aquarelle. 34,4 x 49,6 cm à vue, dans un cadre de 37,5 x 53 cm. Déchirures sans manque, notamment le long de la pliure centrale, où la feuille est divisée en deux.

Mention à gauche du plan : « Cette propriété appartient à M. Lucien Désiré Mathez, avouez à Épernay […] ». Légende en bas à droite. Les terres voisines de la propriété décrite appartiennent au Sieur Paligny Collard, à Mme Veuve Jacquier Dardoize et au Sieur Breaux Duval. Une rivière traverse le plan.

La commune de Vertus se situe dans le département de la Marne, à environ 15 kilomètres au sud d'Épernay et 30 kilomètres à l'ouest de Châlons-en-Champagne. En 2018, Vertus a fusionné avec ses voisines et elles constituent désormais ensemble la commune de Blancs-Coteaux.

Le nom du lieu-dit « Moulin d'Argensolles » pourrait faire référence à la commune de Moslins, située à moins de 10 kilomètres au nord-ouest de Vertus, et sur laquelle se trouvait l'abbaye d'Argensolles, abbaye de moniales fondée au XIIIe siècle par Blanche de Navarre et démolie après la Révolution française.

35. « Plans des Bois de L'abbaye de Munster de Luxembourg, 1778 » (Moselle).



Plume et lavis d'encre verte. 40,1 x 49,6 cm. Marques de plis (feuille pliée), déchirures et petits manques autour de ces plis.

Ce plan décrit quatre parcelles de bois, lettrées de A à D : Bois d'Héritier, Bois de la communauté d'Escherange, Bois de M. d'Hayange et Bois de la communauté de Molvange. Ces bois se situent au nord-ouest de Thionville, autour de la commune d'Escherange (Moselle) et appartenaient à la communauté bénédictine de l'abbaye de Neumünster à Luxembourg.

Le plan est lacunaire à droite. Toute la partie gauche de la feuille est une longue description manuscrite de ces terres, de la main d'André Vigneron, arpenteur à Thionville.

36. « Carte Topographique des Parties de Raon l'étape incendiées la Nuit du trois au 4 Avril 1790 : avec Projets du Redressement des ruës de cette Partie » (Vosges).

Encre brune et lavis d'encres. 37 x 53,8 cm. Pliure centrale.

Dans la nuit du 3 au 4 avril 1790, la ville de Raon-l'Étape (département des Vosges) a subi un grave incendie. Déclaré rue du Louvre (actuelle rue Gambetta), le feu détruisit plus de 60 maisons. Le plan décrit les destructions et les projets de réparations dans le centre-ville ancien, au bord de la Meurthe. Nota sous le titre : « le lavis rouge indique les parties incendiées, le noir celles qui n'en n'ont point été ataqué, le jaune marque les projets. »

Sont décrits les rues du Louvre (Gambetta), des Dames (Anatole France), du grand Cerf (Pierre Curie), la Grande Rue et la Route de Lunéville (rue Jules Ferry), la Place du Marché (avec l'église paroissiale et l'hôtel de ville), le Chemin de la Scierie (rue de la Tour) et la Tour Boucot (détruite), la Rue du Pont de la neuveville (rue Pasteur) et le canal.

37. « Plan géométrique de la ferme dite Illberg située aux bans de Brunstatt & Dornach » (Haut-Rhin).

Encre brune et aquarelle. 30,8 x 80,2 cm à vue, dans un cadre de 34,5 x 84,5 cm. Plan séparé en douze parties et entoilé.

« Fait levé calculé & le périmètre aborné par Charles Edmond géomètre agrémenté à Mulhausen, 1837 ». Signé en bas à droite : « J. Alb. Schlumberger, 1837 ».

Jules-Albert Schlumberger (1804-1892) était un industriel mulhousien. Il fut président de la Chambre de Commerce de Mulhouse de 1849 à 1891.

Intéressant plan montrant les terres de la ferme d'Illberg (nom d'une colline au sud de Mulhouse, bordée par l'Ill, qui coule de gauche à droite en bas de notre plan) et toutes les parcelles de terres alentour avec leurs dimensions et les noms de leurs propriétaires.

BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ

38. « Plan des propriétés de M. le Chevalier Chaillou des Barres situées sur le sinage de Sainpuits » (Yonne).

1 vol. grand in-folio, (65,5 x 50 cm) ; [1] f., [3] plans à doubles-pages, [1] f. et [2] plans à doubles-pages. Reliure en mauvais état mais les plans sont assez bien conservés. Volume dérelié, plats détachés et abîmés avec pertes de papier de couverture, dos absent.

Grand terrier entièrement manuscrit se composant ainsi :

- Page de titre.

- « Commune de Sainpuits, propriétés de M. Chaillou des Barres, Première feuille, Section D », plan décrivant le Hameau des Barres, le Bois des Églands, le Bois aux Mailots et Sous les Barres. *(Reproduit ci-contre).*

- « Commune de Sainpuits, propriétés de M. Chaillou des Barres, Deuxième feuille, Section D », plan décrivant le Bois à M. de Borsac, le Grand Taillis, les Grandes Patures, la Rue Borne, le Bois Gaillot, les Bruyères du haut, les Grandes Vallées et Sous les Barres.

- « Commune de Sainpuits, propriétés de M. Chaillou des Barres, Troisième feuille, Section E », plan décrivant les Vignes des Barres, Sous les Plantes, la Vue de Sainpuits, La Villeneuve, Les Croisés, le Bois du Parc, Sous le Parc et Les Barres (avec le château des Barres). Ce plan est en partie séparé au niveau de sa pliure centrale.

- « Indications » : tableau récapitulatif des contenances des parcelles, daté de 1827.

- « Plan de la Ferme de la Villeneuve, située sur les Com^{nes} de Sainpuits et de Lainsecq, Canton de Saint-Sauveur (Yonne), Appartenant à Monsieur le Baron du Havelt, Chevalier de la Légion d'honneur, Membre du Conseil Général de l'Yonne, Maire de la Commune de Sainpuits, propriétaire demeurant au Château des Barres ». Signé en bas à droite : « Château des Barres, le 24 Juin 1869, Lemoine ». *(Reproduit ci-contre).*

- « Plan des vignes de l'envie, des Chagnats, grand et petit pré de Sarmoise, les essartis et côtats de la vallée au prêtre, situés sur le territoire de la commune de Lainsecq, canton de St. Sauveur (Yonne), Appartenant à Monsieur le Baron du Havelt, Chevalier de la Légion d'honneur, Membre du Conseil Général de l'Yonne, Maire de la Commune de Sainpuits, propriétaire demeurant au Château des Barres ». Signé en bas à gauche : « Certifié exacte au plan cadastral de la commune de Lainsecq, au château des Barres, commune de Sainpuits, le 8 Juillet 1869, Lemoine ».

Les plans sont à l'encre de Chine, à l'encre brune et à l'aquarelle.

Sainpuits est une commune du sud-ouest de l'Yonne, située **entre Sancerre et Chablis**, à la frontière de la Nièvre et de la commune d'Entrains-sur-Nohain. Le château des Barres a été construit en 1777 et inscrit au titre des Monuments historiques en 1997.

n° 38

NOUVELLE-AQUITAINE

39. Plan de terres datant de 1783, autour de Bouillé-Saint-Paul (Deux-Sèvres), 1783.

Encre de Chine. 20 x 33,5 cm. Au coin supérieur gauche : « Dans l'endroit cotte A[…] est un nouveau fossé fait cette année par le Sr Caillard lequel Mad. Decharnières demande qu'il soit recomblé » (mention barrée). Au coin supérieur droit : « X à ce coin le Chemin de Bouillé à la Blinière a été empêché par un fossé que le Sr Caillard a fait faire cet hiver c'est-à-dire en 1783 […] »

Mentions et lieux figurant sur le plan : Brande de la Varanne dépendante de Mibertin à madame Decharnières, Chemin de Fronteau à Mibertin, Terre dépendante de Mibertin à Mad. Decharnières, Terre dépendante du Courtion au Sr Caillard, Terres qui faisaient partie des Brandes Enragées, Nouveau chemin que veut donner le Sr Caillard, Brandes enragées ou arrachées, Chemin de Bouillé à la Blinière et à Argenton les Églises, etc.

n° 39

40. Vue des environs des châteaux de Calviac et de Prades (Gard), dans les Cévennes.

Deux dessins montés recto-verso sur carton. 21,1 x 33,1 cm, dans un cadre de 23,5 x 35,5 cm. D'un côté, un beau dessin en couleurs à l'aquarelle, de l'autre côté, le même dessin à l'encre brune à la plume, avec quelques rehauts bleus et légendé (grande mouillure brune sur celui-ci). Pliure centrale.

Très intéressante vue du XVIIIe siècle montrant à gauche, le château de Calviac, et à droite, le château de Prades. Calviac est aujourd'hui un hameau de Lasalle, Prades un lieu-dit de Thoiras, situés à moins d'un kilomètre l'un de l'autre, sur le versant nord de la vallée de la Salindrenque, nommée Gardon sur le dessin alors qu'elle est un affluent du Gardon.

Le château de Calviac date du XIIIe siècle mais a été incendié et détruit, puis reconstruit au XVIe siècle, et restauré et modifié au XIXe siècle. Il existe encore aujourd'hui.

Construit en 1240, le château de Prades fut la demeure des seigneurs de Prades et de Saint-Bonnet du XIIIe au XVIIe siècle. Il existe encore aujourd'hui.

Plusieurs lieux sont indiqués sur le dessin autour de ces deux châteaux : La Coste, Vignes, Prairies, Écluse, Port de Calviac, Prairies de Calviac, Calviac, La Roque, Port de La Roque, Prairies de Prades, La Fiourne, La Vignasse, Prades… Mention en haut du dessin : « touttes les hauteurs environentes sont couronnées de chênes verts ou de chateigniers ».

n° 40 (verso)

n° 40 (recto)

41. « Plan figuratif du Domaine de Candiac et de ses dépendances […] » (Gard), 1818.

Encres noire et brune et lavis d'encres. Plan séparé en seize parties, entoilé et plié. 74,5 x 66 cm. État moyen. Défauts, usures et taches.

Plan « *sur lequel sont indiquées les propriétés comprises dans le second lot, dit le premier lot de Candiac et St. Sébastien par une teinte en couleur jaune et celles comprises au troisième lot, dit le second lot de Candiac par une teinte en couleur rouge, les propriétés comprises au premier lot dit de Vestric sont indiquées sur le plan général annexé au rapport des experts du vingt-neuf janvier mil-huit cent dix-huit, par une teinte en couleur de terre. À Montpellier le 29 janvier 1818, Causse, Gasagne et Millias signés à l'original.* » (Mention en haut à gauche du plan).

Les communes voisines de Vestric, Uchaud, Beauvoisin, Vauvert et Vergèze sont situées.

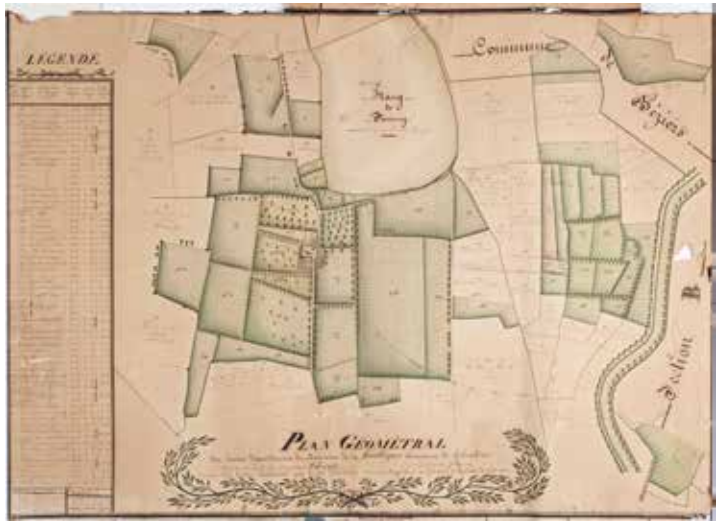
Candiac est aujourd'hui une partie de la commune de Vestric-et-Candiac, située dans le département du Gard, au sud-ouest de Nîmes.

42. « Plan Géométral des terres dépendantes du Domaine de la Gaillague, Commune de Colombiers, appartenant à Monsieur Fabregat, propriétaire fermier » (Hérault).

Encre de Chine et lavis d'encre verte. 59,2 x 82 cm. Plan en mauvais état. Bords abîmés, déchirures marginales et petits manques de papier. Deux grandes déchirures partent du milieu des deux marges latérales.

La commune de Colombiers se situe dans le département de l'Hérault, au sud-ouest de Béziers ; elle est traversée par le Canal du Midi. Une grande partie des terres décrites sur ce plan sont des vignes.

À droite du plan est représenté le Canal du Midi. En haut à droite du plan : la limite de la commune de Béziers. En haut du plan se trouve un grand « Étang de Fontenay, acheté par Monsieur Lagarrigue ».



43. « Plan de la partie de la Plaine de Cazilhac appartenant à Madame la Marquise de Castellane » (Hérault).

Encre de Chine, encre rouge et lavis bleu sur calque, contrecollé sur toile. 54 x 95,2 cm. Fortes marques de plis (le plan a été plié en huit).

Mentions en haut à gauche : « Département de l'Hérault, Arrondissement de Montpellier, Canton de Ganges, Commune de Cazilhac ». Échelle de 1 à 1250.

La commune de Cazilhac se situe au nord du département de l'Hérault, à la frontière du Gard. Les terres représentées sur ce plan sont les grands prés situés entre l'Hérault et le grand canal des Meuses. Elles sont irriguées par plusieurs canaux. À droite du plan (au sud-est) sont localisées les terres de Rodez-Bénavent et de Cambon du Fesquet (Rodez-Bénavent, Cambon et Fesquet sont des noms de personnalités locales qui furent à plusieurs époques maires de Cazilhac).

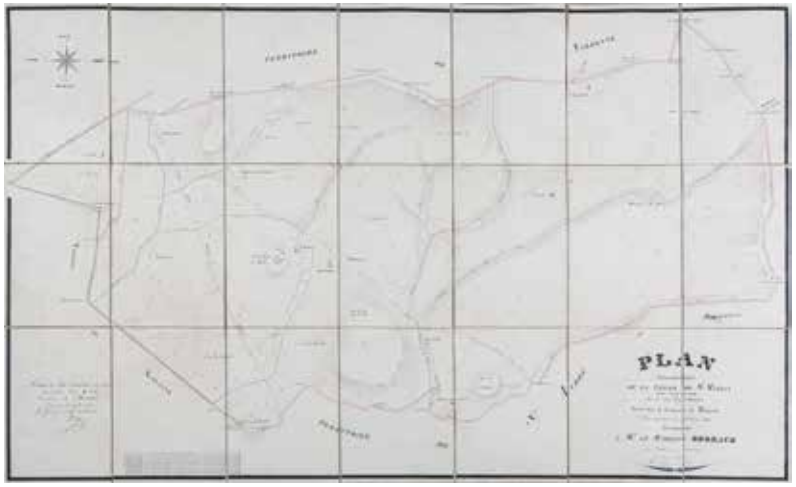
44. « Plan géométrique de la terre de St. Martin de Tocques et de ses dépendances […] » (Aude), 1839.

Encre de Chine et lavis d'encres. Plan séparé en 21 parties, entoilé et plié. 71 x 117 cm.

Terre « située dans la Commune de Bizanet, Arrondissement de Narbonne, Aude, Appartenant à Mr le Marquis Degrave, dressé à l'échelle d'un à 5,000 ». (Mention en bas à droite du plan). « Extrait du Plan Cadastral parcellaire des sections A et D de la Commune de Bizanet, à Carcassonne le 18. 9bre 1839. » (Mention en bas à gauche).

La commune de Bizanet se situe dans le département de l'Aude, à l'ouest de Narbonne.

Sont représentés sur ce plan, notamment La Bitarelle, la Bergerie Loumet, l'ancien château de St. Martin, St. Martin et Les Jasses, La Moulinasse, Las Combarelles, La Casquette, Laragnou, la Serre de l'Olivier, la Métaierie Neuve.



IV. ARCHITECTURE PRIVÉE

CHÂTEAUX

45. « Vue du Château d'Argenlieu, vers le sud » (Avrechy, Oise).

Plume et aquarelle. 29,7 x 39,5 cm. Petites taches de rouille aux coins inférieurs, de part et d'autre du titre, n'affectant pas le dessin. Traces de colle le long des bords latéraux, probablement dues à un encadrement ancien.

Le château d'Argenlieu se situait sur le hameau du même nom, à Avrechy (Oise), entre Beauvais et Compiègne. Construit par la famille Thierry, nouvellement anoblie, au XVIIIe siècle, son corps principal fut détruit après la Révolution française. L'amiral Georges Thierry d'Argenlieu (1889-1964), proche du Général de Gaulle, fit racheter l'ancienne propriété familiale par son frère dans les années 1950. Il en reste aujourd'hui les deux pavillons cernant le portail d'entrée et une aile latérale qui n'est pas représentée sur notre dessin.

Ce dessin présente le grand intérêt de montrer l'apparence qu'avait le château d'Argenlieu au XVIIIe siècle, avant sa destruction, ainsi qu'une partie de son parc à l'est. Particularité peu commune : le château et son entrée sont dessinés sur une pièce de papier qui a été découpée et rapportée sur la feuille du dessin.

46. JORON, Auguste. « Ruines du Château de Boves, 2ème vue » (Somme).

Encre brune et lavis gris. 45,5 x 65 cm. Rousseurs. Un trou de ver.

Signé en bas à droite : « D. P. Auguste Joron ».

Le château de Boves (dans la Somme, au sud-est d'Amiens) est un ancien château féodal bâti au Xe siècle dont il ne reste aujourd'hui que les vestiges d'une tour (datant d'une reconstruction du XIVe siècle).

Victor Hugo, ayant vu ces ruines, les qualifia de « grand donjon crevassé ».

47. Photographie du « Château des Haies (Commune d'Andrezé), 1888 » (Maine-et-Loire).

Tirage albuminé. 11 x 13,7 cm, contrecollé sur un feuillet cartonné de 16,7 x 22 cm. Tirage clair.

Titre sur le support, au-dessus de la photographie. Légende en-dessous : « Ancien château-fort détruit par la guerre de Vendée, datant du XVe au XVIe siècle. La chapelle seigneuriale était dédiée à St. Gilles. La terre a gardé le nom de famille Gosselin qui la possédait encore au XVe siècle. »

Depuis 2015, Andrezé fait partie de la commune nouvelle de Beaupréau-en-Mauges (dans le Maine-et-Loire, au nord de Cholet).

Le château des Hayes-Gasselin a été construit du XIVe au XVIe siècle : forteresse entourée de douves et dotée d'une chapelle, il a été détruit en 1794 par l'armée républicaine. Ses vestiges ont été inscrits au titre des Monuments historiques en 1970.

n° 47

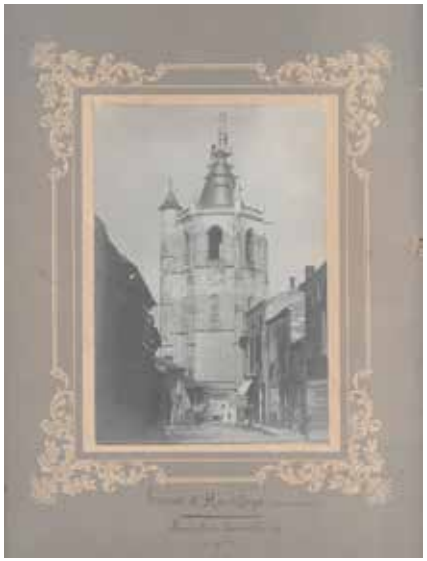
n° 48

48. Photographie de « La Giraudière (Jubaudière), (1890) » (Maine-et-Loire).

Tirage albuminé. 12,2 x 17,4 cm, contrecollé sur un feuillet cartonné de 17,9 x 24 cm.

Titre sur le support, au-dessus de la photographie.

Le château de la Giraudière se situait sur la commune de La Jubaudière (qui fait également partie aujourd'hui de la commune nouvelle de Beaupréau-en-Mauges). Construit à partir de 1494 et incendié en 1794, il n'en reste aujourd'hui que le porche crénelé, dont nous voyons ici l'état à la fin du XIXe siècle, avant sa restauration.



n° 49

n° 50

49. CAVAILLÉ, J. « Tour d'Hautefage (Lot-et-Garonne, Novembre-Décembre 1907 ».

Photographie albuminée. 17,1 x 11,6 cm, contrecollé sur un support cartonné ornementé de 30,4 x 23,6 cm. Petit trou à droite du support et quelques grattements.

Photographie de la tour de Hautefage-la-Tour (Lot-et-Garonne) au moment de la construction de son toit conique en ardoise, sur lequel on voit l'échafaudage en colimaçon et deux ouvriers au sommet.

Étiquette au verso : « J. Cavaillé, Photographie artistique, à Laroque (Lot & Garne) ».

50. « Château de Maisons » (Yvelines).

Plume et lavis d'encre noire. 19,2 x 25,2 cm, dans un cadre de 28 x 32,5 cm. Légère mouillure au coin supérieur gauche.

Charmante vue animée du XIXe siècle. Le château de Maisons-Laffitte a été construit par François Mansart au milieu du XVIIe siècle.

51. [FORMIGÉ, Jules]. Propriété de M. Célerier à Montfermeil (Seine-Saint-Denis). Trois dessins.

« La petite-fille de Gilles Michel Louis Moutier, Yvonne Célérier, épouse de Jules Formigé, architecte des Monuments historiques, reçoit en legs la propriété en 1926. En 1963, leur fils, l'architecte Robert Formigé, fera détruire le château devenu vétuste pour construire la demeure actuelle qui héberge, depuis 2007, le Service culturel de la Ville. » (Site Internet de la ville de Montfermeil).

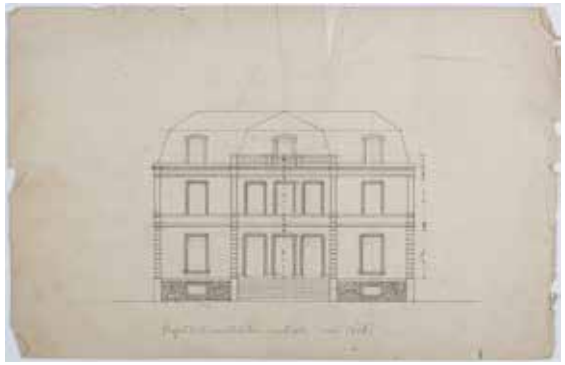
En 1855, le baron Gilles Michel Louis Moutier, grand armurier du roi, fait construire à Montfermeil le château des Bosquets. Après le décès du baron en 1887, le château revient à son neveu, Émile Célerier, ami de l'architecte Jean-Camille Formigé. La fille du premier, Yvonne Célerier, épouse en 1903 le fils du second, Jules Formigé, architecte des Monuments historiques, qui, d'après les dessins que nous présentons, avait travaillé à la restauration du château quelques années auparavant. Yvonne Célerier devient propriétaire du domaine en 1926. Robert Formigé, un des six enfants du couple, hérite de la propriété en 1960, au décès de Jules Formigé ; en 1963, il fait détruire le château, devenu vétuste, pour construire une maison plus moderne. Après plusieurs affectations, notamment aux P.T.T., et plusieurs séries d'aménagements, le domaine, dit « Domaine Formigé », accueille depuis les années 2000 la médiathèque et les services culturels de la ville de Montfermeil.

a) « **Projet de la construction initiale** (vers 1865) ». *Encre de Chine*. 23 x 36 cm. Déchirures. Titre au crayon sous le dessin.

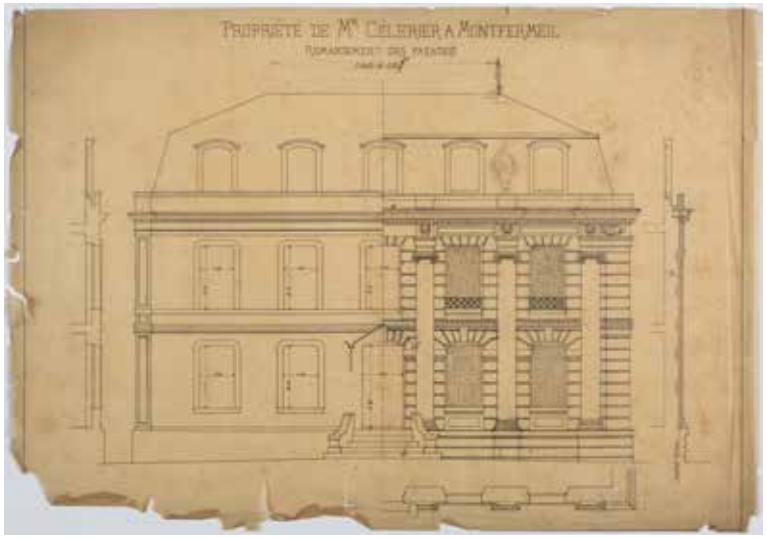
b) « **Remaniement des façades**, échelle de 0,02 PM ». *Encre de Chine sur calque*. 35,7 x 51,2 cm. Déchirures.

c) **Plan-masse d'une des pièces avec un escalier en angle**. *Mine de plomb et encre noire sur calque*. 32,4 x 45,9 cm. Pliures centrales. Au coin supérieur droit est collé le modèle pour le carrelage en mosaïque, avec la mention : « Prix : Vingt cinq francs le mètre carré non compris la forme en béton qui devra nous être donnée préparée à 3 centimètres en contrebas du niveau à atteindre (2 ½ à 3 centimètres) ». Signé : « Mr Célerier P^re^ à Montfermeil (S-et-O) / Mr Formigé, 2 Place St Sulpice ». Tampon au coin inférieur droit : « Bétons agglomérés de François Coignet […] Edmond Coignet & Cie, 20, Rue de Londres, Paris », avec la date du 25 août 1899.

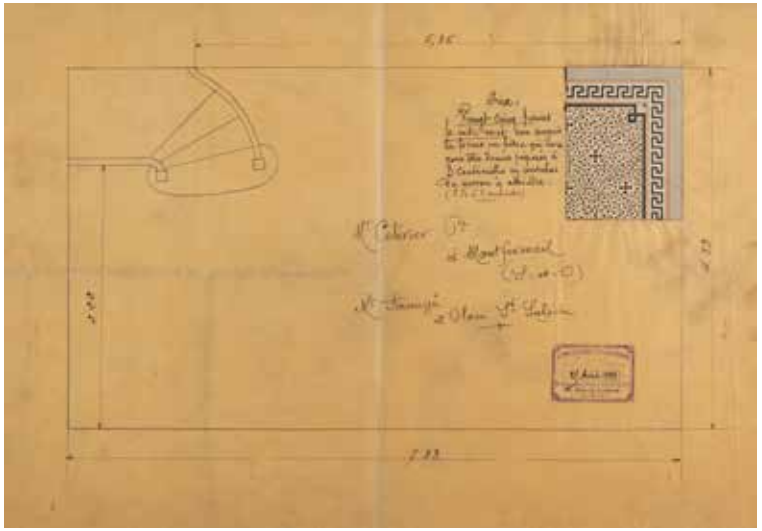
Joint : une coupe en tirage bleu (43,7 x 66 cm, pliure centrale).



n° 51-a



n° 51-b



n° 51-c

52. **Château de la Bizolière** (Maine-et-Loire). Six dessins et dix photographies.

Le château de la Bizolière se situe sur la commune de Savennières, dans le Maine-et-Loire (en bord de Loire, au sud-ouest d'Angers). Jean-Jacques-Émile Duboys-d'Angers (1805-1882) a fait appel en 1863 à l'architecte angevin Édouard Moll (1797-1876) pour construire un château sur le domaine familial de la Bizolière. Il y fit aussi aménager le parc en 1866 par l'architecte paysager Eugène Deny. Château néo-classique coiffé de combles à la Mansart sous un toit en zinc et en ardoise, le château de la Bizolière a été restauré et modifié en 1934-1935 pour le Baron Georges Brincard (1871-1953), fils du Baron Paul-Émile Brincard et d'Anne-Alice Duboys-d'Angers, né à Savennières et président du Crédit Lyonnais de 1922 à 1945.

a) **Quatre dessins du château**. *Mine de plomb et lavis sur calque*. Env. 55 x 80 cm, chacun contrecollé sur une feuille de 65 x 100 cm. Pliure centrale et déchirures marginales sur le papier de support. Déchirures le long des pliures centrales, notamment sur l'élévation latérale qui est entièrement séparée en deux.

- « **Élévation vers l'entrée** ».
- « **Élévation sur le jardin** ».
- « **Élévation latérale** ».
- « **Coupe en traverse** ».

Ces dessins datent probablement de la période de construction du château par Édouard Moll.

b) **Deux dessins des lucarnes**. *Mine de plomb et lavis*. 37,7 x 54 cm. Au coin supérieur gauche : « Château de la Bizollière, à Monsieur le Baron Brincard ». Au coin inférieur gauche : « Échelle : 0m,05pm. ». Au coin inférieur droit : « R. Sergent, L. Fagnen, R. Bétourné, Architectes ».

- « **État Actuel, Lucarnes en Pierre** ».
- « **Projet de Lucarnes en Bois** » (grattements sur le dessin).

Ces dessins datent des travaux réalisés dans les années 1930.

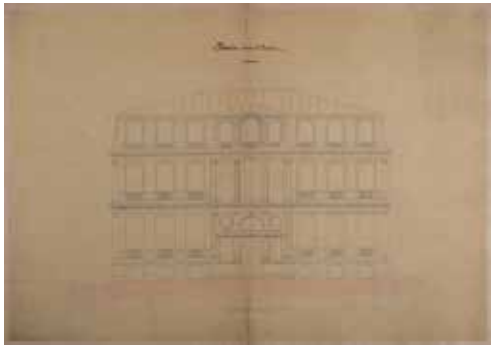
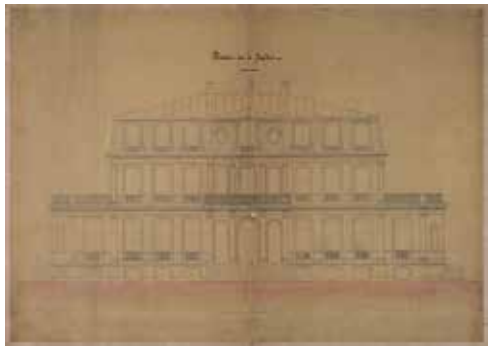
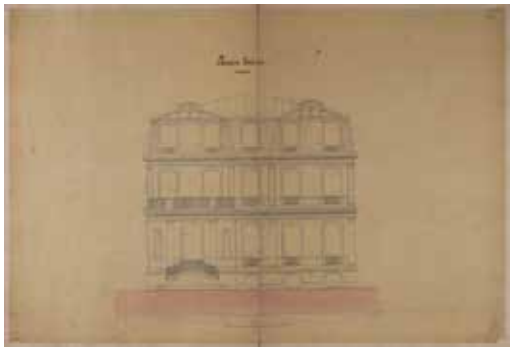
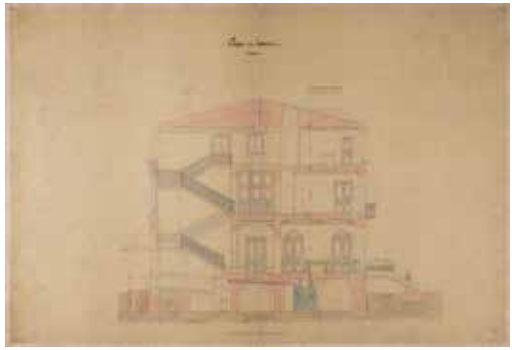
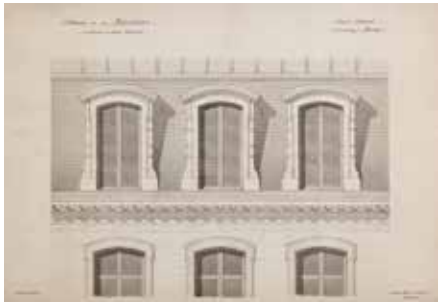
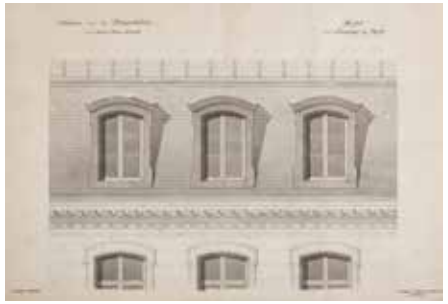
Joint : Plan-masse du sous-sol. Tirage imprimé. 37,5 x 55 cm.

c) **Dix photographies de quatre maquettes**. Tirages contrecollés sur des feuilles cartonnées de 27 x 43 cm. *(Deux reproduites ci-dessous, à droite, photographies supplémentaires sur demande)*.

Ces maquettes sont certainement quatre propositions différentes qui ont été soumises au Baron Brincard, quand il a fait restaurer et agrandir le château dans les années 1930.

Édouard Moll a étudié à Angers puis à l'École des Beaux-arts de Paris auprès de François Debret, pour lequel il travailla à l'abbatiale de Saint-Denis et à Paris aux restaurations du Palais des Beaux-arts et de l'Opéra de la rue Le Peletier, avant d'entamer un voyage en Italie. À son retour, il travailla à Paris et en Anjou. On lui doit notamment l'hospice Sainte-Marie d'Angers et sa chapelle, l'hospice de Sainte-Gemmes, ou en Mayenne l'église Saint-Nicolas de Craon, l'hospice Saint-Louis de Laval et le palais de justice de Mayenne.

Le château de la Bizolière est aujourd'hui un château vinicole.

MAISONS

53. Élévation d'une maison de ville [à Marseille, Bouches-du-Rhône].

Plume et lavis d'encres. 57,8 x 46,3 cm. Petite déchirure sans manque au milieu du bord gauche.

Élévation avec la coupe à gauche. Cotes données à l'encre rouge. Sur papier filigrané « J. Whatman Turkey Mill 1856 ». Mention en bas du dessin : « **Rue Sénac** ». Mention au coin supérieur droit : « Maison (Mr de Raymond) ».

Cette maison, construite pour un certain Monsieur de Raymond, se situe certainement à Marseille, dans l'actuelle rue Sénac-de-Meilhan (Ier arrondissement), qui s'appelait seulement rue Sénac jusqu'à 1927.

54. GARROS, Louis. « Projet de Maison de Campagne pour Monsieur F. Gièse » [à Blanquefort, Gironde].

Plume et aquarelle. 31,4 x 39,3 cm.

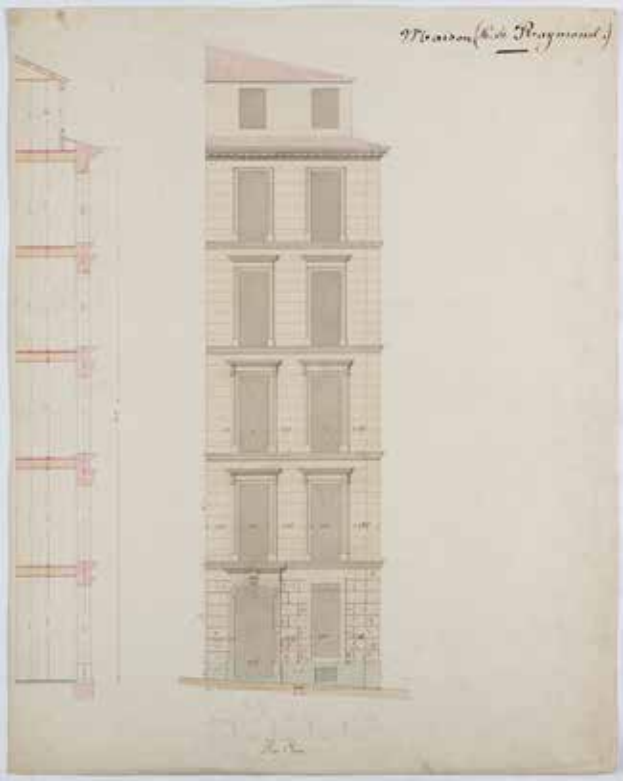
Signé en bas à droite : « Louis Garros arch. », « échelle de 0,01 p.r Mètre ».

Cette élévation est certainement un projet pour le château de Grattequina à Blanquefort (Gironde, au nord de Bordeaux), commandé par le négociant bordelais Frédéric Gièse à l'architecte bordelais Louis Michel Garros (1833-1911) en 1869 et construit en 1872 au bord de la Garonne, sur l'ancienne île de Grattequina.

55. « Plan d'une maison et dépendances située à Warnécourt (Ardennes), **Appartenant au Sieur Godard dudit lieu ».**

Encre de Chine et aquarelle. 25,6 x 34,7 cm.

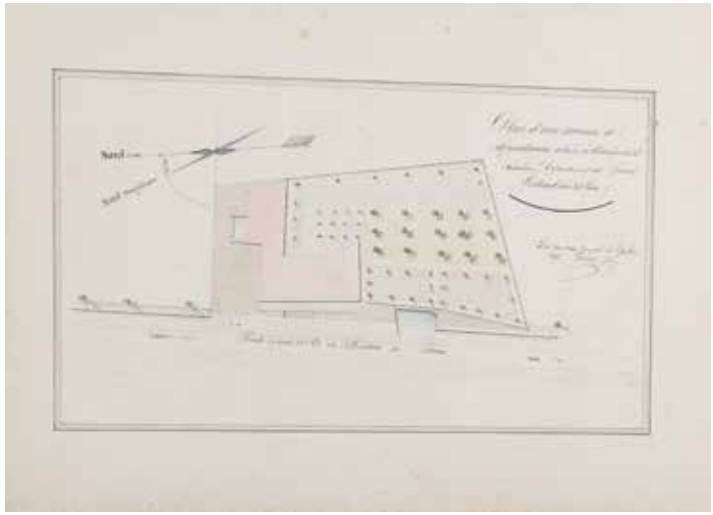
La commune de Warnécourt se situe au sud-ouest de Charleville-Mézières. En bas du plan passe la « Route royale n° 51 de Mézières à Paris ». La maison est du côté est de la route.



n° 53

n° 54

n° 55



56. DEROY, Auguste (1823-1906). **La Maison des Templiers à Montmorency** (Val-d'Oise).

n° 56

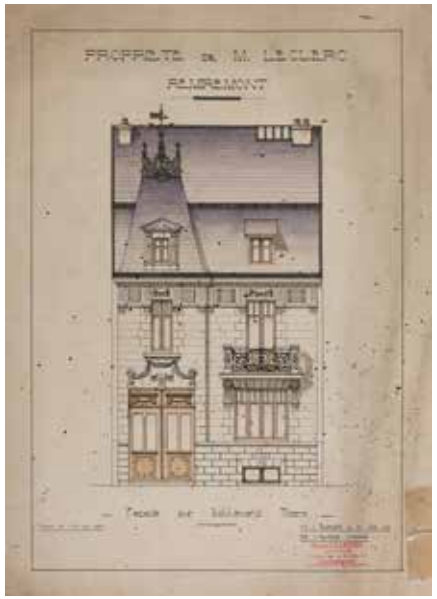
Encre de Chine sur papier épais. 21,1 x 12,9 cm, sur une feuille bleue de 30 x 22 cm. Signé en bas à droite : « A. Deroy ».

Le titre est donné au crayon en bas à droite sur le support bleu.

Ce monastère des Templiers à Montmorency datait du XIIIe siècle.

La Maison des Templiers de Montmorency était une succursale de la Commanderie de Paris, installée à partir de la fin du XIIe siècle grâce aux donations des seigneurs locaux. Les Templiers s'étaient installés entre la rue du Temple (alors rue de l'Étang), la rue des Basserons et la rue du Docteur Millet), cette maison aurait subsisté jusqu'à la Révolution avant de tomber en ruine.

57. « Propriété de M. Leclerc, Remiremont » (Vosges).



n° 57

Encre de Chine et aquarelle. 45,2 x 32,5 cm. Dessin moucheté de petites taches noires. Déchirure sans manque en bas du bord droit, grossièrement réparée par un ruban adhésif.

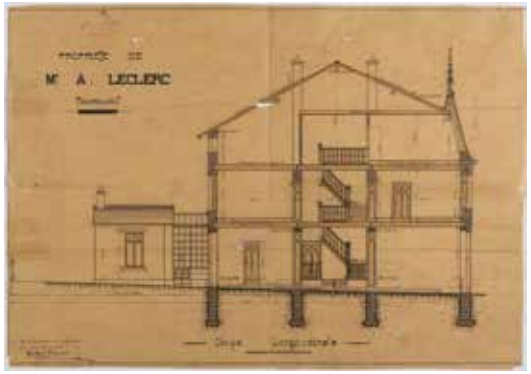
« Façade sur le boulevard Thiers ». Élévation à l'échelle de 0m.02 par mètre.

Mention en bas à droite : « Fait à Remiremont le 27 Juin 1910 par l'architecte soussigné », avec un tampon rouge : « Martial François, Architecte, 47, Rue de la Xavée, 47, Remiremont ».

Martial François est né en 1872 à Remiremont. Il a étudié à l'École des Beaux-arts de Paris dans l'atelier de Henri Deglane.

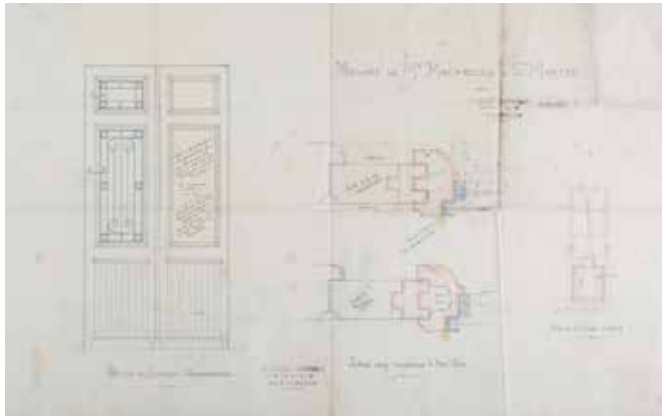
Joint : « **Propriété de Mr A. Leclerc, Remiremont – Coupe Longitudinale** ». *Encre de Chine, encre rouge et lavis, sur calque*. 41,2 x 58,5 cm. Marques de plis (feuille pliée en quatre). Déchirures.

Signé en bas à gauche : « fait à Remiremont le 10 novembre 09 par l'architecte soussigné, martial François », avec son tampon rouge en haut à gauche.



n° 57 *(calque joint)*

58. GRIZET, Fernand. « Maison de Mr Macabiou à St Martin » (île-de-Ré, Charente-Maritime).



n° 58

Crayons gris, bleu, rouge, vert et jaune. 41,5 x 63,8 cm. Tampon : « F. Grizet, Architecte, 38 rue du Duc, La Rochelle ». Dessin daté du 24 avril 1913.

Élévation des portes du corridor à transformer avec annotations, plans-masse de la porte de la rue et de la porte de la cour (« Le tracé rouge remplacera le tracé bleu ») et élévation de la porte de la cuisine à refaire.

Projets d'aménagement des portes d'une maison à Saint-Martin-de-Ré.

Fernand Grizet construisit plusieurs maisons et villas à La Rochelle et sur l'île de Ré.

JARDINS

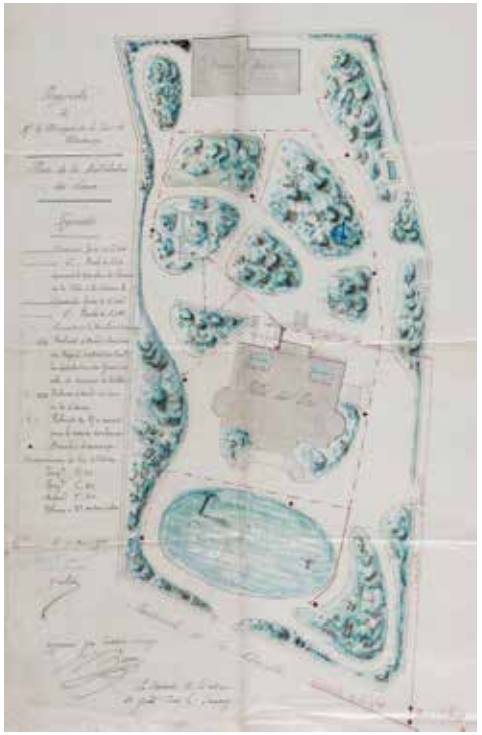
59. [BARON, Charles]. Plan du terrain de la villa des Îles à Cannes avec son réseau de distribution des eaux (Alpes-Maritimes).

Encre de Chine, encre rouge et aquarelle sur papier toilé. 51 x 33 cm. Traces de plis.

Titre en haut à gauche : « Propriété de Mr le Marquis de la Tour de Maubourg – Plan de la Distribution des Eaux », avec la légende en-dessous, et les signatures : « Cannes, le 13 Mai 1873, […] le chef des travaux, Jalade [?], approuvé par l'architecte soussigné, C. Baron ».

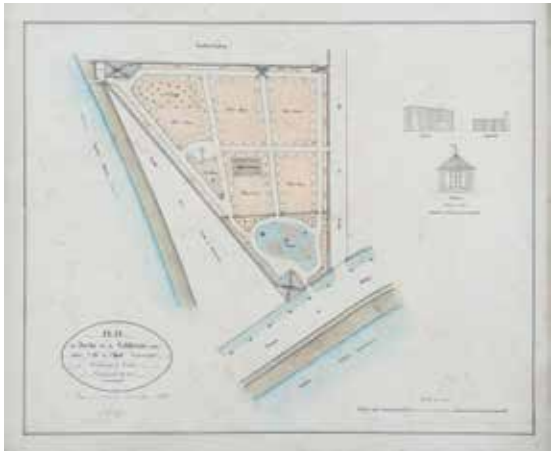
Charles Baron (1836-1915), né à Marseille, a étudié à Marseille et y sera nommé professeur d'architecture. Suite à un concours remporté, il s'installe à Cannes en 1863 ; il y construira de nombreuses villas et hôtels particuliers, dont la plupart ont disparu depuis.

La villa des Îles à Cannes, représentée au milieu de notre plan, n'existe plus aujourd'hui. Elle se situait sur le boulevard de la Croisette, au niveau de l'actuel restaurant « Vesuvio », entre la villa des Bambous (construite d'après les plans de Victor Laloux en 1885 et démolie en 1929) et la villa Marie-Thérèse (construite dans les années 1880 pour le Comte de Caserta et démolie en 1927 pour la construction de l'hôtel Martinez).



n° 59

Notre dessin est particulièrement intéressant d'une part pour l'aspect technique du circuit de distribution des eaux d'une grande villa à Cannes au XIXe siècle, d'autre part car il nous montre la disposition du jardin de la villa des Îles.



n° 60

60. LEPELTIER, Jules. « Plan du Jardin de la Californie, situé dans l'Île du Chail, Commune de Fontenay-le-Comte (Vendée) ».

Encre de Chine et aquarelle. 47 x 56,5 cm à vue, dans un cadre de 53 x 63 cm. Daté et signé en bas à gauche, sous le titre : « Fontenay le comte, le 30 Novembre 1879, Jules Lepeltier ». « Échelle de 0m005 p.m. » en bas à droite.

Le plan est cerné par, à gauche l'ancien lit de la Vendée et le jardin des Ponts-et-Chaussées, en haut le jardin Gautron, à droite l'allée des Jardins et en bas le chemin de Halage et la Vendée. Le plan désigne dix zones de « plans divers », une zone « Normandie », des groseilliers, des plans de fraisiers, une grande pelouse, un coin fumier, une serre, un cabinet, une lapinerie au fond, et un pavillon près de l'entrée côté chemin de halage.

Petites élévations à droites du dessin à l'échelle de 0,01 p.m. : serre, lapinerie et pavillon.

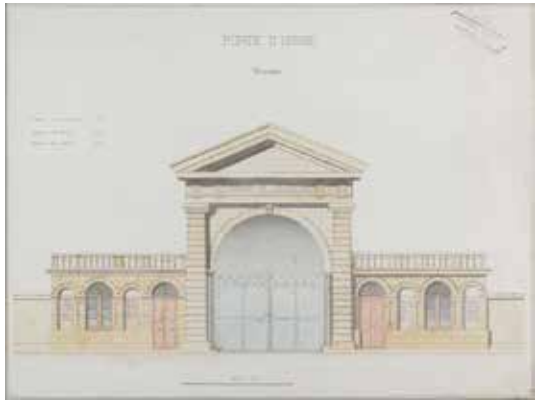
ENTREPRISES ET USINES

n° 61

61. Métairies des Nizandières près de Vairé, Arrondt des Sables-d'Olonne (Vendée), 1878 ».

Graphite et rehauts de crayon brun et de gouache blanche sur papier brun. 23 x 32,9 cm. feuille collée par les coins inférieurs sur une feuille blanche de 25,2 x 36,1 cm. Fortes rousseurs. Titre donné au crayon au coin inférieur gauche.

La commune de Vairé se situe à l'ouest de La Roche-sur-Yon et au nord des Sables-d'Olonne. Au nord de Vairé, sur la route de Landevieille, il existe un lieu-dit La Nisandière sur lequel se trouve un groupement agricole d'exploitation en commun, dépendant de la commune de Brem-sur-Mer. Notre dessin montre certainement cette même exploitation, près d'un siècle-et-demi plus tôt.



n° 62

62. « Porte d'usine – Élévation » (Nièvre).

Plume et aquarelle. 43 x 57,7 cm à vue, sous une marie-louise de 51,6 x 67,7 cm. Dessin doublé, avec déchirures restaurées dans la partie droite.

Dessin d'école avec les cachets de l'École Centrale des Arts et Manufactures en haut à droite.

Sur l'entablement de la porte : « **Forges de la Nièvre, 1893** » (certainement la date de réalisation du dessin). Inscriptions lisibles sur les plaques, de part et d'autre des portes : « Forges de la Nièvre, Soc. anonyme, capital 4.000.000 », « Expositions nationales : Compiègne 77, Paris 79, Blois 83, Tours 92 », « Expositions internationales : Paris 49, Paris 55, Paris 67, Paris 78, Paris 89 » et « Expositions internationales : Londres 61, Philadelphie 76, Melbourne 81, Amsterdam 85, Anvers 85 ».

Mentions à gauche du dessin donnant la largeur entre les boute-roues, la hauteur sous la clef et la hauteur du fronton.

63. « La Parfumerie Gueldy, av. Pierre Larousse et rue Louis Blanc à Malakoff » (Hauts-de-Seine).

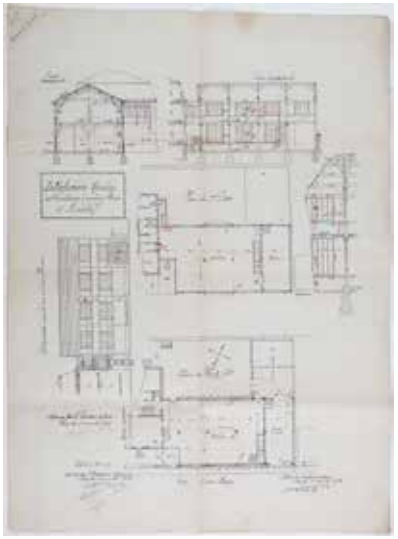
Tirage imprimé, avec notes, cotes et corrections à l'encre rouge. 74,8 x 55 cm. Feuille pliée en huit.

Coupe transversale, coupe longitudinale, élévation sur la rue Louis Blanc et plans-masse du rez-de-chaussée et du premier étage sur une même feuille, à l'échelle de 0m,01 p.m. Mention au coin supérieur gauche : « n° 12 – Minute de bureau ».

Plans dressés par l'architecte H. Cronier le 6 novembre 1918 et approuvé par le propriétaire et par les entrepreneurs à la même date.

Joint : « **Parfumerie Gueldy – avenue Pierre Larousse & rue Louis Blanc à Malakoff** ». *Tirage imprimé avec ajouts à l'encre rouge et à l'encre bleue*. 67,8 x 37,8 cm. Feuille pliée en six. Papier usé avec petites déchirures et trous. *(Non reproduit)*.

Plans-masse du premier étage, du rez-de-chaussée et de la chaufferie, à l'échelle de 0m,01 pour Mètre.



n° 63

64. LEDUC, A. Vue aérienne en perspective des usines Niépce et Fetterer à Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine).

Aquarelle. 35,8 x 59,7 cm à vue, sous une marie-louise et contrecollé sur une plaque de bois de 48,5 x 72,5 cm. Piqûres et quelques grattements, notamment en haut et en bas de la feuille. *(Voir également la reproduction en quatrième de couverture)*.

Signé en bas à droite : « A. Leduc ».

Les usines Niépce et Fetterer construisaient des carlingues d'avions pendant la Première Guerre mondiale. De 1922 à 1992, les bâtiments servirent de studios de cinéma (dits Studios du Point-du-Jour ou Studios de Billancourt), avant d'être détruits en 1995 au profit du siège de Canal+ construit par Christian de Portzamparc.

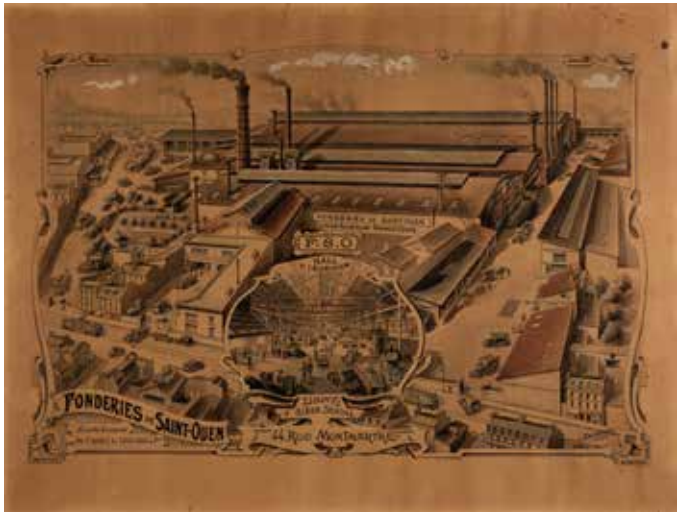
n° 64

65. DAUBOURG. Fonderies de Saint-Ouen. Usine et siège social. (Seine-Saint-Denis).

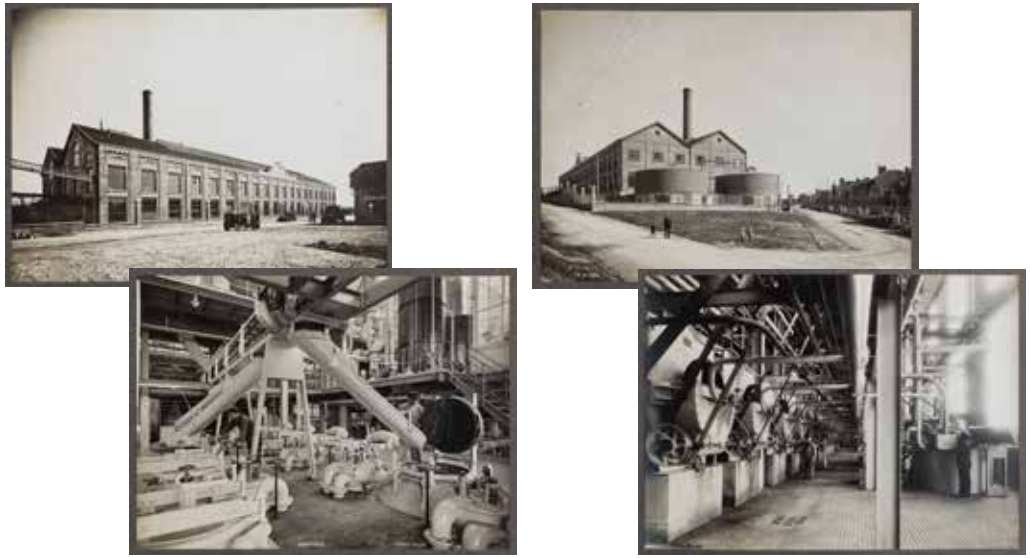
Encre de Chine et aquarelle. 48 x 62,5 cm. Papier bruni, trous de punaises dans les marges et petites taches brunes.

Signé en bas à droite : « Daubourg, Asnières, 1924 ».

Vue perspective prise en hauteur des fonderies de Saint-Ouen (fondées en 1905 par Charles Kœhler), situées au 34-44, rue Montmartre (actuelle rue Charles Schmidt). Un cartouche au milieu du dessin montre l'intérieur du hall de l'aluminium.



n° 65



66. [CHEVOJON]. La sucrerie Sainte-Émilie à Villers-Faucon (Somme). **Reportage photographique industriel.**

1 album in-4 à l'italienne, (25,5 x 33 cm) ; [12] ff. Reliure en plein maroquin noir à lacets.

Douze tirages originaux, tous contrecollés sur des feuilles de carton gris et protégés par des serpentes. Chaque photographie porte la mention « St Emilie, 15-9-25 » et le nom « Chevojon », célèbre studio parisien spécialisé dans ce genre de photographies industrielles ou architecturales. Une exposition lui a été consacrée à la Maison de la Villette à Paris, d'octobre 1994 à janvier 1995 : *Le Studio Chevojon, 130 ans de photographies inédites*.

La sucrerie Sainte-Émilie se situait sur la commune de Villers-Faucon dans la Somme (au nord-est de Péronne, entre Saint-Quentin et Cambrai). Elle a été créée au XIXe siècle par Henry Émile Victor Vion, entrepreneur et notable local, sur les terres de sa ferme de Leuilly. Détruite pendant la Première Guerre mondiale, elle a été reconstruite dans les années 1920 et est aujourd'hui toujours en activité.

Joint : [MÉSIÈRE, Ernest]. **Société Vermandoise de Sucreries – Usines sinistrées de Sainte-Émilie, Hervilly, Cartigny. Sucrerie de Ste-Émilie (Somme), France.** *S.l., s.n., s.d.* [2] ff., [4] pp., [1] f., [7] pp., [1] f., [9] pp., [1] f., [12] pp., [1] f., [3] pp., [1] f., [13] pp., [1] f., [10] pp., [1] f., [2] pp., [1] f., [14] pp. et 1 f. bl.

Publication présentant la sucrerie de Sainte-Émilie et la représentant avec 70 photographies réparties ainsi : Les Bâtiments de la Sucrerie (7) ; Lavage des betteraves – Diffusion – Presses (9) ; L'Épuration des Jus (12) ; La Concentration des Jus (3) ; Travail des Sirops et des Masses-Cuites, Sucres (13) ; Vapeur – Force Motrice (10) ; Le Laboratoire et L'atelier de Réparations (2) ; Les Râperies (14).

DÉCORS

67. RÉGNAULT, Georges. Projet de décor pour l'« Hostellerie du Coq Hardy à Bougival » (Yvelines).

Gouache. Trois feuilles assemblées : 55,8 x 157 cm. Petites déchirures le long des bords, sans gravité. Une tache grasse dans la scène de gauche due à une tache de peinture blanche au verso de la feuille. « Maquette des fragments, en cours d'exécution, décoration intérieur *[sic]* de la (Rôtisserie). Fresques 9m.60 Long – 2.10 Haut. La Table — Le Vin — La Joie. »

Signé en bas à gauche : « G. Regnault, artiste peintre, [?] Prix Velasquez, Hors-concours », et dessous, d'une autre écriture, très rapide : « Vu et accepté, [signature non déchiffrée] ». Mention à gauche : « < Côté cheminée gauche en rentrant ». Mention à droite : « Côté meuble droite en rentrant > ».

(Voir également la reproduction détaillée en troisième de couverture).

Le Coq Hardi a ouvert à Bougival, face à la Seine, dans les années 1880. Il a longtemps été un restaurant très réputé, attirant de nombreuses célébrités, tant pour ses plats et ses vins que pour son ambiance joyeuse. Après avoir été repris pendant un temps par l'enseigne « Chez Clément », il s'appelle désormais le Coq de Bougival.

Georges Régnault (1898-1979) est né à Neuilly et a été l'élève du peintre Jean-Paul Laurens, avant de s'installer à Bougival. Il a réalisé d'importants décors pour le théâtre d'Amiens, la chambre de commerce de Normandie, ou pour des restaurants comme le Pavillon Henri IV à Saint-Germain-en-Laye et comme ici le Coq Hardi à Bougival, ainsi qu'une fresque sur les Impressionnistes à l'école Beauvilliers de Bougival (il se considérait comme « le dernier des impressionnistes ») et divers décors. Georges Régnault fut en charge pendant vingt ans des décors des grandes fêtes populaires dans les villes de France. On retrouve ce sens de la fête dans la maquette pour le décor du Coq Hardi : ***La Table*** est une scène de joyeux festin ; ***Le Vin*** représente des moines vendangeurs ; ***La Joie*** est une scène de danse dans une fête populaire, chaque scène étant visiblement « bien arrosée ».

68. « Tapisseries du grand Salon du Ch[âte]**au de la Bussonnière** (Sarthe) ».

Quatre dessins et une pièce de titre à l'aquarelle. Respectivement 20,2 x 25,7 cm, 20,2 x 8,5 cm, 20,2 x 12,1 cm, 20,2 x 24,5 cm et 3,7 x 21,9 cm à vue, montés ensemble sur un carton de 35 x 92,8 cm et sous une marie-louise à décors à l'encre de Chine.

Charmants projets de tapisseries dans la lignée des chinoiseries du XVIIIe siècle.

Le château ou manoir de la Bussonnière se situe sur la commune de Maresché dans la Sarthe, entre Le Mans et Alençon. Sa tour d'escalier, la cheminée de son petit salon et son ancienne cuisine ont été inscrits au titre des Monuments historiques en 1981.

CASINO

69. Projet pour un Casino à Gréville (Manche).

Plume et aquarelle. 54,5 x 150 cm. Pliure centrale. Dessin non signé.

Élévation d'un grand casino en front de mer, proche de l'ancien casino de Cherbourg (construit en 1860 et détruit en 1943 pendant l'occupation allemande). Ce projet n'a pas été réalisé.

Gréville se situe à la pointe nord-ouest du Cotentin, dans le département de la Manche. Elle a pris le nom de Gréville-Hague en 1936 et fait partie de la commune nouvelle de La Hague depuis 2017.

V. ARCHITECTURE CIVILE ET PUBLIQUE

70. « Plan de l'hôtel de Mr le Chevalier Bouhier, Brigadier des armées du Roy » (Dijon, Côte-d'Or), [vers 1760].

Encre de Chine et lavis gris et vert. 48,1 x 32,5 cm. Plusieurs déchirures aux bords du plan avec deux petits manques au coin supérieur droit et au milieu du bord inférieur.

« Exécuté à Dijon sur les desseins de son très humble et très obéissant Serviteur Lenoir architecte, Élève de l'académie de Rome ».

Dessin signé en bas à droite : « Ruinet fæcit ». Échelle de « 18 Toises de Roy » en bas à gauche.

Plan-masse de l'hôtel Bouhier de Lantenay à Dijon, qui a été construit par l'architecte Nicolas Lenoir (1733-1810, dit Lenoir le Romain) de 1756 à 1760 et qui est aujourd'hui la préfecture du département de la Côte-d'Or. *(Voir également le détail en première de couverture)*.

La légende à droite situe les pièces et éléments suivants : *Sallons, Cabinets à recevoir, Chambre à coucher, Cabinets de toilette, Gardes robes, Vestibule en péristile, Grand escalier, Salle à manger, Passages, Cabinets de domestiques, Offices de desserte, Escalier, Cabinet d'étude, Escalier dérobé, Fourneau, Bains, Chambre à coucher, Petite terrace, Jardin, Remises, Écuries, Cours à fumier, Porche, Chambre du Portier, Niche en rocaille, Partere, Terrasse, Rampes, Salles et cabinets de verdure, Latrine*.

En bas du plan, la rue de la Visitation (actuelle rue de la Préfecture), à gauche, la rue neuve de Suzon et l'Emplacement de Mr le Coner Gauthier avec au-dessus la Place de Suzon, et à droite du plan, l'Emplacement de Mr Lecler.

Ce plan a été gravé (la Bibliothèque municipale de Dijon conserve un exemplaire de cette gravure).

71. Projet de bains publics. Deux dessins. XVIIIe siècle.

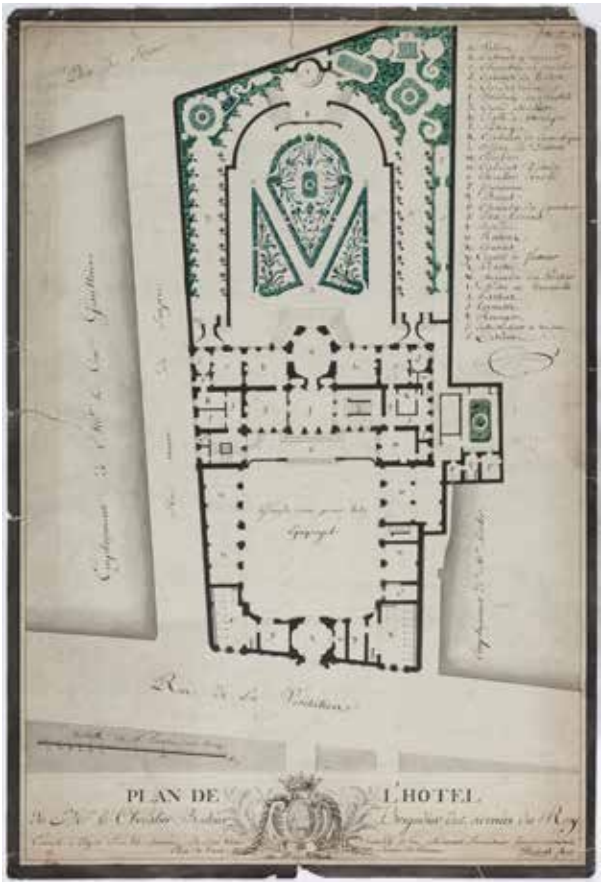
a) « **Élévation Géométrale d'un Projet de Bains Publics** ». *Plume et lavis d'encre noire*. 21,9 x 32,8 cm, contrecollé sur carton. Rousseurs. Petites usures et déchirures marginales, avec manques à la marge supérieure et au coin inférieur droit, sans atteinte au dessin. Rousseurs.

b) « **Plan d'un Projet de Bains Publics** ». *Plume et lavis d'encre noire, brune et rose*. 35,2 x 25,1 cm. Coupure sans manque en bas de la marge droite.

Dessins de belle qualité pour un projet que nous n'avons pas identifié.

n° 71-a

n° 71-b



n° 70

72. « Plans, coupes et élévation de la Porte de Sarrebourg » (Moselle).

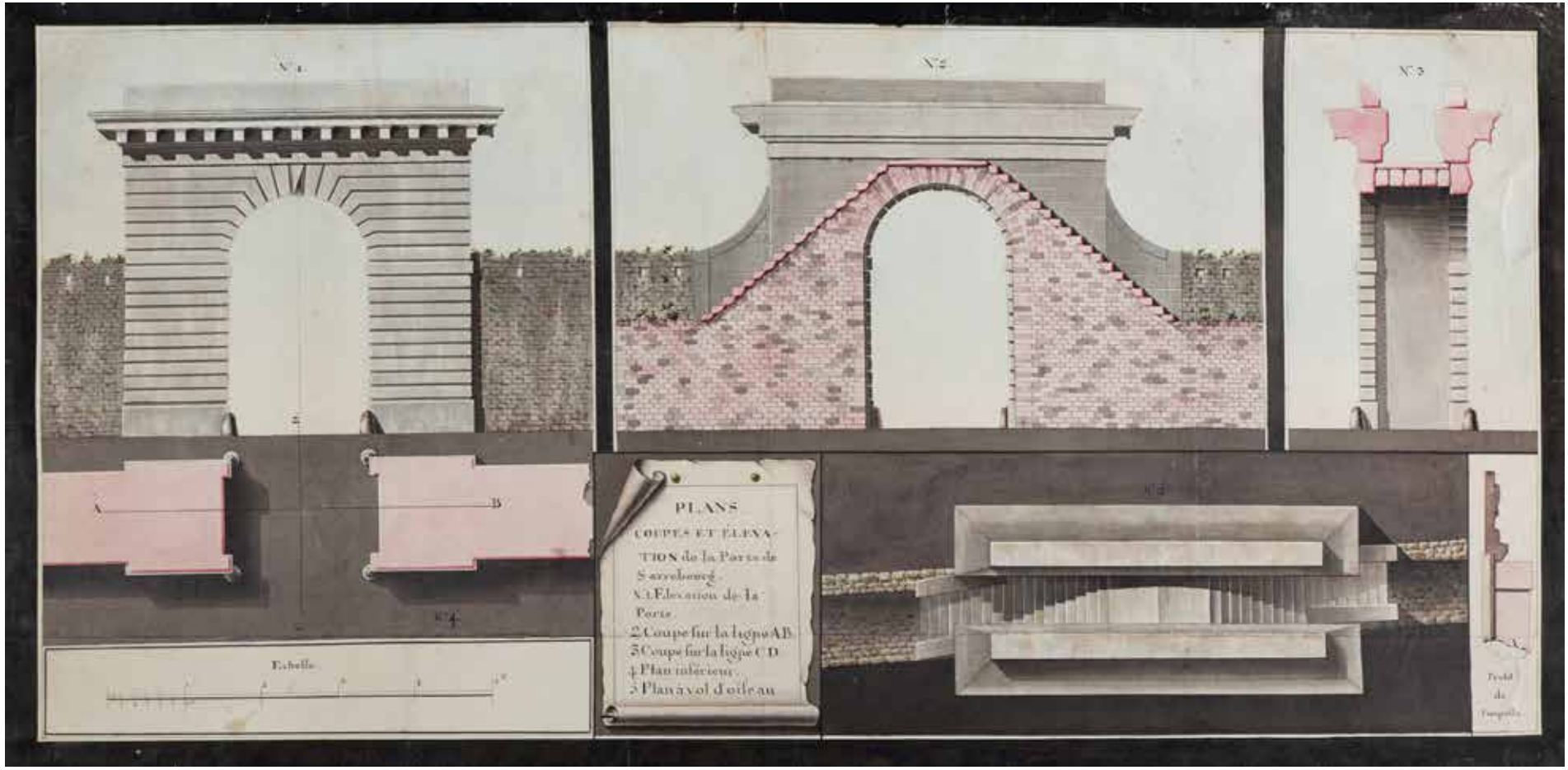
Encre de Chine et lavis d'encres noire, verte et rose. 47,2 x 95,6 cm. Dessin doublé (plusieurs feuilles assemblées).

Feuille composée de six dessins, avec la légende sur un rouleau en trompe-l'œil : « N° 1. Élévation de la Porte. – 2. Coupe sur la ligne AB. – 3. Coupe sur la ligne CD. – 4. Plan inférieur. – 5. Plan à vol d'oiseau. » et en bas à droite : « Profil de l'imposte ».

La ville de Sarrebourg, située entre Nancy et Strasbourg, fut dotée au XIIIe siècle de remparts, constitués de 28 tours et quatre portes. La porte de notre dessin est la **Porte de France** qui a été élevée tardivement, à l'ouest de la ville, suite à la construction du pont sur la Sarre en 1785 (à l'endroit des actuelles Avenue de France et Grand Rue). Il s'agissait alors de l'entrée principale de Sarrebourg.

« Il est déjà fait mention d'une porte de France en 1689. Celle-ci construite en 1822, est démolie en 1893 pour faciliter la circulation en ville. Les pierres serviront à la construction de l'étage au-dessus des halles. » (Site Internet de la ville de Sarrebourg).

Bibliographie : Gérard Giuliato, Nicolas Meyer, Sébastien Jeandemange et Bruno Schœser. « Sarrebourg (Moselle) ». In. *Archéologie des enceintes urbaines et de leurs abords en Lorraine et en Alsace (XIIe-XVe siècle)*, (Yves Henigfeld et Amaury Masquilier, dir.), Revue archéologique de l'Est, vingt-sixième supplément (Dijon, Artehis, 2008).

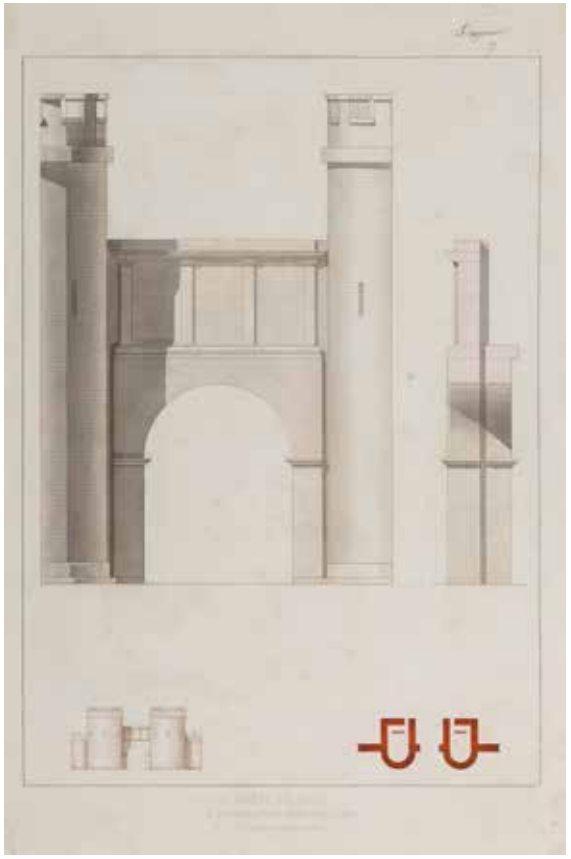


73. « Porte de ville d'architecture romaine à Nîmes » (Gard).

Plume et lavis d'encres. 47,8 x 31,2 cm. Rousseurs claires. Sur papier filigrané d'un blason sommé d'un croissant. Au coin supérieur droit : le timbre sec de l'École Polytechnique avec un « E », un globe terrestre et un « P » dans des couronnes de laurier et les dates « 1837 - 58 » [?]. Cette marque porte la signature à l'encre brune « Daymard » (probablement le nom de l'auteur du dessin) avec le chiffre « 7 » et à sa droite : « Pl. 6 ».

Ce dessin présente un essai de reconstitution de la **Porte de France** à Nîmes, monument datant du Ier siècle avant J.-C. et classé au titre des Monuments historiques sur la liste de 1840. La Porte de France faisait partie de l'enceinte augustéenne de la ville. Il en reste aujourd'hui son arc unique en plein cintre surmonté d'une corniche aveugle décorée de quatre pilastres. Notre dessin représente la porte comme elle était durant l'Antiquité : flanquée de deux imposantes tours.

La feuille présente à la fois l'élévation mais aussi la coupe, une élévation générale et le plan-masse.



n° 73

n° 74

74. BOUGRON, Louis-Victor. « Projet de bas-relief pour le Fronton de l'Hospice général de Lille » (Nord).

Crayon. 24,8 x 41,7 cm.

Titre à l'encre brune sous le dessin. Bas-relief intitulé « La Charité étend ses bienfaits sur tous les âges ». « Croquis au 50ème d'après l'esquisse modelée au 10ème de l'exécution ».

Signé en bas à droite : « fecit L.V. Bougron statuaire, Lille, avril 1839 ».

L'hospice général de Lille est un établissement fondé en 1738 pour recueillir les enfants abandonnés, les invalides et les mendiants. Situé sur l'actuelle avenue du Peuple Belge, il abrite depuis 1996 l'Institut d'Administration des Entreprises de Lille. Son fronton est orné d'un soleil en bas-relief, symbole du roi Louis XIV, qui avait créé les premiers hospices généraux en France. Il semble que dans les premières années du bâtiment, le fronton ait été orné d'un blason royal couronné avec trois fleurs-de-lys, qui a certainement été détruit pendant la Révolution. Notre dessin pourrait être une proposition non réalisée pour un bas-relief, avant la construction de l'actuel soleil.

Louis-Victor Bougron (1798-1886), sculpteur parisien, habite à Lille à la fin des années 1830. Il enseigne le dessin au pensionnat du Sacré-Cœur et réalise quelques décors pour les églises des environs. Il a par ailleurs restauré le fronton de l'hôtel de ville de Cambrai et réalisé deux bas-reliefs ornant les frontons (à l'intérieur et à l'extérieur) du palais de justice de Boulogne-sur-Mer.

Bibliographie : Hervé Codron, *Contribution à l'histoire de l'hospice général de Lille*, thèse de doctorat de médecine, 1987.

75. « Asile de vieillards et Dépôt de mendicité de Châlons-sur-Marne » (département de la Marne).

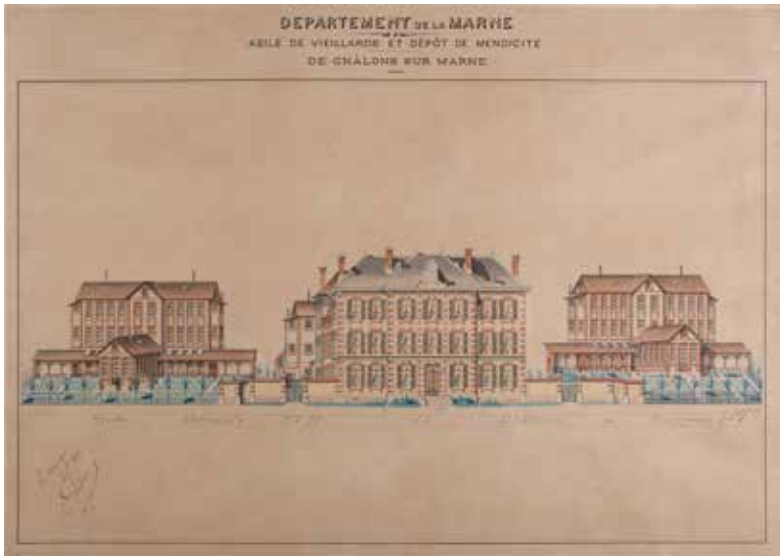
Encre de Chine et aquarelle. 49,7 x 69,4 cm. Grande déchirure dans la partie haute, sans manque, traversant le titre.

Signé en bas à droite : « G. Roux, 1887 », et en bas à gauche : « Le Directeur, 3 7bre 1887, O. Sénique ».

La « Maison d'Ostende » de Châlons-sur-Marne a été transformée en dépôt de mendicité en 1809 par décret du gouvernement. En 1834, le dépôt de mendicité prend un rôle d'hospice et on y traite les aliénations mentales, les maladies vénériennes, l'épilepsie, la gale. En 1838, l'hospice départemental devient asile public d'aliénés. Commence alors une série de travaux qui s'étaleront sur tout le XIXe siècle.

Le dessin présente en élévation trois bâtiments. Au fronton du bâtiment principal, au centre, est inscrit « R.F., Département de Marne, MDCCCLXXXV, Asile de vieillards, Dépôt de mendicité ». Près de la porte d'entrée, sur la rue, un n° 13. Le bâtiment de gauche est le pavillon Daubevière, celui de droite le pavillon Vanzut.

En bas du dessin passe la « Route Nationale N° 77 de Châlons à Suippes ».



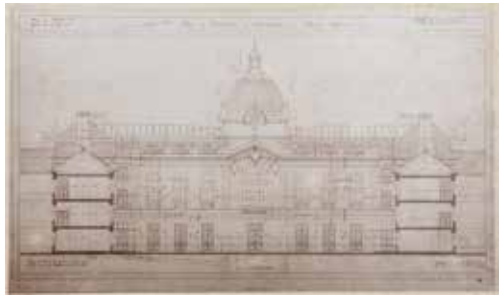
n° 75

76. LALOY, Jean-Marie. « Asile départemental d'aliénés de St Méen » (Rennes, Ille-et-Vilaine). Album de photographies de dessins.

1 vol. in-4 oblong, (24,5 x 31,5 cm) ; [11] ff. et 14 ff. bl. montés sur onglets. Reliure en pleine percaline bordeaux, dos lisse et muet. Coins émoussés, taches sur les plats. Rousseurs sur les feuillets cartonnés mais pas sur les photographies.

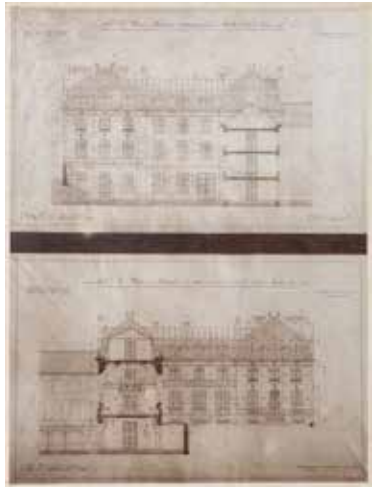
1. Élévation du pavillon central avec son dôme. « *Dressé par l'Architecte soussigné, Rennes, le 1er Mars 1905, J.M. Laloy* ».
2. Élévation de la façade principale des bâtiments d'administration.
3. Élévation de la façade postérieure des bâtiments d'administration.
4. Élévations des façades ouest et est du Pavillon ouest des bâtiments d'administration.
5. Plan des Caves des bâtiments d'administration.
6. Plan du rez-de-chaussée des bâtiments d'administration.
7. Plan du premier étage des bâtiments d'administration.
8. Plan du deuxième étage des bâtiments d'administration.
9. Plan de couverture des bâtiments d'administration.
10. Bâtiments d'entrée : Coupe transversale sur l'Axe de la Chapelle ; Coupe sur la Chapelle et Façades des avant-corps ; Coupe longitudinale sur la Chapelle.
11. Bâtiments d'administration : Coupes sur le bâtiment en retour ouest vers la rue et vers la chapelle ; Coupes du Pavillon ouest, parallèle et perpendiculaire à la rue.

Jean-Marie Laloy (1851-1927) est un des grands architectes rennais de la fin du XIXe et du début du XXe siècle. Natif de Fougères, il a été l'élève d'Ernest Coquart à l'École des Beaux-arts de Paris, avant de venir s'installer à Rennes. Il a été architecte du département d'Ille-et-Vilaine de 1883 à 1920 et a restauré le Palais de Justice de Rennes. Il a construit de nombreuses écoles dans tout le département, plusieurs bâtiments publics à Fougères dont le théâtre, l'école d'Agriculture de Rennes ou encore la prison Jacques Cartier, et il a agrandi et modernisé l'asile des aliénés de Saint-Méen à Rennes (aujourd'hui centre hospitalier Guillaume Régnier).



n° 76 (2)

n° 76 (1)



n° 76 (4)

77. MAGNIEN. « Esquisse d'un 3ème projet d'hôtel de Ville pour Roanne » (Loire), 1850.

Encre de Chine, aquarelle et lavis. 32 x 23,5 cm à vue, dans un cadre de 44,8 x 36,4 cm (petit accident au milieu de la baguette inférieure du cadre).

« Plan et Élévation à l'Échelle de 2 millimètres 1/3 pr m. »

Signé en bas à gauche : « Roanne janvier 1850, B. [?]. Magnien ».

Mention sur le dessin : « Plan du premier Étage, au niveau des bases des colonnes et au sommet du grand escalier sur le devant.

L'Hôtel de Ville de Roanne fut construit de 1865 à 1874 par Édouard Corroyer.

78. VERMOT, Alexandre. « Hôtel de Ville – Troyes » (Aube), 1895.

Plume et aquarelle. 47,5 x 32,5 cm, dans un cadre de 70,5 x 54,5 cm.

Élévation de l'hôtel de ville de Troyes (Aube), à l'échelle de 0m.0125.

Alexandre Vermot (1851-1926) a été l'élève de Hippolyte Lebas et Léon Ginain, de 1870 à 1875, avant d'être nommé architecte de la ville de Troyes.

L'hôtel de ville de Troyes a été construit au XVIIe siècle par Louis Noblet et Pierre Cottard. En 1903, un concours a été lancé pour son agrandissement. Il sera flanqué de deux ailes achevées en 1934 et 1937. Notre dessin montre son état à la fin du XIXe siècle, avant cet agrandissement.

(Voir également le détail en première de couverture).

79. Vue animée devant l'Hôtel de Ville de Limoges. (Haute-Vienne), [vers 1900].

Aquarelle. 60,5 x 53,5 cm à vue, dans un cadre de 79,5 x 71,5 cm (quelques pertes de stuc et de dorure aucadre). Piqûres et déchirures, sans manque.

L'Hôtel de Ville de Limoges a été construit par Charles-Alfred Leclerc et inauguré le 14 juillet 1883. Il porte à son fronton, au-dessus du blason de la ville et de l'horloge, la date de 1882, inscrite sur le dessin.

Vue naïve mais néanmoins appliquée et précise du monument et de son esplanade (l'actuelle Place Léon Betoulle) avec sa fontaine. Nous y comptons quatorze personnages, disproportionnés : trois officiels sur le perron, un couple de mariés, deux enfants, trois couples et un homme conduisant une calèche, tous fort bien habillés.

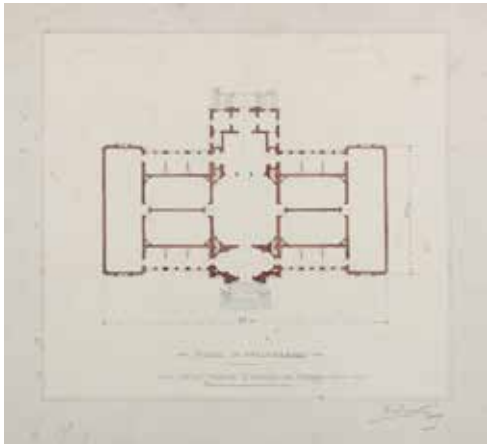
80. DUSART, Paul. « Musée de Valenciennes », plan-masse. (Département du Nord), 1909.

Crayon et lavis brun. Feuille de 23,5 x 25,8 cm, contrecollée sur une feuille cartonnée de 31,4 x 38 cm. Signé en bas à droite sur le support : « P. Dusart, 1909 ».

Mention sous le titre : « Plan réduit à l'échelle de 0,0025 p. Mètre ».

En 1834, les œuvres du musée de l'Académie de Valenciennes sont transférées à l'hôtel de ville pour devenir le Musée de peinture et de sculpture de Valenciennes. Mais le lieu se révèle peu adapté et en 1888, une commission d'étude pour la construction d'un musée est créée. Un concours est ouvert en 1897 aux architectes locaux et c'est le projet de Paul Dusart qui est retenu. Le musée de Valenciennes sera inauguré le 27 juin 1909.

Paul Dusart (1865-1933) est né à Valenciennes où il a d'abord été l'élève de son père avant d'aller étudier à l'École des Beaux-arts de Paris, dans les ateliers de Louis-Jules André et Victor Laloux. Il s'installe à Valenciennes en 1896 et devient professeur aux académies de la ville, puis architecte de la ville de 1902 à 1914.



VI. ARCHITECTURE RELIGIEUSE

81. Reconstruction de la cathédrale de Verdun en 1756 (Meuse). Deux dessins.

La cathédrale Notre-Dame de Verdun, la plus ancienne cathédrale de Lorraine, a été construite à partir du Xe siècle dans un style roman rhénan et consacrée en 1147 par le pape Eugène III. Elle a été modifiée au XIVe siècle par l'architecte Pierre Perrat et agrandie aux XVe et XVIe siècles dans le style gothique flamboyant. Le 2 avril 1755, la cathédrale est gravement touchée par la foudre et par un incendie. Elle est reconstruite selon les désirs de l'évêque Chrétien-François de Nicolaï et du chanoine Chaligny de Plaine, avec des éléments de styles baroque et rocaille qui lui donnent aujourd'hui encore son aspect hétéroclite. Dans un élan moderniste propre au siècle des Lumières, le chanoine de Plaine eut à cœur de rendre sa grandeur divine à l'édifice en recouvrant ses éléments romans et baroques de motifs contemporains, avec notamment l'installation d'orgues par le facteur nancéien Nicolas Dupont, le comblement de la crypte (qui sera redécouverte après la Première Guerre mondiale), la pose de stalles en bois sculpté et la destruction du jubé au profit de la construction d'un somptueux baldaquin à colonnes torses inspiré de celui de Saint-Pierre de Rome.

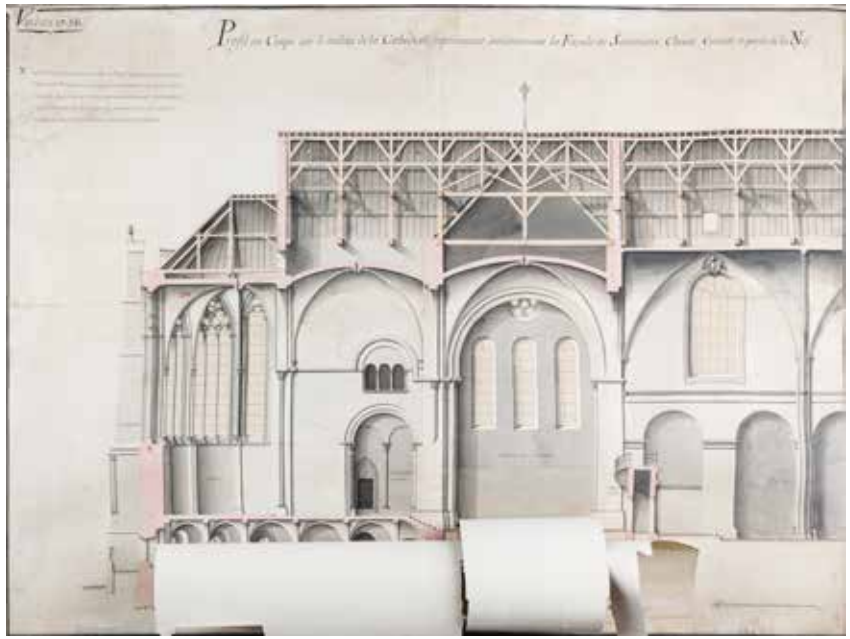
Nous présentons ici deux dessins datant de cette période de reconstruction : une coupe longitudinale montrant les modifications du chœur et de la croisée du transept, et une coupe transversale sur le transept avec le nouveau baldaquin.

a) « **Verdun, 1756 : Profil ou Coupe sur le milieu de la Cathédrale, représentant intérieurement la Façade du Sanctuaire, Choeur, Croison et partie de la Nef** ». *Plume, encre de Chine et lavis d'encre noire, rose et jaune*. 85,5 x 114 cm. Dessin entoilé, avec quelques déchirures restaurées.

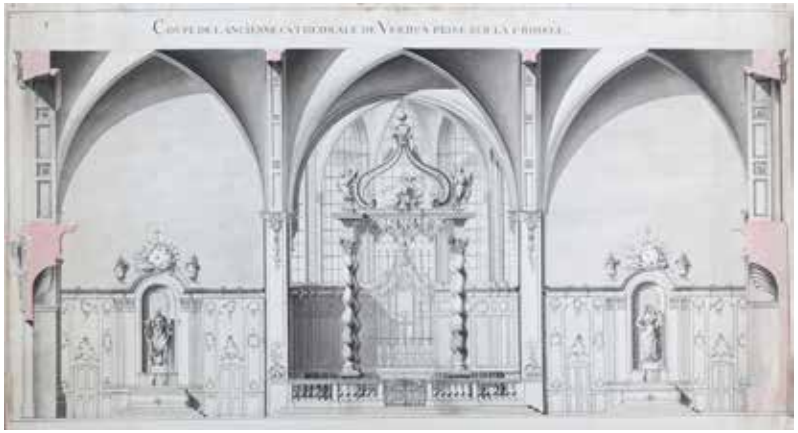
Note en haut à gauche : « *N^a^ : les Feüilles volantes représentent le Projet proposé pour placer le Chœur a la Romaine, en plaçant le sanctuaire au milieu de la Croisiére lequel seroit fermé par une balustrade de marbre, et en transposant les stales au pourtour du sanctuaire actuel qui dans le présent cas deviendroit le chœur.* »

Coupe du chœur, de la croisée du transept et d'une partie de la nef, avec la charpente visible sous le toit. Trois retombes viennent masquer la crypte, le chœur, le vestibule du sacraire et le Croison de St Martin, pour montrer les éléments nouveaux, avec notamment une balustrade ornée de pots à feu, des baies ornementées, des piliers et pilastres à chapiteaux corinthiens et les stalles en bois sculpté.

(L'illustration ci-contre montre le dessin avec les retombes ouvertes. Voir également la reproduction en deuxième de couverture avec les retombes fermées).



n° 81-a



n° 81-b

b) « **Coupe de l'ancienne cathédrale de Verdun prise sur la croisée** ». *Plume, encre de Chine et lavis d'encre noire et rose*. 46 x 84,2 cm. Feuille doublée. Quelques traces le long du bord supérieur.

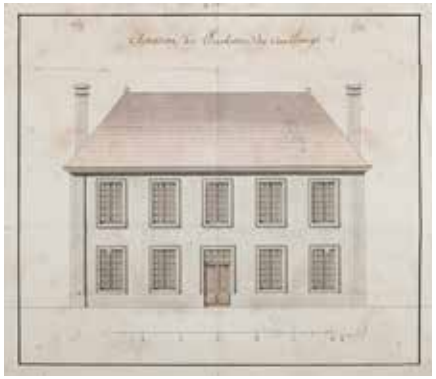
Ce dessin nous montre notamment au centre le baldaquin voulu par le chanoine de Plaine. Très inspiré du baldaquin du Bernin à Saint-Pierre de Rome, il en est quasiment une reproduction réduite. Situé devant le chœur est (la cathédrale de Verdun a également un vieux chœur à l'ouest), à la croisée du transept, il est devancé par une barrière de communion. De part et d'autre du baldaquin, sur le dessin, sont représentés les décors de deux murs latéraux avec leurs autels à tabernacles : celui côté sud est consacré à un saint évêque, celui côté nord à la Vierge à l'enfant.

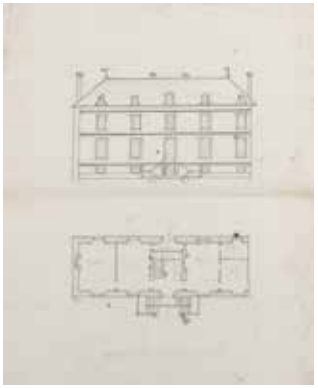
82. « Elevation du Presbitere de Coullonge ».

Encre de Chine et lavis d'encres. 25 x 28,7 cm. Rousseurs et traces de plis, mouillures. Deux déchirures au niveau des plis dans la partie haute.

Il s'agit probablement du presbytère de Coulonges-Thouarsais (Deux-Sèvres), ce dessin étant de la même provenance que le plan de terres autour de Bouillé-Saint-Paul au n° 39 de ce catalogue (Bouillé-Saint-Paul et Coulonges-Thouarsais se situent à l'ouest de Thouars et sont distants l'un de l'autre d'une dizaine de kilomètres).

Joint : « **Plant du batimant de 1772** ». *Encre noire et crayon*. 38 x 31 cm. Élévation et plan-masse d'un bâtiment (même provenance que le dessin du presbytère). Titre manuscrit dans un coin au verso, à l'encre brune.





83. GIRARD. Le Mont Saint-Michel.

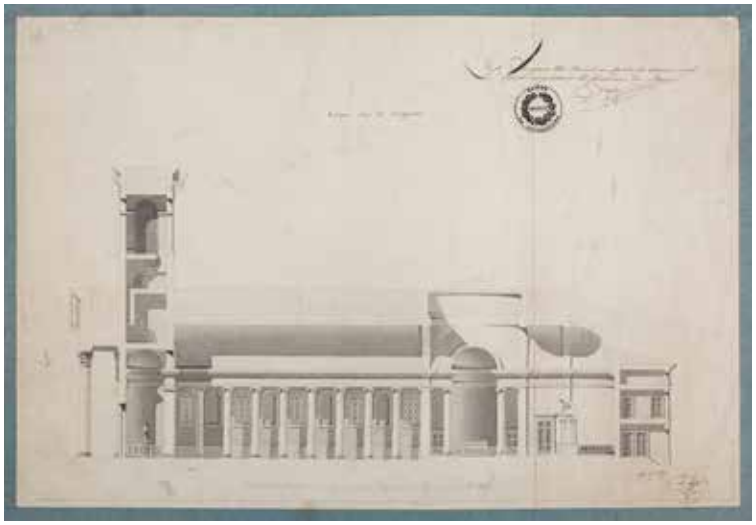
Aquarelle. 31,3 x 23,4 cm. Signé en bas à droite dans le sol du dessin.

Intéressante vue du Mont Saint-Michel, prise du village en contrebas, vers 1830, avant les travaux de restauration de Paul Gout et Édouard Corroyer (tous deux élèves de Viollet-le-Duc).

84. « L'abbaÿe de Meilleray vue au Midy ».

Encre de Chine et lavis. 19,5 x 26,4 cm.

L'abbaye Notre-Dame de Melleray se situe sur la commune de La Meilleraye-de-Bretagne (Loire-Atlantique), entre Nantes et Châteaubriant. L'abbaye cistercienne a été fondée au XIIe siècle et a accueilli des moines trappistes à partir de 1817. Ils quittèrent les lieux en 2016, laissant la place à la communauté du Chemin Neuf.



85. CRÉPET, Christophe. « Coupe sur la longueur » de l'église de La Guillotière (Lyon, Rhône), 1835.

Plume et lavis. 38,2 x 56,4 cm à vue, sous une marie-louise d'époque de 43,1 x 61,3 cm. Pli vertical dans la partie gauche avec début de déchirure en haut de ce pli.

Signé en bas à droite : « Lyon, 1 juin 1895, Ch. Crépet ». Mention manuscrite en haut à droite : « Vu pour être soumis au Conseil des bâtiments civils, L'adjoint remplissant la fonction de Maire, » avec le cachet de la mairie de La Guillotière (il s'agit du tampon de validation permettant au projet de passer devant le Conseil des bâtiments civils, comme l'indique la mention, et non d'un tampon d'inclusion dans les archives de la mairie).

Christophe Crépet (1807-1964, né et mort à Lyon) a été l'élève d'Antoine Laurent Thomas Vaudoyer à l'École des Beaux-arts de Paris. Il a été notamment architecte-voyer de la ville de Lyon et le principal constructeur de la commune de La Guillotière et de l'actuel IIIe arrondissement de Lyon. L'église Notre-Dame Saint-Louis a été construite de 1842 à 1847 par Christophe Crépet, mais selon un plan différent de celui de notre dessin ; nous présentons là un des tout premiers projets de Christophe Crépet pour cette église. En 1852, La Guillotière sera rattachée à la ville de Lyon (dont elle forme aujourd'hui la partie nord du VIIe arrondissement).

86. VILLERS, FRANÇOIS. « Église à construire pour la Commune de St Mathurin d'après le concours du 12 mai 1837 »
(Saint-Mathurin-sur-Loire, Maine-et-Loire).

Plume et lavis. 35,5 x 35 cm à vue, dans un cadre de 50,2 x 49,9 cm. Papier usé et gratté à plusieurs endroits.

Signé en bas à gauche : « F^çois^ Villers, arch^e^ inv. del. ». Le titre est donné dans un cartouche sous le dessin.

Vue perspective de l'église Saint-Mathurin de Saint-Mathurin-sur-Loire : il s'agit du projet qui a remporté le concours organisé en 1837. L'église a été construite à la suite de ce concours par François Villers, à partir de 1840.

François Villers (Jacques Louis François, dit Villers, 1791-1870) est le fils de l'architecte Louis François (auquel il succéda en 1831) et le frère de l'architecte Louis François François dit Dainville. Il fut architecte du département du Maine-et-Loire et travailla aux églises Saint-Joseph et Notre-Dame d'Angers, au tribunal de commerce de Cholet, au palais de justice de Saumur, à l'hôpital de Chalonnes-sur-Loire, etc.

Le musée des Beaux-arts d'Angers conserve un dessin d'Édouard Dainville qui était certainement une proposition pour le concours pour la construction de l'église Saint-Mathurin. Édouard Dainville était le neveu de François Villers ; il lui succéda en 1847.

Saint-Mathurin-sur-Loire (Maine-et-Loire) se situe à l'est d'Angers, sur la rive nord de la Loire, et fait partie depuis 2016 de la commune nouvelle de Loire-Authion.

87. VILLERET, François-Étienne. Vue animée au pied de la cathédrale Saint-Pierre de Beauvais (Oise).

Aquarelle. 31,5 x 21,8 cm à vue, dans un cadre de 53,5 x 43,5 cm.

Signé en bas à gauche : « Villeret ».

Vue de la façade sud du transept de la cathédrale de Beauvais, prise depuis l'actuelle rue Jean Vast, qui a été considérablement modifiée : aucune des maisons représentées sur notre dessin n'existe encore aujourd'hui. De même, la maison qui masque le bas du portail a disparu pour ouvrir la perspective de la rue sur le monument.

On peut remarquer quelques différences, sous la rose du début du XVIe siècle, entre l'aquarelle et l'état actuel de l'édifice.

François-Étienne Villeret (c.1800-1866) était un artiste spécialisé dans ce genre de vues de villes du nord-ouest et du nord de la France et plus particulièrement de la représentation d'édifices gothiques.

88. [LE MERER, Philippe]. « Plan […]iction du Maître-Autel […] l'Église paroissiale à St-Gilles-le-Vicomte » (Saint-Gilles-les-Bois, Côtes-d'Armor).

Plume et lavis. 55 x 43,1 cm. Déchirures, taches et manques ; dessin restauré et doublé sur une feuille cartonnée.

Signatures et mention en haut à droite : « Lannion, le 26 Août 1862, Phpe Mérer sculpteur, Échelle 10,c %c, G. Richard R^r^ », et plus bas, à droite : « Approuvé par Nous Évêque de S. Brieuc & Tréguier, X Augustin, 2 Juillet 1864 » (Augustin David a été évêque de Saint-Brieuc et de Tréguier de 1862 à 1882).

Saint-Gilles-le-Vicomte a changé de nom pour Saint-Gilles-les-Bois en 1798. Ce changement a été fait également au crayon sur le titre de notre dessin, au coin supérieur gauche.

C'est un retable du XVIIIe siècle différent de celui de notre dessin qui se trouve dans l'église Saint-Gilles de Saint-Gilles-les-Bois. Ce projet, approuvé par l'évêque, a-t-il été réalisé ? A-t-il été installé dans une autre église ? A-t-il été détruit ? Nous n'avons pas su pour le moment trouver les réponses à ces questions.

Philippe Mérer (ou Le Merrer) a également créé, avec son fils, le maître-autel de la sainte Famille dans la chapelle du Giaudet à Lanrivain (Côtes-d'Armor). Il a probablement vécu à Lannion, dans la maison dite « Le Merer », au 17 rue Pors an Prat.

89. « Église de Cléry[-Saint-André], **Porte de la Sacristie ».**

Aquarelle et encre de Chine sur calque. 45,2 x 31,8 cm, contrecollé sur une feuille de 48 x 36,7 cm. Déchirures réparées. Deux petits trous dans le calque : à droite, au pied de la colonne, et en bas, au milieu de l'échelle.

Élévation et plan-masse.
L'échelle est donnée en mètres.

Intéressant dessin de la porte d'entrée de la sacristie de l'église, basilique et collégiale, Notre-Dame de Cléry-Saint-André, située dans le Loiret, en bord de Loire, entre Orléans et Beaugency.

90. PELLEGRIN, G. « Portail de l'Abbaye à St Denis » (Seine-Saint-Denis), 1863.

Encre brune et lavis brun. 119 x 72 cm, dans un cadre de 127 x 80 cm. Signé en bas à droite : « PG » et « Pellegrin G. », daté en bas à gauche : « 1863 ». Trois déchirures sans manque dans la partie haute, dont une s'étend jusqu'entre les deux tours.

Dès 1806, la basilique de Saint-Denis est le lieu de travaux de restauration longs et variés. Elle sera tout au long du XIXe siècle un grand laboratoire de la restauration des monuments anciens. C'est durant ces travaux que la tour nord est frappée par la foudre en 1837 ; rapidement reconstruite par l'architecte François Debret, elle sera ensuite déposée par son successeur Eugène Viollet-le-Duc en 1847. Le projet de reconstruction de la façade par Viollet-le-Duc, trop coûteux, n'a jamais vu le jour.

Notre dessin, présentant une scène de marché au pied de la basilique (avec une enseigne « Pagueti Coiffeur » sur la maison à droite du monument), est probablement l'œuvre d'un étudiant ou d'un amateur.

S'il est d'un style assez naïf dans les petits personnages et les maisons alentours, il est tout à fait précis dans la description de la façade avec ses deux tours et ses deux flèches imaginées, proches de celles des projets de Viollet-le-Duc.

91. ROSIÈS, Léon. « Église de Castries » (Hérault).

Plume et aquarelle. 48,1 x 31,3 cm, de forme ogivale, contrecollé sur une feuille de 57 x 39,6 cm (le titre est sur le support). Petite déchirure sans manque au bord inférieur du support.

Signé en bas à droite : « Rosiès Léon, 1865 ».

Élévation pour la nouvelle église Saint-Étienne de Castries, qui a été construite entre 1864 et 1866 car l'ancienne église, datant du XIe siècle était trop vétuste (elle s'effondrera d'ailleurs en 1870).

L'architecte a pris soin de dessiner en arrière-plan les arches de l'ancien aqueduc de Castries.

Léon Rosiès est un des grands architectes de la ville de Sète au XIXe siècle.

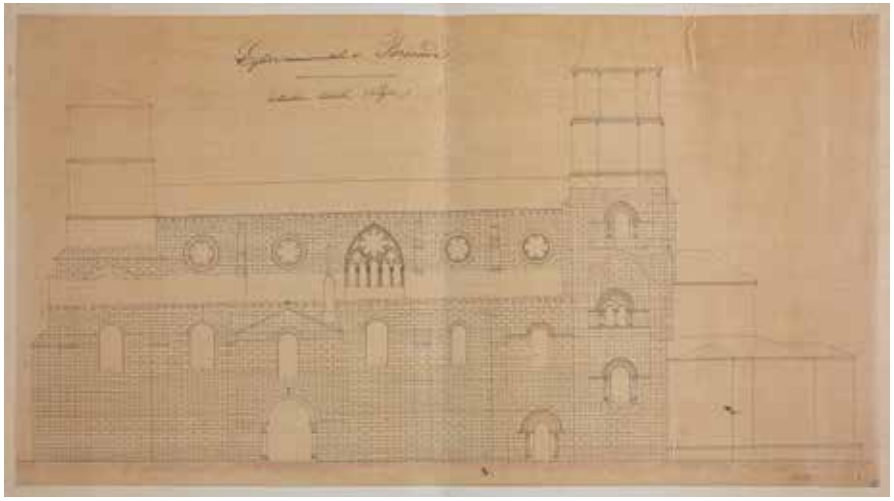
92. FEUILLARADE, Pierre. Église monumentale de Brioude – Élévation latérale (Projet) ».

Encre de Chine et encre rouge sur papier toilé. 44 x 81 cm, contrecollé sur une feuille de 54,3 x 89,8 cm. Pliure verticale. Petite tache brune dans la partie inférieure-droite.

Signé en bas à droite : « E. C et C de B., Feuillarade Pierre ».

Élévation latérale de la basilique Saint-Julien de Brioude (Haute-Loire). Cette église a été construite en plusieurs étapes du XIe au XIVe siècle. Partiellement détruite en 1793, elle a été classée au titre des Monuments historiques sur la première liste de 1840. Plusieurs campagnes de restauration suivirent alors, notamment par les architectes Bravard (1848-1850) et Mallay (1862-1864). Notre dessin est datable de la fin du XIXe ou du début du XXe siècle.

n° 91



n° 92

93. TROMPETTE, Joseph (1845-1891). **Exceptionnel recueil de 100 photographies de la cathédrale de Reims** (Marne), vers 1880-1890.

1 fort vol. in-folio, (45 x 38,5 cm) de 10 kg. Reliure en demi-chagrin noir à coins, dos à nerfs orné, titre doré, triples filets dorés sur les plats. Dos frotté avec petites épidermures, petits manques de papiers au deuxième plat. Mors fragilisés par le poids du volume et en partie fendus.

Né dans le Vaucluse, Joseph Trompette était fils de musicien et commença sa carrière comme musicien militaire à Alençon. Il s'installa en 1873 à Reims comme professeur de musique avant de changer de carrière pour devenir photographe. Il ouvrit un atelier de photographies et en parallèle un magasin, place du Parvis, où il vendait des clichés de la cathédrale. Joseph Trompette est décédé à Reims en 1891.

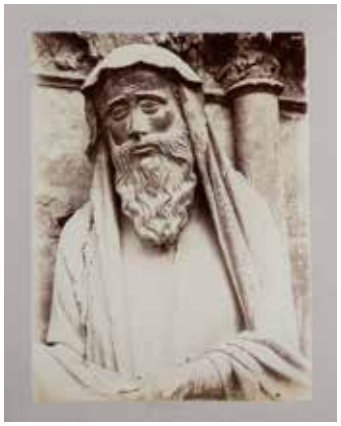
Nous présentons ici un exceptionnel ensemble de 100 photographies albuminées contrecollées sur des feuilles de cartons montées sur onglets et formant un imposant volume. Certaines de ces photographies sont légendées au crayon. Elles montrent à la fois des vues extérieures, de différents points de vue, des vues de l'intérieur de la cathédrale, et surtout de nombreux détails architecturaux et des vues des nombreuses sculptures qui ornent la cathédrale de Reims, vues larges comme celles des portails, photographies de groupes statuaires, de chapiteaux, de vitraux, ou encore d'émouvants portraits en gros plan des statues.

La cathédrale Notre-Dame de Reims, célèbre cathédrale gothique bâtie aux XIIIe et XIVe siècles, lieu des sacres de nombreux rois de France, a subi de très lourds et graves dommages dus aux bombardements allemands en septembre 1914. Si elle a depuis été réparée et restaurée (notamment par l'architecte Henri Deneux), les photographies que nous présentons ici ont l'intérêt de montrer la cathédrale dans son état de la fin du XIXe siècle, après les restaurations entreprises par Viollet-le-Duc en 1860, et avant sa destruction.

Bibliographie : site Web *Portrait Sépia*. http://www.portraitsepia.fr/photographes/trompette/

(Photographies ci-contre, voir également en deuxième de couverture)

Photographies du n° 93 :



94. TERRAL [attribué à]. **Ensemble de projets de décoration pour une église**. Sept dessins (vers 1890).

Aquarelles et gouaches. Au dos de certains dessins, mention « Terral, 1890. »

Il pourrait s'agir de **projets pour la décoration de la collégiale Saint-Martin de L'Isle-Jourdain** (Gers), que le peintre bordelais Terral a réalisés en 1890. Il a également peint les décors de deux chapelles dans l'église Saint-Martin de Lormont en Gironde (1877) et des décors dans l'église Sainte-Marie de la Bastide à Bordeaux (1899).

Ces décors dits de Théories de saints se situent dans la lignée des frères Flandrin, qui s'inspiraient eux-mêmes des décors de mosaïque de Ravenne.

a) **Christ Pantocrator**, rouge, couronné, une main sur le globe. Décor pour la voûte de l'abside. 28,5 x 31,3 cm.

b) **Saintes Religieuses et Saintes Reines en procession**. 11,8 x 17 cm.

c) **Saintes Vierges Martyres**. 11,7 x 17 cm. Marque de pli horizontal et la frise côté gauche se détache.

d) **Saintes Vierges et Saintes Pénitentes**. 11,5 x 17,2 cm.

e) **Saints et Anges**. 11,2 x 16,8 cm. Petite déchirure sans manque dans la partie basse et le coin inférieur gauche se détache.

f-g) **Le Christ ressuscité portant la croix** et **Dieu le Père tenant le globe**. 11,3 x 7,9 cm chacun. *(Non reproduits, photographies sur demande).*

95. ADAM. L'église Saint-Martin de Marseille (Bouches-du-Rhône), fin du XIXe siècle.

Aquarelle et gouache blanche. 29,1 x 20,2 cm, collé par les coins sur une feuille de 40,8 x 31,7 cm portant le titre « St Martin ». Signé en bas à droite de l'aquarelle. Marque de pli dans la partie supérieure.

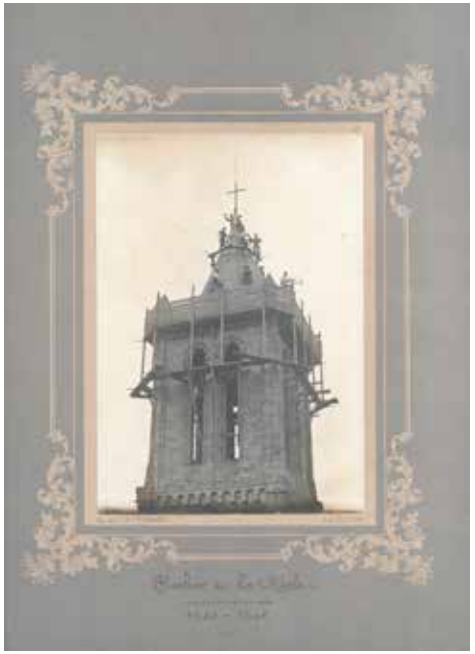
L'église Saint-Martin a été démolie lors des travaux d'aménagement du quartier compris entre la rue de la République, la rue Colbert, le cours Belsunce et la Canebière.

96. ADAM. L'ancienne cathédrale de Marseille, dite la « Vieille Major » (Bouches-du-Rhône), fin du XIXe siècle.

Aquarelle et gouache blanche. 28,7 x 20,8 cm, collé par les coins sur une feuille de 41 x 31,9 cm portant le titre « La Major ». Signé en bas à droite de l'aquarelle. Petite déchirure sans manque au coin supérieur droit.

Cette ancienne cathédrale était promise à la démolition lors de la construction de la cathédrale Sainte-Marie-Majeure à partir de 1852, mais les protestations d'associations et de l'opinion purent en sauver le chœur et une travée.

Elle fait partie de la première liste des Monuments historiques de 1840.



97. AUGEYROLLES, Gaston. « Clocher de La Réole, 1900-1901 » (Gironde).

Photographie albuminée. 16,7 x 11,7 cm, contrecollé sur un support cartonné ornementé de 30,4 x 23,6 cm.

Photographie du haut du clocher de l'église Saint-Pierre de La Réole (Gironde), avec des échafaudages de bois et neuf ouvriers posant fièrement.

Cachet au verso : « G. Augeyrolles, Photographie, La Réole (Gironde) ».

98. AUGEYROLLES, Gaston. « Église de St Ferme (Gironde), Octobre 1906 ».

Photographie albuminée. 16,3 x 11,6 cm, contrecollé sur un support cartonné ornementé de 30,4 x 23,6 cm. Petit trou à droite du support.

Photographie de l'église abbatiale de Saint-Ferme (Gironde), avec une partie des bâtiments de l'abbaye bénédictine à droite et des plantations au premier plan. Huit ouvriers prennent la pose sur le toit de l'église.

Cachet au verso : « G. Augeyrolles, Photographie, La Réole (Gironde) ».

VII. Monuments commémoratifs

99. **[GAZAY, Robert**, attrib. à**]**. **Projet utopique pour un monument aux morts aux dimensions exceptionnelles**. Trois dessins.

a) « **Monument aux Morts sur le Mont Valérien** » (Hauts-de-Seine). Vue d'ensemble. *Encre de Chine et aquarelle*. 59,5 x 88,5 cm. Pliure centrale.

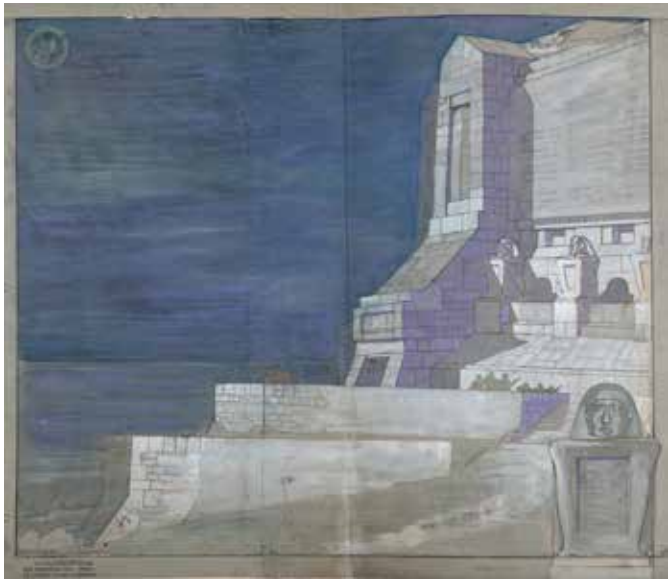
« Esquisse à 0m.001 par mètre ».

b) « **Colombarias – Vue perspective vers Paris de l'angle d'une chapelle** ». *Graphite, aquarelle, gouache blanche et pastel*. 68 x 78 cm. Pliure centrale. Dessin doublé, avec cinq tout petits trous dans la partie gauche.

Titre au coin inférieur gauche avec la date au-dessus : « 25 novembre 1918 ».

Sur la stèle en haut à droite : « 2me Régiment de Zouaves / citations à l'Armée […] ont bien mérité de la Patrie ». En bas à droite, sur une statue égyptisante : « En vain l'oubli nuit sombre où va tout ce qui tombe, Passe sur leur sépulcre où nous nous inclinons… » (deux vers extraits du poème « Hymne » de Victor Hugo).

c) « **Aux Morts : Perspective des Colombarias au carrefour des sections française et américaine** ». *Graphite, aquarelle et pastels*. 49,6 x 64,4 cm, contrecollé sur une feuille de 55 x 67 cm. Pliure centrale.



« *À l'intérieur : des fresques et peintures murales, formant une longue galerie des batailles, (suite de la galerie de Versailles sur les principales batailles de l'Histoire de France), des trophées et drapeaux conquis à l'ennemi encadrant les plaques d'inscription des noms, de tous les héros alliés morts au champ d'honneur.* » (Mention sur le support, sous le dessin, à côté du titre).

Sur le linteau au centre du dessin, sous un aigle aux ailes déployées et derrière une très grande statue d'un soldat français : « *Aux Morts pour la Liberté, section française, MD[CCCCX]VIII* ». *Au linteau, à gauche : « Aux Morts […] glorieux […]on américaine, MDCCCCXVIII* ».

(Pour l'attribution à Robert Gazay, voir n° 100 ci-après).

100. [GAZAY, Robert, attrib. à]. **Projet pour un monument aux morts à Versailles** (Yvelines).

Graphite et aquarelle. 49,3 x 43,5 cm. Dessin doublé. Pliures centrales. Mention au dos de la feuille au crayon rouge : « M^t^ aux Morts (Versailles, 1921) ».

Inscription gravée sous le soldat : « La monotonie du sacrifice ajoute à sa grandeur ».

La représentation du soldat est la même que sur le dessin précédent (n° 99-c).

La bibliothèque « La Contemporaine » de l'Université Paris-Nanterre conserve un dessin signé « R. Gazay » et représentant un soldat semblable à la statue de notre dessin, avec la même citation dessous (qui serait une citation de Painlevé) ; ce dessin est numérisé sur le site *L'Argonnaute*.

Paul Painlevé a été notamment Président du Conseil de 1917 à 1925 et ministre de la Guerre de 1917 à 1929). Robert Gazay a été illustrateur d'affiches publicitaires dans l'entre-deux-guerres.

Le monument aux morts de la guerre 1914-1918 de Versailles a été élevé par l'architecte Albert Guilbert et le sculpteur Ernest Dubois, à la suite d'un concours organisé par la ville (il sera agrandi en 1951 pour commémorer les morts de la guerre 1939-1945). Notre dessin serait peut-être un projet dans le cadre de ce concours.

101. [VENTRE, André]. « Monument commémoratif de l'intervention américaine – Pointe de Grave » (Gironde).

1 cahier in-folio, (44,5 x 32 cm) ; [4] ff. Sous une chemise avec le titre manuscrit en beaux caractères. Ensemble tenu par des lacets. Traces essentiellement aux couvertures.

Intéressant document comprenant :

- un courrier tapuscrit du sénateur et trésorier Gaston Menier, à l'en-tête du Comité du Monument commémoratif de l'Intervention américaine, faisant appel à la générosité des Américains vivant en France pour augmenter le budget du projet (qui se révèle insuffisant en cours de construction) ;

- trois tirages photographiques grands formats de dessins de l'architecte André Ventre ;

- et une coupure de presse du jeudi 9 juin 1927 d'un article écrit par Emmanuel Durand, maire du Verdon-sur-Mer, donnant l'historique du projet et l'avancée des travaux en cours.

L'idée de ce monument a vu le jour en 1919 : il s'agissait de commémorer l'aide du peuple américain au peuple français en 1917, sur le lieu symbolique de la Pointe de Grave (au Verdon-sur-Mer, pointe fermant l'estuaire de la Gironde face à Royan), choisi pour avoir été le point de départ du marquis de La Fayette pour l'Amérique en 1777. Le projet était ambitieux : un monument-phare de 75 mètres de hauteur, par l'architecte des Monuments historiques André Ventre, avec une statue de 20 mètres d'Antoine Bourdelle, représentant la France en Athéna et faisant face à l'Océan, regardant l'Amérique. Projet ambitieux et trop onéreux, il dut être plusieurs fois revu et modifié, pour n'être achevé qu'en 1938. Déplaisant aux occupants allemands, le monument fut dynamité en 1942, quatre ans seulement après son inauguration.

Bibliographie : Steimer, Claire, « "À la gloire des Américains", le monument commémoratif du Verdon-sur-Mer », In. *In situ, Revue des patrimoines*, n° 25, 2014.

VIII. À L'ÉTRANGER

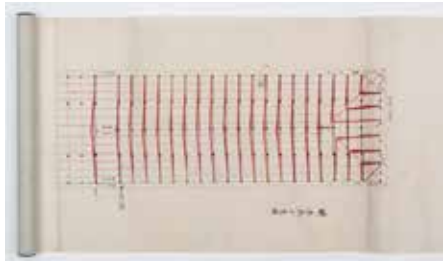
JAPON

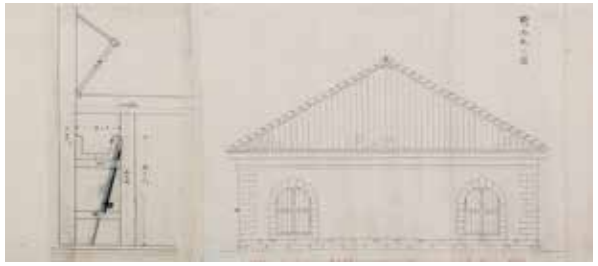
102. Makimono (巻物) japonais : projet pour des installations militaires en bois (騎兵院 *Kihei in*).

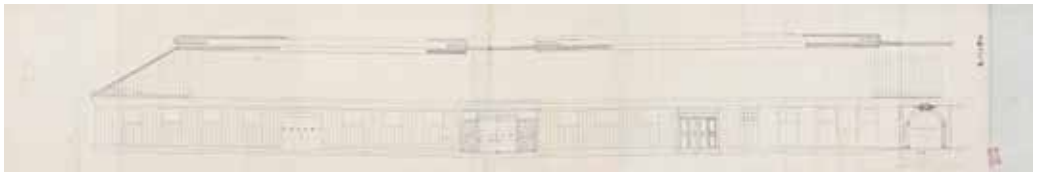
Rouleau de papier entièrement manuscrit, de la fin du XIXe siècle, d'environ **11 mètres de long** et 26 centimètres de hauteur.

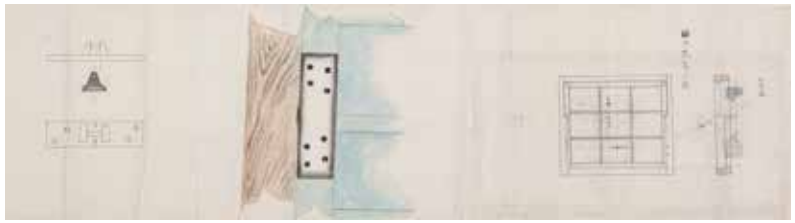
L'échelle est de 1/50. On peut voir sur le dessin les anciennes unités de mesures japonaises : 尺 (*Shaku*), 寸 (*sun*) et 分 (*bu*).

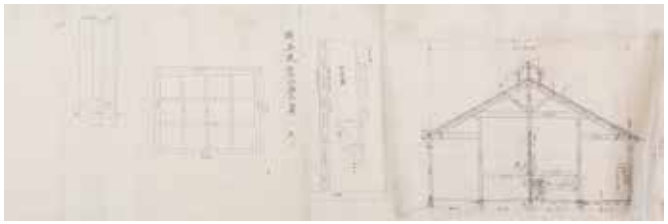
Le système métrique a été instauré au Japon en 1891 mais les Japonais ont continué à utiliser parallèlement leur ancien système de mesures jusqu'en 1959. Les caractères « Kanji » visibles ici ne sont plus utilisés aujourd'hui.











(Photographies supplémentaires sur demande).

ALGÉRIE

103. « Vue d'Alger ».

Plume et lavis d'encres noire, brune, jaune, bleue et rouge. 43,5 x 46,7 cm. Légères rousseurs. Déchirure sans manque dans la partie inférieure droite du dessin. Tout petit trou près du coin supérieur gauche et un autre au-dessus de la ville à droite.

Les marges ont été recouvertes à l'époque d'un papier faisant marie-louise, de même couleur que la feuille du dessin et ajouré pour laisser visibles le titre en haut et les légendes en bas.

La légende indique les lieux suivants, lettrés de P à Z : Aqueducs, Palais du Dey, Entrée de la ville, La Poissonnerie fort célèbre au-dessus, Casernes, Mosqués *(sic)*, Batteries autour de la ville, Fort de l'empereur Charles V, Batteries détruites par les frégates hollandaises à l'époque du bombardement par l'escadre anglaise sous Lord Exmouth le 27 août 1816, Maisons du Consul français et du Consul anglais.

Mention sous cette légende : « La ville d'Alger a environ 50 à 60 mille habitans, elle est défendue par dix *[mot gratté]* à dix neuf cents canons ».

Charmante vue d'Alger en perspective, sensiblement naïve, datant probablement des années 1830, à l'époque de la conquête de l'Algérie par la France.

104. GEISER, Jean (1852-1923). **Chemins de fer de l'est algérien.**

Trois photographies albuminées. 29 x 40 cm env., chacune contrecollée sur un carton de 44,5 x 59,5 cm. État moyen : usures, grattements et petits manques. Les titres et les localisations, ainsi que le nom du photographe, sont donnés sur les supports.

a) **Ligne d'Alger à Constantine. Viaduc sur l'Oued Mohouch (près Beni-Amran).**

La construction de la ligne reliant Alger à Constantine, via Ménerville, Bouïra et Sétif, a été décidée en 1879, alors que le tronçon reliant Alger à Ménerville existait déjà depuis les années 1860, grâce au premier plan de développement des chemins de fer en Algérie signé en 1859. Cette ligne a été construite entre 1879 et 1881 pour le tronçon reliant Sétif à Constantine (qui faisait partie du plan de 1859) et entre 1882 et 1886 pour le tronçon reliant Ménerville à Sétif.

b) **Ligne de Ménerville à Tizi-Ouzou. Viaduc sur l'Oued Isser (vue d'aval).**

Le tronçon reliant Tizi-Ouzou à Ménerville a été construit en 1888 et 1889.

c) **Ligne de Ménerville à Palestro. Viaduc de l'Oued Assetfa.**

Photographie signée en bas à droite : « J. Gesier, Alger » ; elle ne porte ni titre ni localisation sur son support mais nous avons pu l'identifier car elle a été reproduite en carte postale.

Jean Geiser (1848-1923) fait partie des grands photographes français qui ont sillonné l'Algérie dans la seconde moitié du XIXe siècle.

ALLEMAGNE

105. « Markgräfliches Palais » (Karlsruhe, Bade-Wurtemberg).

Plume et aquarelle. 15,5 x 22 cm, dans un cadre de 24 x 29,5 cm.

Charmante vue déployée du Palais du Margrave, construit sur la Rondellplatz par l'architecte Friedrich Weinbrenner entre 1803 et 1814. La colonne de la Constitution qui se trouve au milieu de la place depuis 1824 n'est pas représentée sur le dessin. Le palais abrite aujourd'hui le siège de la BBBank.

ITALIE

106. Sainte-Marie-Majeure (Santa Maria Maggiore) de Rome.
Deux dessins de la fin du XVIIIe siècle.

a) **Vue de façade la basilique Sainte-Marie-Majeure, avec la Colonne de la Paix** (Colonna della Pace) à gauche. *Plume, lavis et aquarelle*. 48 x 67,3 cm à vue, dans un cadre de 63 x 83 cm. Légères rousseurs. Papier fragilisé par endroits (le dessin a dû être doublé à une époque puis décollé pour être encadré).

b) **Vue intérieure de la nef de la basilique Sainte-Marie-Majeure**. *Plume, lavis et aquarelle*. 42 x 67 cm à vue, dans un cadre de 57 x 82 cm. Un petit grattement en haut du dessin. La feuille a été contrecollée sur un papier épais. Inscription au crayon au dos de ce support : « S A Constantin » (ou J A ?), « 2me Carton ».

Sainte-Marie-Majeure est l'une des quatre basiliques majeures de Rome. Elle a été construite au IVe siècle par le Pape Libère puis régulièrement agrandie, aménagée et transformée, notamment du XIVe au XVIIIe siècle. Sa façade baroque a été construite par l'architecte Ferdinando Fuga (1699-1781) de 1741 à 1743.

n° 106-a

(Voir également la reproduction plus grande en quatrième de couverture).

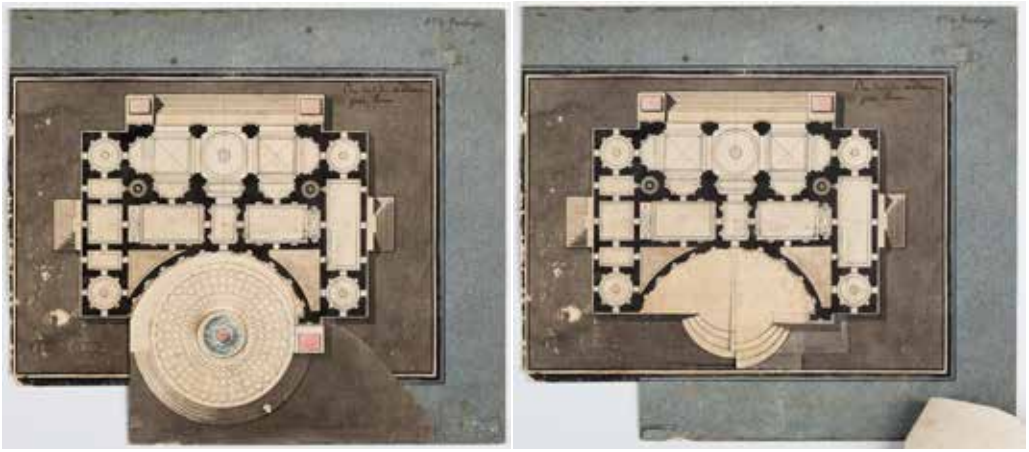
n° 106-b

107. VAUDOYER, Antoine-Laurent-Thomas (1756-1846).
« Plan de la Villa Madama près Rome ».

Encre de Chine et lavis. 16,8 x 24,5 cm. Une marie-louise bleue d'époque protège les marges supérieure et droite et une partie de la marge inférieure. Sur cette marie-louise a été collée, en bas à droite, une retombe présentant la terrasse circulaire avec la grande fontaine en son centre. Papier affaibli le long du bord gauche, quelques grattements. Mention « ATL Vaudoyer » au coin supérieur droit de la marie-louise.

La villa Madama a été construite au pied du Monte Mario près de Rome sur la rive droite du Tibre au début du XVIe siècle. Elle a été commandée par le pape Léon X pour son cousin Giulio de' Medici (qui sera le pape Clément VII de 1523 à 1534). C'est Raphaël qui a réalisé le projet, mais à sa mort en 1520, le chantier est repris par Antonio da Sangallo le Jeune. Les artistes les plus prestigieux de l'époque y travaillèrent, mais la villa fut saccagée lors du Sac de Rome en 1527. La villa reste ensuite dans la famille Médicis jusqu'à Marguerite d'Autriche (qui lui donne alors son nom de villa Madama) puis passe à la famille Farnèse. Elle fut restaurée et agrandie au début du XXe siècle, avant d'être offerte à Benito Mussolini qui en fit don à l'État italien.

Antoine-Laurent-Thomas Vaudoyer a été l'élève de Marie-Joseph Peyre et a remporté le Grand Prix d'architecture en 1783. Il passa alors cinq années à Rome, comme pensionnaire du roi à l'Académie de France, jusqu'en 1788. Il occupa divers postes à Paris, pour le Collège de France, la Sorbonne, l'Institut de France, la bibliothèque Sainte-Geneviève, etc. Il est le père de Léon Vaudoyer (1803-1872) et le grand-père d'Alfred Vaudoyer (1846-1917), tous deux architectes.



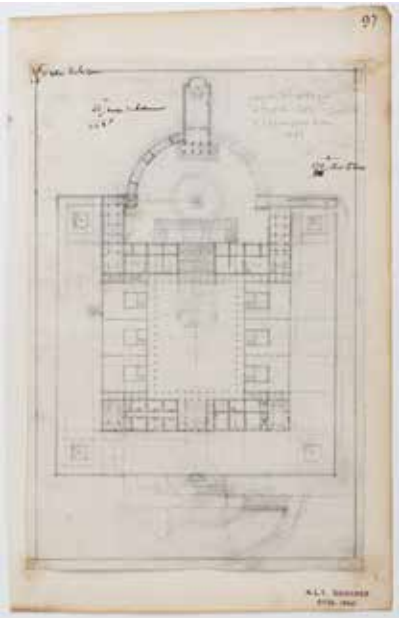
108. VAUDOYER, Antoine-Laurent-Thomas. « Projet d'Ermitage à Monte Cavo […], 1785 ».

Crayon. 27,1 x 18 cm, contrecollé sur une feuille de 32,1 x 20,6 cm avec au coin supérieur droit le chiffre « 97 » et au coin inférieur droit un tampon « A.L.T. Vaudoyer (1756-1846) ».

Plan-masse au crayon avec annotations à l'encre de Chine. Ce projet a été réalisé par Antoine-Laurent-Thomas Vaudoyer pendant son séjour à l'Académie de France à Rome, entre 1783 et 1788.

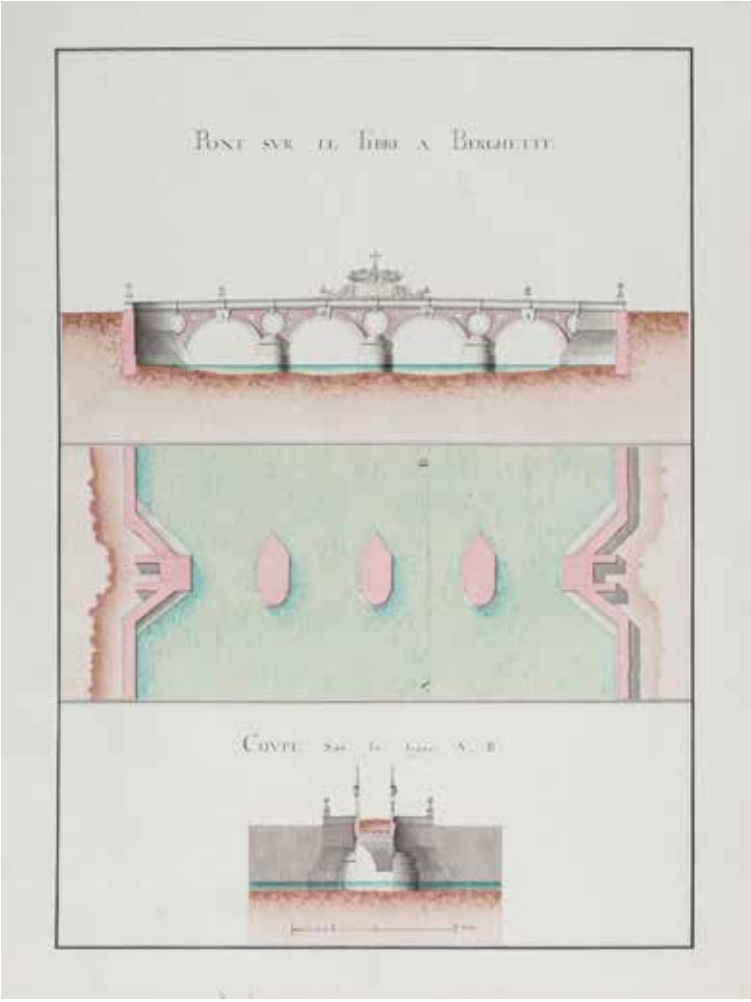
Entre le titre et la date, en haut à droite du dessin, est donnée l'échelle : « 1 ligne pour toise ».

Le Monte Cavo est une montagne du Latium, située au sud-est de Rome, près du lac Albano. Un ermitage ancien y existait au XVe siècle et a été converti en monastère au début du XVIIIe siècle.



Ponts d'Europe Latine

Les dix dessins suivants (n° 109 à 118) ont été exécutés vers la fin du XVIIIe siècle. Ils paraissent tous de la même main et sont tous sur le même papier, portant un filigrane « D&C Blauw ». Certains indiquent des cotes et mesures. Les échelles sont données en toises.



109. « Pont sur le Tibre a Berghette » (Italie).

Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. 61 x 47,5 cm. Rousseurs au coin supérieur droit. Deux trous de punaises dans la marge gauche.

Élévation, plan-masse et coupe.

« Le pont Berghette est composé de quatre arches de 14,94 mètres d'ouverture chacune. La partie supérieure des piles est évidée, et présente des ouvertures circulaires [...]. » [Gauthey et Navier, *Traité de la Construction des Ponts*. Paris, Firmin Didot, 1809].

« Le pont Berghette est composé de trois arches de 25m,4 d'ouverture chacune. La partie supérieure des piles est évidée, et présente des arcades en plein cintre. » [Gauthey et Navier, *Traité de la Construction des Ponts*. Paris, Firmin Didot, 1832 et Liège, Leduc, 1843].

Sauf erreur de Gauthey et Navier, le pont Berghette a été modifié (peut-être détruit puis reconstruit) entre 1809 et 1832. Dans les trois éditions de 1809, 1832 et 1843, l'article sur le Pont Berghette est précédé de la phrase « *Piranèse a donné la plupart des dessins des ponts que l'on décrit ici* » (achevant l'article concernant le « Pont Mammea, sur le Teverone, près de Rome »).

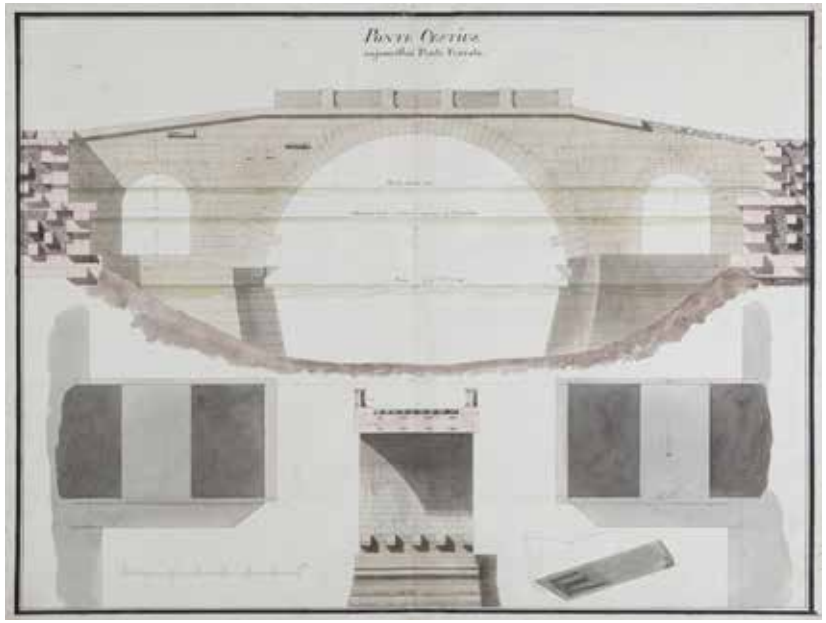
Nous n'avons pas trouvé d'autres informations sur ce Pont Berghette que ce court article dans le *Traité de la Construction des Ponts* d'Émiland-Marie Gauthey (1732-1806) publié par son neveu et fils adoptif Claude-Henri Navier (1785-1836), tous deux ingénieurs des Ponts et Chaussées.

110. « Ponte Cestius, aujourdhui Ponte Ferrato. » (Italie).

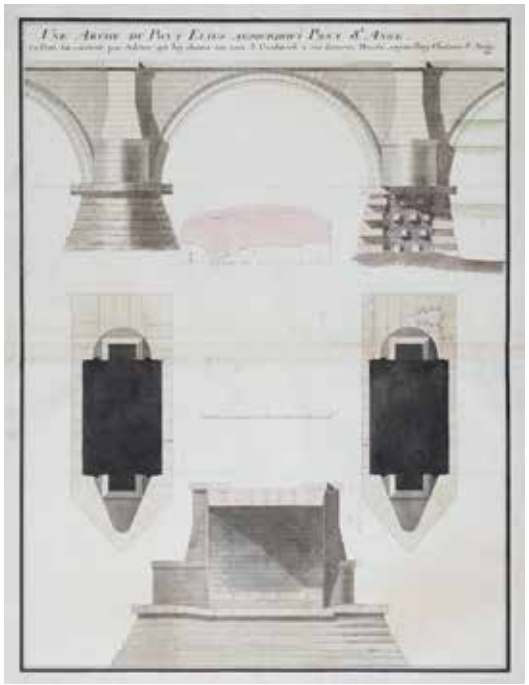
Encre noire et lavis. 52 x 67 cm. Trous de punaises à plusieurs endroits. Une déchirure sans manque réparée dans la partie gauche du bord supérieur. Pli vertical (avec traces de colle au dos).

Élévation, coupe et plan-masse. Sur l'élévation, trois niveaux du fleuve sont indiqués : « Eaux Le 4. 7bre 1780 », « Grandes Eaux ordinaires au mois de Decembre » et « Année Sainte 1750 ».

Pont sur le Tibre à Rome, reliant l'île Tibérine au Trastevere. Il a été construit au Ier siècle avant J.-C. et fut plusieurs fois remanié, notamment au IVe siècle. Il fut détruit vers 1890 pour aménager les berges du Tibre et reconstruit avec des arches latérales plus larges.



n° 110



n° 111

111. « Une Arche du Pont Elius aujourdhui Pont St Ange. Ce Pont fut construit par Adrien qui luy donna son nom, il Conduisoit a son fameux Mosolé, aujourdhuy Chateau St Ange. » (Italie).

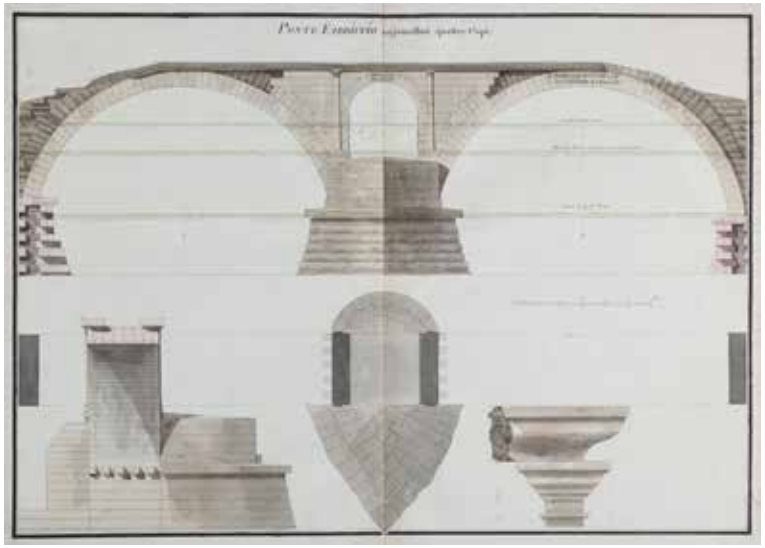
Encre noire et lavis d'encres. 65,5 x 51,5 cm. Trous de punaises à plusieurs endroits. Pli horizontal (avec traces de colle au dos).

Élévation de l'arche centrale, plan-masse, coupe.

Le *Pons Ælius* fut construit au IIe siècle par l'empereur Hadrien. Il fut renommé Pont Saint-Ange au Moyen Âge, en même temps que le mausolée d'Hadrien devint le Castel Sant'Angelo. Dix statues d'anges présentant les instruments de la Passion du Christ ont été ajoutées par Le Bernin au XVIIe siècle, elles ne sont pas représentées sur ce dessin.

112. « Ponte Fabriccio aujourdhui quattro Capi » (Italie).

Encre noire, lavis d'encres brune et verte. 52 x 67,5 cm. Trous de punaises aux marges. Pli vertical (avec traces de colle au dos).



n° 112

Élévation des deux arches, plan-masse, coupe. Sur l'élévation, trois niveaux du fleuve sont indiqués : « Eaux Le 4. 7bre 1780 », « Grandes Eaux ordinaires en decembre » et « Année Sainte 1750 ». Ces niveaux montrent bien l'utilité du « dégueuloir » de la pile centrale, soulageant la pression de l'eau sur le pont en cas de forte crue.

Le pont Fabricius (Ponte Fabricio) a été construit au Ier siècle avant J.-C. Il fut restauré au XVIIe siècle et deux sculptures antiques y furent alors placées, ces deux représentations d'Hermès à quatre visages ont donné au pont son nouveau nom : Pont des Quatre Têtes (Ponte dei Quattro Capi). Le dessin donne les inscriptions antiques du pont : « Idem Que Probavit » et « L. Fabricius C. F. Cur Viar Faciundum Coeravit ».

113. « Plan et Elevation du Pont des Orfèvres à Florence » (Italie).

Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. 61 x 44 cm. Quelques trous de punaises dans la marge droite.

Le célèbre Ponte Vecchio de Florence, occupé par les orfèvres, joailliers et bijoutiers depuis 1593.

En bas de la feuille : « Coupe sur l'Arche du milieu ».

114. « Plan, Elevation et Coupe du Pont de la Ste Trinité, de la Ville de Florance » (Italie).

Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. 61 x 45 cm. Rousseurs le long du bord supérieur. Deux petites déchirures sans manques à la marge inférieure.

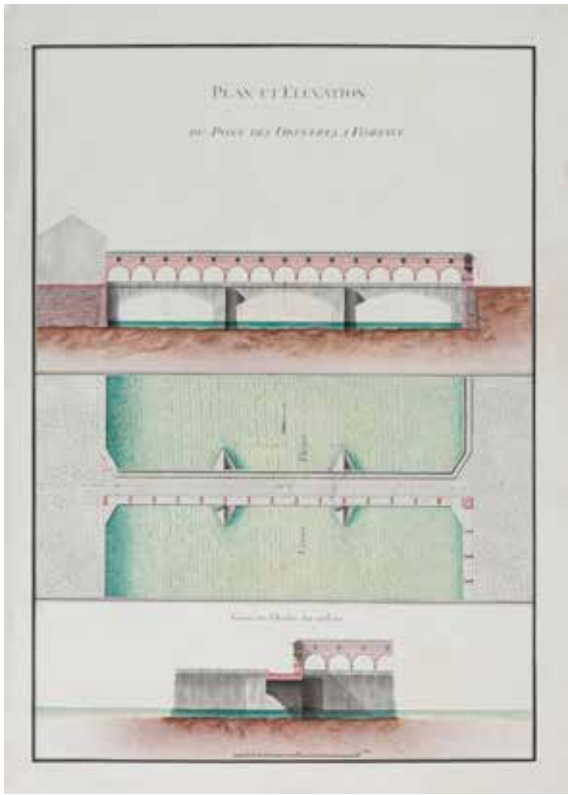
Le Ponte Santa Trinita est le premier pont sur l'Arno en aval du Ponte Vecchio. Il a été construit entre 1567 et 1570 par l'architecte Bartolomeo Ammannati. À l'occasion du mariage de Cosme II de Médicis et Madeleine d'Autriche en 1608, quatre statues représentant les quatre saisons furent installées aux extrémités du pont ; elles figurent sur notre dessin.

115. « Elevation du pont de Tolède à Madrid sur le Mançanares R. » (Espagne).

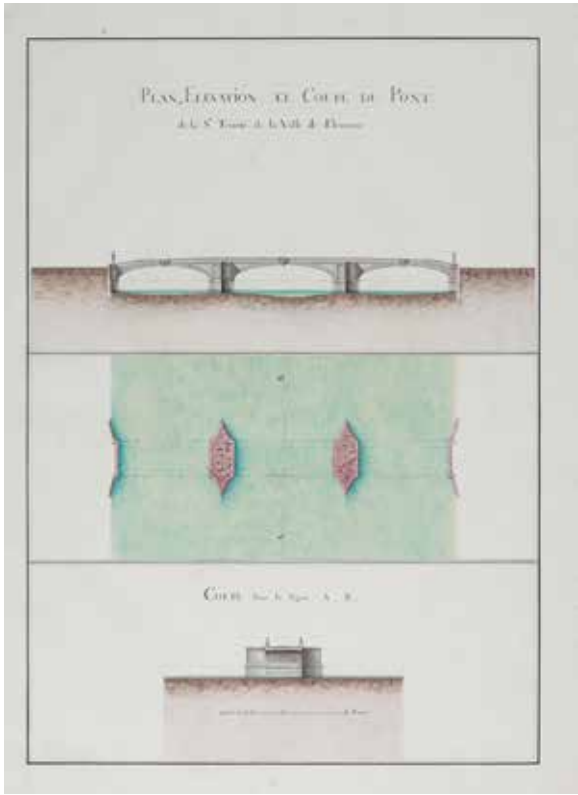
Encre noire, encre brune, lavis d'encre verte. 59 x 91,5 cm. Pli vertical.

Élévation, plan-masse et coupe.

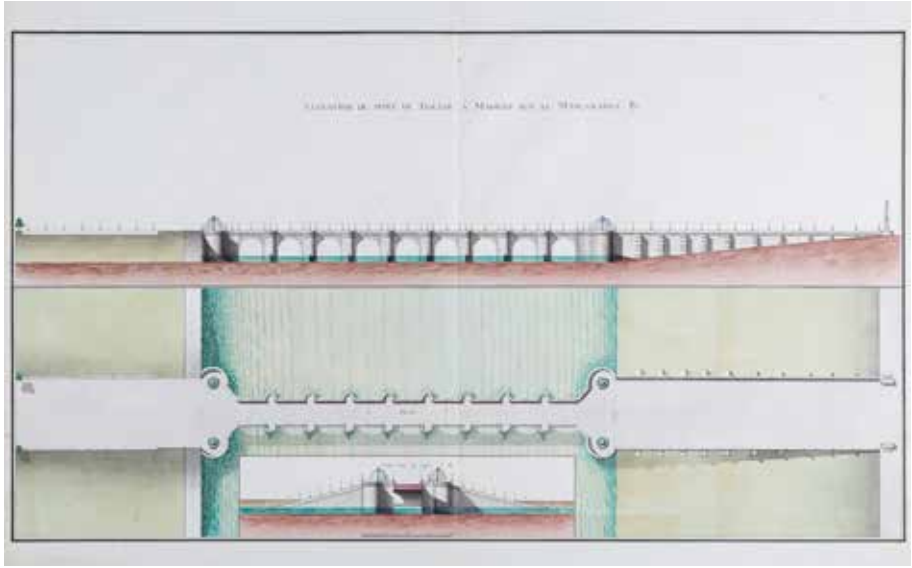
Le Puente de Toledo a été construit entre 1718 et 1732 par l'architecte Pedro de Ribera. Il comporte neuf arches en plein cintre. Ce dessin ne figure pas les deux niches historiées au-dessus de l'arche centrale représentant les saints patrons de Madrid (San Isidro Labrador et Santa Maria de la Cabeza), qui furent réalisées en 1723 par le sculpteur Juan Alonso Villabrille y Ron.



n° 113



n° 114



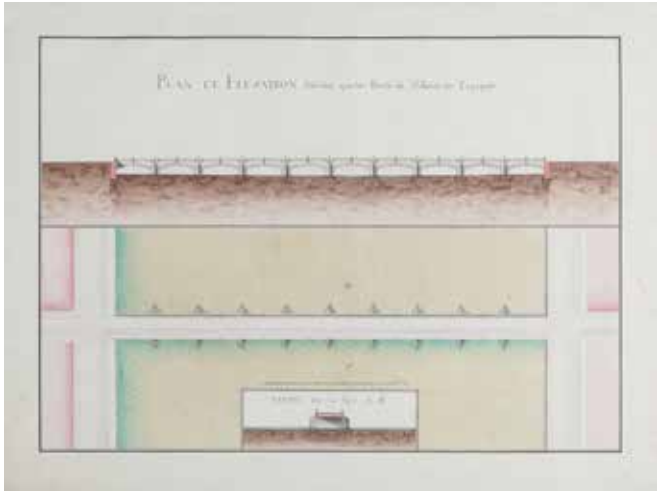
n° 115

116. « Plan et Elevation d'un des quatre Ponts de Valence en Espagne ».

Encre noire, lavis d'encres brune, verte et rose. 46 x 61 cm. Une déchirure sans manque à la marge gauche et une autre à la marge droite.

Valence compte cinq ponts historiques anciens et non quatre : le Puente de la Trinidad (1356-1402), le Puente de Serranos (1518), le Puente del Mar (1592-1596), le Puente del Real (1594-1599) et le Puente de San José (1604-1607). Le Puente del Mar fut en partie détruit par le fleuve en 1776.

Coupe en bas du dessin. Notre pont semble être le Puente del Real. Les deux oratoires avec les statues de San Vicente Ferrer et San Vicente Martir, œuvres de Lleonart Esteve, ne sont pas représentés.



n° 116

n° 117

117. « Vue perspective d'un pont construit par Hannibal, Environ 220 ans avant l'ère chretienne, sur la Riviere de Lobrogat pres la Ville de Martorelle en catalogne. » (Espagne).

Encre noire et lavis d'encres. 56 x 79,5 cm. Pli vertical.

Il s'agit du pont du Diable à Martorell (Catalogne). Il fut construit par les Romains sur la Via Augusta entre Barcelone et Tarragone. De la construction romaine subsistent les piles latérales et un arc de triomphe à l'entrée est. Le pont fut détruit par la rivière qui emporta la pile centrale puis a été reconstruit avec un seul arc en 1289. Il fut restauré en 1768 par l'ingénieur Juan Martin Cermeño, détruit par l'armée républicaine en 1939 et reconstruit à l'identique en 1963.

La présence de feuillages et de végétaux dans les pierres du pont laissent à penser que ce dessin date d'avant la restauration de 1768.

118. « Grand Aqueduc sur la Riviere D'alcantara Près Lisbonne » (Portugal).

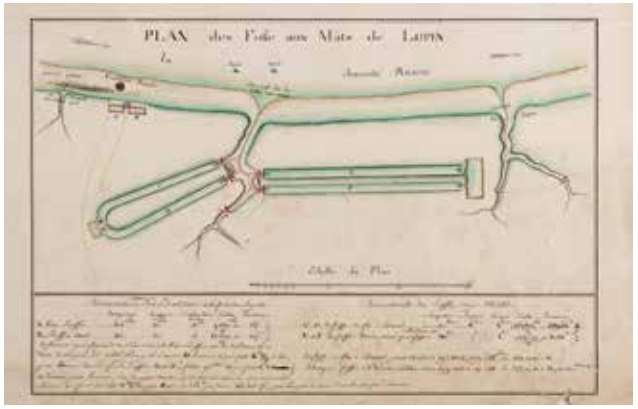
« Cet Aqueduc sert à conduire l'eau dans la Ville de Lisbonne et est si solide que le Tremblement de Terre de 1755 ne lui a fait aucun tort. »

Encre noire, lavis et aquarelle. 43,5 x 61 cm.

L'aqueduc des Eaux Libres (aqueduto das Àguas Livres) a été construit à partir de 1732 et existe encore aujourd'hui mais a cessé de fonctionner en 1968. Il comporte 127 arches.

n° 118

IX. INGÉNIERIE



119. « Plan des Fosse aux Mâts de Lupin » (Charente-Maritime).

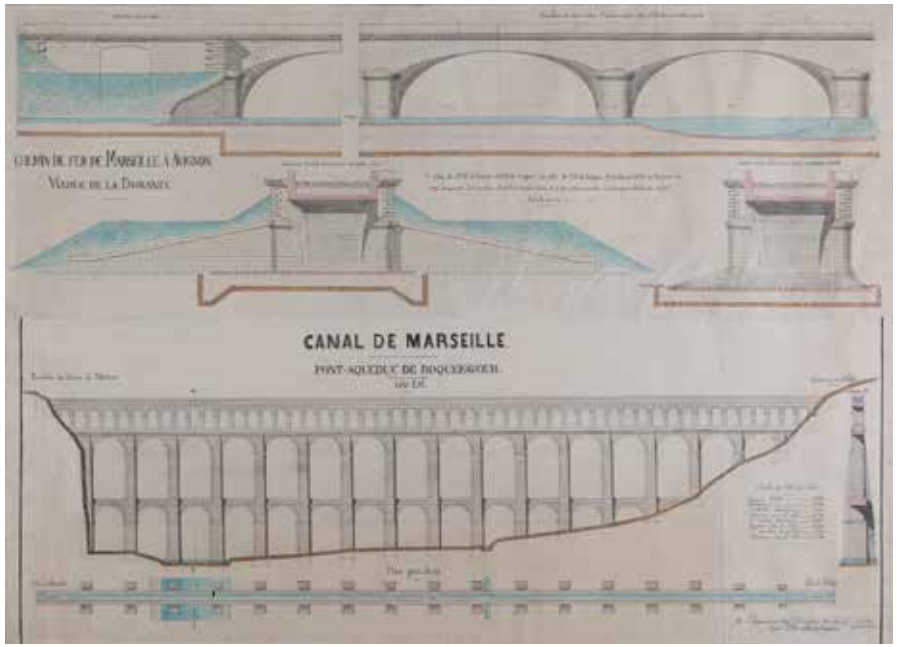
Plume et lavis. 23,3 x 37,5 cm. Petites déchirures aux bords inférieur et droit avec une faiblesse du papier au coin inférieur droit.

Les fosses aux mats de Lupin, composées d'une fosse en fer à cheval et de deux fosses parallèles, se trouvaient à proximité de la fontaine royale de Lupin (représentée en haut à gauche sur notre plan) et du Fort Lupin, au bord de la Charente, sur la commune actuelle de Saint-Nazaire-sur-Charente (Charente-Maritime), en aval de Rochefort. Ces bassins d'eaux saumâtres servaient à tremper les bois avant d'en faire des mats de navire. Cinq sites de fosses aux mats ont ainsi vu le jour aux alentours de l'arsenal de Rochefort à partir du XVIIe siècle. Les fosses aux mats de Lupin ont été aménagées entre 1668 et 1677 et ont servi pendant un peu plus d'un siècle.

Par sa provenance, ce plan est attribuable à Jean-Jacques Isle de Beauchaine (officier de la Marine, né en 1747) et ainsi datable autour de 1787, quand ce dernier rédige des mémoires sur les ports allant de Nantes à Saint-Jean-de-Luz.

120. Viaduc de la Durance et Pont-Aqueduc de Roquefavour (Bouches-du-Rhône).

Encre de Chine, lavis et aquarelle. Deux dessins assemblés : 65 x 89,4 cm. Le verso a été consolidé avec des gravures de mode. Un petit trou en bas à gauche de la feuille.



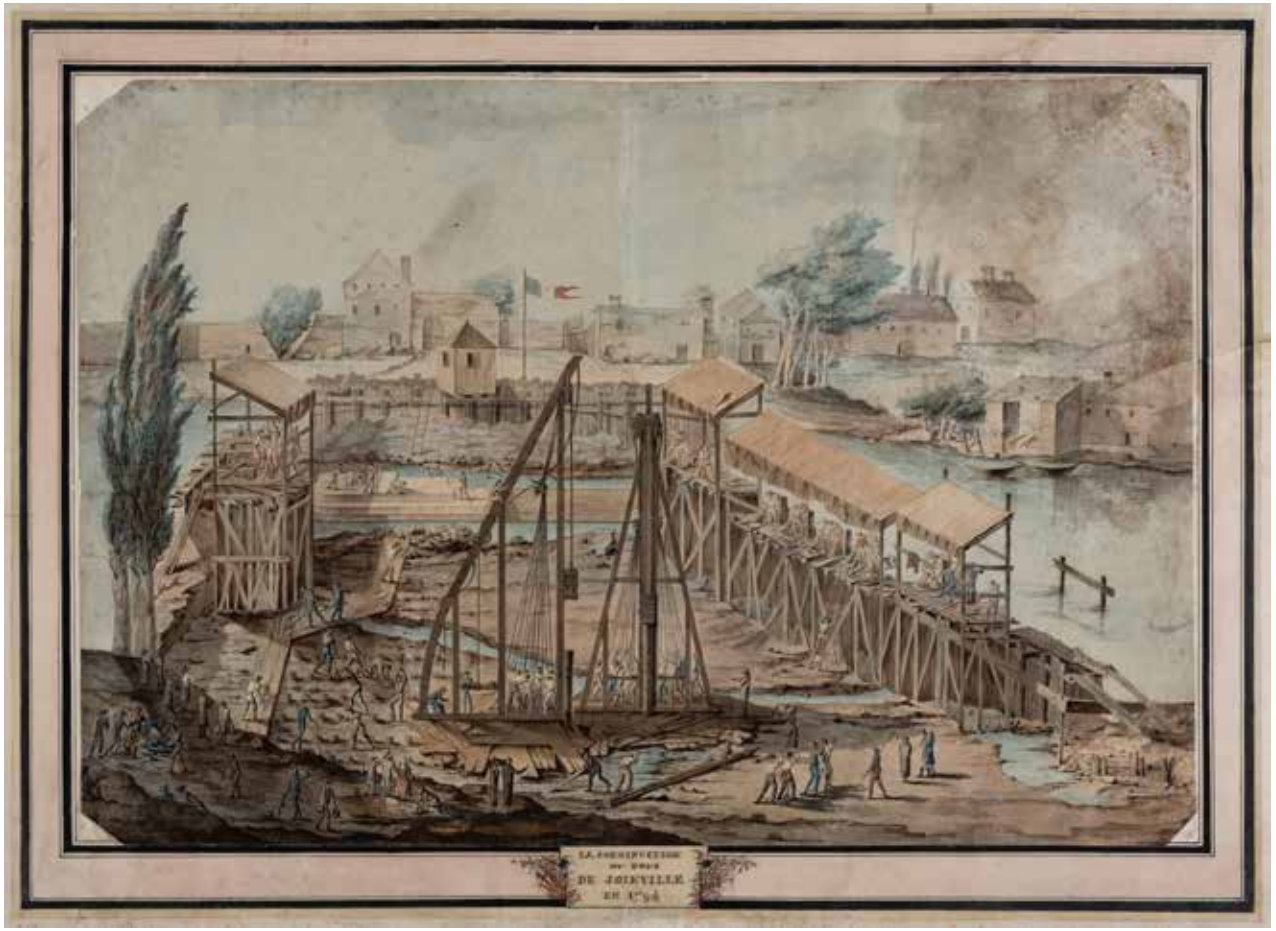
a) « **Chemin de fer de Marseille à Avignon, Viaduc de la Durance** » : « Élévation d'une Culée », « Élévation de deux arches, l'une en radier plan et l'autre en radier courbe », « Coupe sur la clef d'une arche en radier plan » et « Coupe sur les clefs d'une arche en radier courbe ». Note au milieu : « 2 culées de 22m.00 de longueur et 13m.00 de largeur ; 20 piles de 3m.50 de largeur ; 21 arches de 20m.00 de largeur en anse de panier, à 5 centres, dont 12 en radier plan et 9 en radier courbe. La longueur totale est 534m.00. Échelle de 0m.01 p.m. »

Ce pont ferroviaire voûté a été achevé en 1848, dans le cadre de la construction de la ligne de chemin de fer reliant Marseille à Avignon. Il se situe à Rognonas (Bouches-du-Rhône) et rejoint Avignon (Vaucluse) de l'autre côté de la Durance. La ligne de Marseille à Avignon sera intégrée en 1857 à la ligne Paris-Marseille par la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (dite PLM).

b) « **Canal de Marseille – Pont-Aqueduc de Roquefavour – Côté Est** ». Élévation et « Plan par-dessus », avec à gauche, côté de Marseille, la « Tranchée du Camp de Marius » et à droite, côté de Pertuis, le « Souterrain du Castellas ». À droite du dessin : « Coupe AB ». L'ensemble à l'« Échelle de 0m,002 par mètre ». Mention manuscrite au coin inférieur droit : « Par l'Ingénieur en Chef Directeur du Canal, signé De Montricher, né en 1810, mort en 1858 ». L'ajout des dates de naissance et de mort de Jean-François Mayor de Montricher laisse penser que ce dessin est une copie ou un relevé du XIXe siècle plutôt qu'un dessin de la main de l'ingénieur.

L'aqueduc de Roquefavour a été achevé en 1847. Situé sur la commune de Ventraben (Bouches-du-Rhône) et enjambant la vallée de l'Arc, il est un des éléments majeurs du canal de Marseille, approvisionnant, aujourd'hui encore, la cité phocéenne en eau potable, depuis la Durance au nord du département.

121. « La Construction du Pont de Joinville en 1794 » (Haute-Marne).



Aquarelle. 43,8 x 63,7 cm, contrecollée sur une feuille de 54,5 x 74,3 cm avec un encadrement peint et le titre dans un cartouche en bas. Taches sur une large zone en haut à droite du dessin. Restaurations : papier consolidé et déchirures restaurées à plusieurs endroits. Le partie supérieure droite de la feuille de support a été refaite.

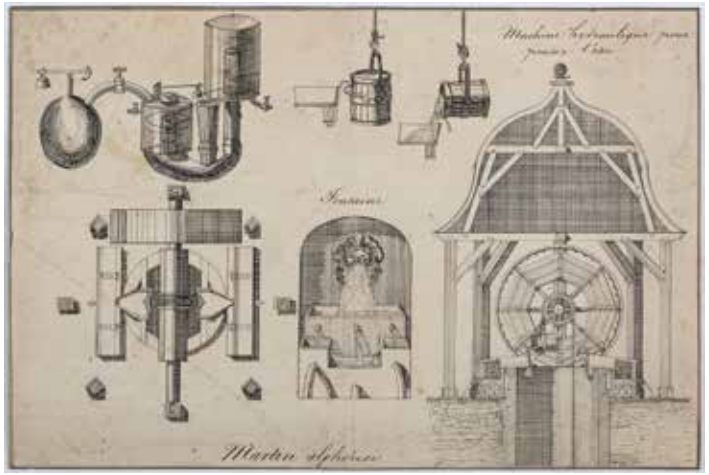
(Il ne s'agit pas ici du pont de Joinville-le-Pont dans le Val-de-Marne, d'une part parce que le grand pont en pierre de Joinville-le-Pont a été construit de 1715 à 1718 et rénové de 1822 à 1834 ; d'autre part parce que Joinville-le-Pont n'a pris ce nom qu'en 1831, après s'être appelée La Branche-du-Pont-de-Saint-Maur depuis 1790.)

Nous sommes ici à Joinville, dans la Haute-Marne, entre Saint-Dizier et Chaumont. Il existe à Joinville un « Pont de 100 mètres » au sud de la ville, qui enjambe à la fois la Marne et le canal entre Champagne et Bourgogne. C'est un ancien pont de chemin de fer, aujourd'hui emprunté par la Route Nationale 67. Il a été construit au XIXe siècle et est postérieur à notre dessin. Plus au nord, enjambant le bras secondaire de la Marne, le Poncelot (« ou Pontcelot », inscrit au titre des Monuments historiques) date de la fin du XVIe ou du début du XVIIe siècle, il est donc bien antérieur à notre dessin.

Le pont dont nous voyons la construction sur ce dessin est certainement le Grand Pont de Joinville qui a été construit entre la fin du XVIIIe et le début du XIXe siècle, sur la route de Paris à Strasbourg.

On a connaissance de ce grand pont par des cartes postales anciennes, certaines montrent le pont en lui-même, d'autres la rue du Grand Pont (aujourd'hui avenue de Lorraine et rue Aristide Briand), avec la statue de Jean, sire de Joinville, inaugurée en 1861. Le Grand Pont de Joinville n'existe plus aujourd'hui et a été remplacé par un pont routier sans intérêt architectural, emprunté par la Route Départementale 60.

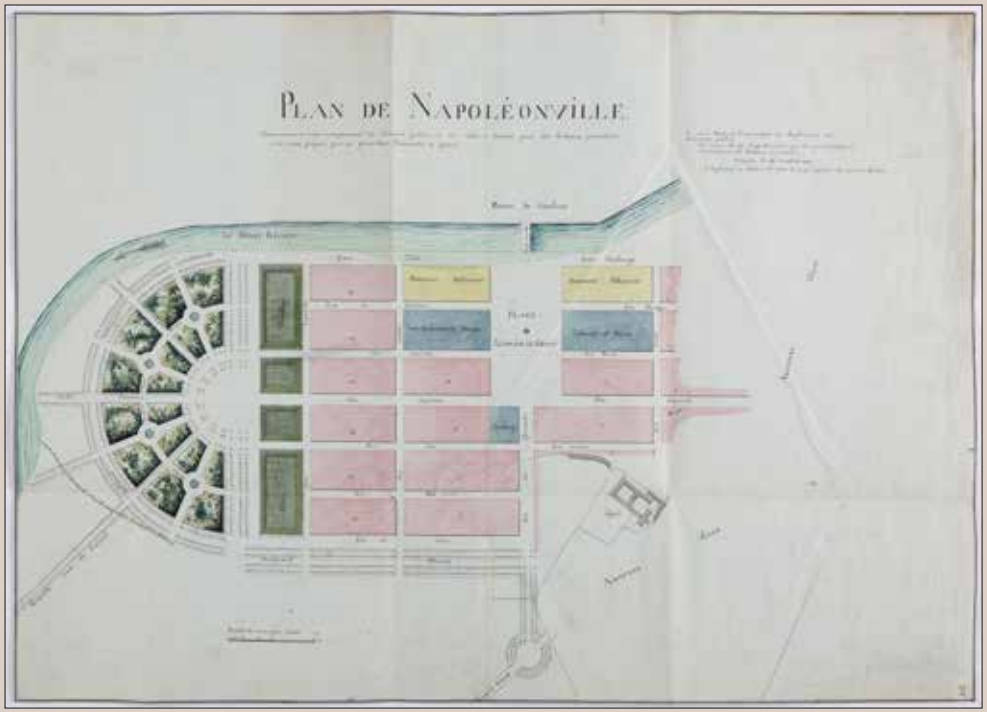
Ce dessin, de fort belle qualité, est un **exceptionnel document témoignant de la construction d'un grand pont en pierre au tournant des XVIIIe et XIXe siècles, avec les différents corps de métiers en action**. Plus de cent personnages, la plupart au travail, y sont représentés *(voir le détail en quatrième de couverture)*.



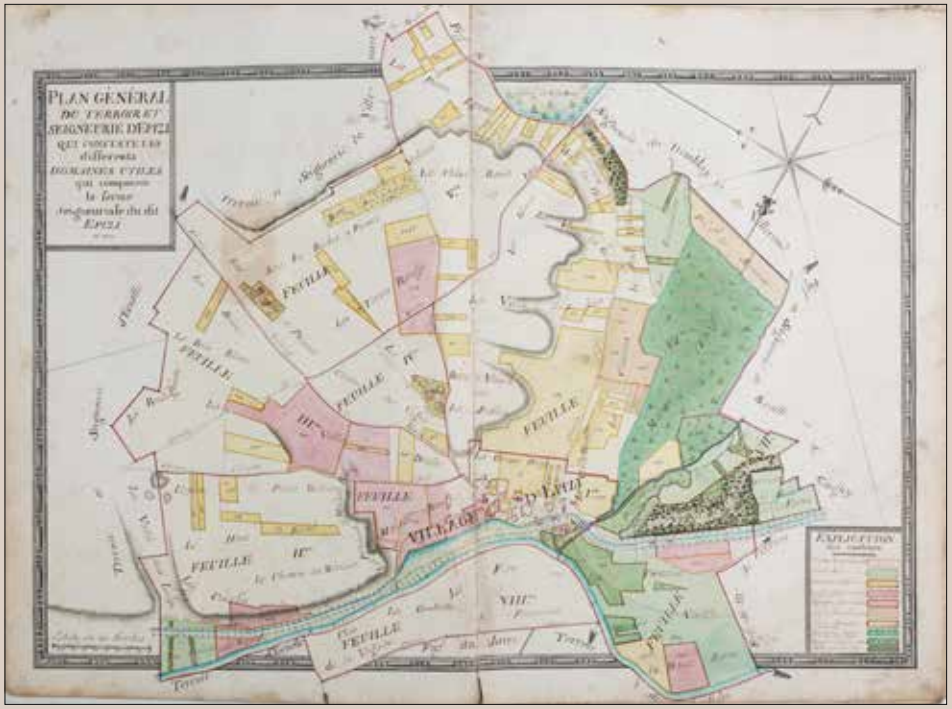
122. MARTIN, Alphonse. « Machine hydraulique pour puiser l'eau ».

Encre de Chine. 23,3 x 34,7 cm.

Système à deux seaux puisant alternativement l'eau au fond d'un puits et permettant l'alimentation en continu d'une fontaine.



n° 25 : Plan de Napoléonville (Pontivy, Morbihan), 1807.



n° 18 : Plan du Terroir et de la Seigneurie d'Épisy (Seine-et-Marne).

n° 67 : Projet de Georges Régnault pour le décor du « Coq Hardi » à Bougival (Yvelines).

Merci à Ludovic Souillat, photographe à Saint-Lô (Manche), pour les photographies de ce catalogue, et à Alain Cambon pour ses conseils toujours précieux.

Librairie Raphaël Thomas

14 rue du Docteur Francis Joly
35000 RENNES

Tél. : 02 23 42 99 87
contact@librairie-raphael-thomas.com

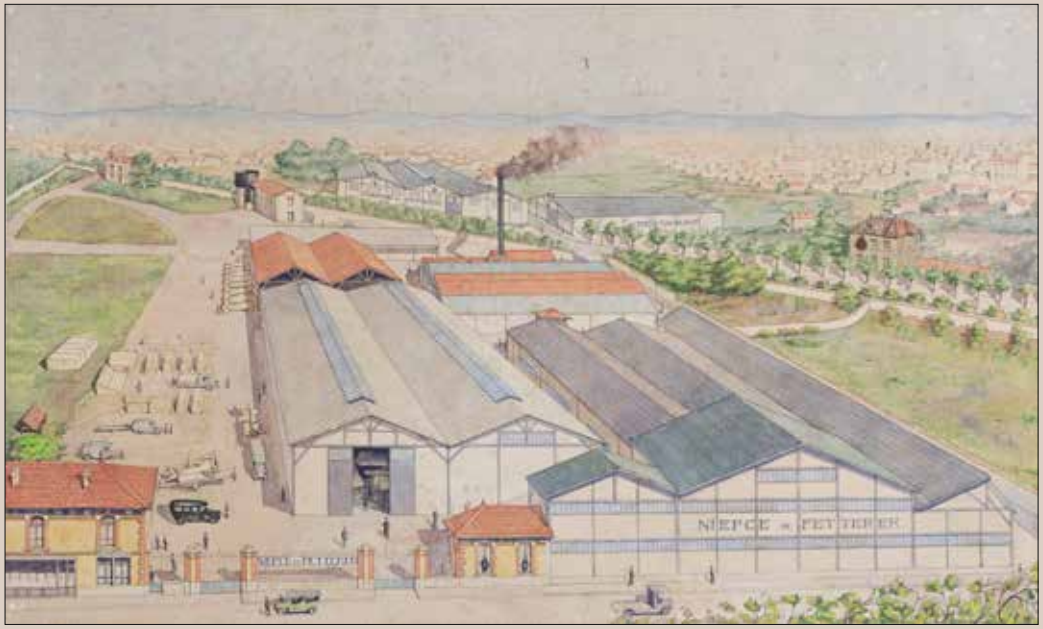
Catalogue n° 9

Librairie ouverte sur rendez-vous.

www.librairie-raphael-thomas.com

TVA intracommunautaire : FR 56 501 825 376
Siret : n° 501 825 376 00020

détail du n° 121 :



n° 64

n° 106-a